

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



THE KING



La foudre... Image la plus frappante du danger.

Vous possédez peut-être une maison ou un lopin de terre? Vous avez probablement aussi contracté une assurance-vie?

Mais vous possédez sans doute quelques valeurs mobilières et, les possédant, vous n'avez peut-être pas encore supputé si elles mettaient votre patrimoine à l'abri?

Vous avez certainement grand soin de votre santé, réclamant l'avis d'un spécialiste chaque fois qu'un doute vous effleure.

Faites-vous la même chose pour votre portefeuille? Cependant les menaces pour sa sauvegarde sont nombreuses à travers le monde. Il lui faut : **SECURITÉ - DISPERSION DU RISQUE - REVENU SATISFAISANT.**

Réunit-il ces conditions? Demandez l'avis d'un spécialiste.

BANQUE MAURICE VERSTUYFT

BRUXELLES - 2 et 4, Rue du Gentilhomme - BRUXELLES

Une documentation puissante. Une publication unique gratuite.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houbion, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Lire en page 2737 :

Un quart bock avec Paul Van Zeeland

THE KING

Nous avons donné précédemment dans ce journal le croquis des principaux personnages de ce drame italo-éthiopien qui menace toujours de devenir un drame européen et qui pèse si lourdement sur la vie des peuples. Nous avons fait passer sur notre écran le masque impérieux du Duce, le visage énigmatique du Négus, la silhouette militaire du général de Bono et le sourire matois de M. Pierre Laval le conciliateur. Toutes les vedettes, quoi ! Voici maintenant la grande vedette probable du dernier acte, celui qui tient toutes les ficelles ou du moins qui parle au nom de ceux qui tiennent toutes les ficelles et qui, finalement, quand la situation sera devenue tout à fait embrouillée, jouera peut-être le rôle classique du Deus ex machina.

Nous savons bien... Cette influence prépondérante de l'Angleterre ne plaît pas à tout le monde. « Allons-nous devenir un dominion britannique ? » dit-on quand on voit notre gouvernement lui emboîter le pas, avec un zèle peut-être un peu trop empressé dans sa politique sanctionniste. « Est-ce pour faire plaisir au Foreign Office que nous allons nous brouiller, peut-être définitivement, avec un peuple ami qui pouvait devenir un bon client de la Société anonyme Belgique ? Et l'on se souvient de vieilles histoires qui sont peut-être un peu légendaires : l'égoïsme traditionnel de la cité de Londres, la perfide Albion (nous en oublions que, comme disait le barde d'Ecclou, elle jette un œil sur notre liberté). Eh quoi ! Cette même grande puissance qui, naguère, laissa étrangler la Chine sans protestation sérieuse, qui, en faisant échouer toutes les propositions françaises qui tendaient à assurer sa puissance, affectait de maintenir la Société des Nations dans le rôle assez vain d'un amphictyonie académique, imagine, aujourd'hui que ses intérêts sont en jeu, d'exiger le Châtiment de l'Italie, laquelle, en somme, en matière

coloniale, ne fait que suivre son exemple ! Et toutes les puissances marchent comme elle siffle et sacrifient leurs amitiés, leurs alliances, leurs intérêts commerciaux les plus directs aux intérêts idéologiques de la S. D. N., qui coïncident étrangement avec les intérêts britanniques ! En vérité, c'est trop fort. Votre manieur de ficelles ne fait que les embrouiller et quand, tel le dieu de la tragédie antique, il voudra descendre de sa machine, il sera trop tard ».

C'est une opinion, une opinion qu'une partie, une grande partie du public belge soutient avec passion et qui est, en effet, parfaitement défendable. Mais il en est une autre qui ne l'est pas moins :

« La Société des Nations nous a donné, dit-on, beaucoup de désillusions, mais elle existe. Ce Covenant, dont l'Angleterre fait brusquement la somme d'une nouvelle religion internationale, nous l'avons signé avec une cinquantaine d'autres nations. Est-il possible de renier notre signature, de faire cavalier seul ou de nous joindre à l'Autriche et à la Hongrie, de faire cause commune avec les puissances révisionnistes ? Si la Société des Nations se brise, que restera-t-il du système politique dans lequel les peuples ont mis leur dernière espérance de paix ? Par quoi la remplacer ? Un système d'alliances ? Comment l'établir dans l'extrême confusion où nous sommes ? Or, si l'on n'applique pas les sanctions votées à la quasi unanimité, il sera démontré que la Société des Nations n'a plus de raison d'être et il faudra renoncer pour jamais au système de garanties collectives et d'assistance mutuelle, qui sont les meilleures sauvegardes des nations faibles. Il est peut-être fâcheux que l'intérêt britannique coïncide si exactement avec le nouveau droit international tel qu'il fut promulgué par le covenant, mais c'est un fait. Admettons que l'Italie ait pour elle l'équité, que l'Éthiopie « barbare » soit indigne de figurer dans la

LA TAVERNE ROYALE

Grande spécialité de Banquets, Diners de nocce, etc.
Projets de menus sur demande

BRUXELLES

Déjeuners d'affaires. -- Diners de promotion, etc.
Téléphone : 1 2 . 7 6 . 9 0

Pour traverser
l'hiver!



SINGLE SHELL

dans tous les moteurs.

Société des Nations dont elle ne remplit pas les prescriptions, il n'en est pas moins vrai que M. Mussolini s'est mis dans son tort au point de vue du droit international positif, du droit écrit. Il est l'agresseur ».

Avouons que cette thèse, pour gouvernementale qu'elle soit, est aussi fort défendable, mais c'est dans ce cas-ci, ô professeurs du droit, qu'il faut ou jamais se souvenir de l'adage latin Summum jus summa injuria. Il est infiniment probable, s'il n'est pas ab-



solument certain, que poussées jusqu'au bout, les sanctions aboutiront à la guerre, à une guerre qu'il sera impossible de localiser. En vérité, n'est-ce pas, le jeu n'en vaut pas la chandelle, et c'est ici que l'on attend le geste du roi d'Angleterre, Deus ex machina...

???

Ce geste, voudra-t-il le faire ? Pourra-t-il le faire ?

Au sortir de l'Élysée, le président Poincaré se plaignait à ses amis d'avoir été enfermé durant toute sa présidence dans une prison dorée où il était condamné au plus pénible des silences. Ce silence n'est rien auprès de celui auquel est condamné un roi d'Angleterre. On ne sait jamais ce qu'il pense, le roi d'Angleterre, et l'on ne sait même pas très bien jusqu'à quel point il a le droit de penser quelque chose. Nous n'aurons pas l'insolence de dire que c'est le soliveau dont le peuple des grenouilles, moins sage que le peuple britannique, eut le tort de ne pas s'accommoder — c'étaient des grenouilles françaises que celles du bon La Fontaine — mais c'est un symbole, un étendard plutôt qu'un homme, et sa personnalité importe si peu que la grandeur de l'Angleterre fut jadis fondée sous des rois extrêmement médiocres, parmi lesquels il y eut même un fou. Les premiers princes de la dynastie de Hanovre étaient de lourds hobereaux allemands, épais, grosiers, presque complètement illettrés et d'une intelligence embryonnaire. Leur vie de famille fut quelque chose d'effroyable. Leurs maîtresses furent bien plus encombrantes que celles de Louis XV et les querelles violentes entre père et fils étaient de tradition dans leur maison. Les vrais gentlemen anglais les méprisaient profondément, d'ailleurs, et regrettaient platoniquement les Stuarts, élégants, chevaleresques, romanesques et détestables souverains. Ils les méprisaient en leur personne mais ils les respectaient en tant que rois d'Angleterre et comme ils eurent vite fait de comprendre que rien n'est plus favorable au développement d'un Etat aristocratique, comme l'était alors la Grande-Bretagne, qu'un roi soliveau, ils ne firent jamais rien, même quand ils étaient tories, pour les remplacer par ce cher souverain « d'au delà de l'eau » dont ils portaient souvent

la santé après un dîner de chasse. Or, c'est sous le règne de ces piètres rois que l'Angleterre jeta les bases de son empire colonial, établit son prestige et son influence sur le continent, combattit et finalement défit Napoléon. Preuve, dirait un doctrinaire de la république, que le roi est, dans un Etat, un rouage parfaitement inutile; preuve, diront tous les Anglais, fussent-ils socialistes, de l'excellence de l'institution monarchique qui assure la cohésion et la continuité nationale et ne gêne pas l'exercice du gouvernement d'opinion, le roi n'étant que l'interprète permanent de l'opinion.

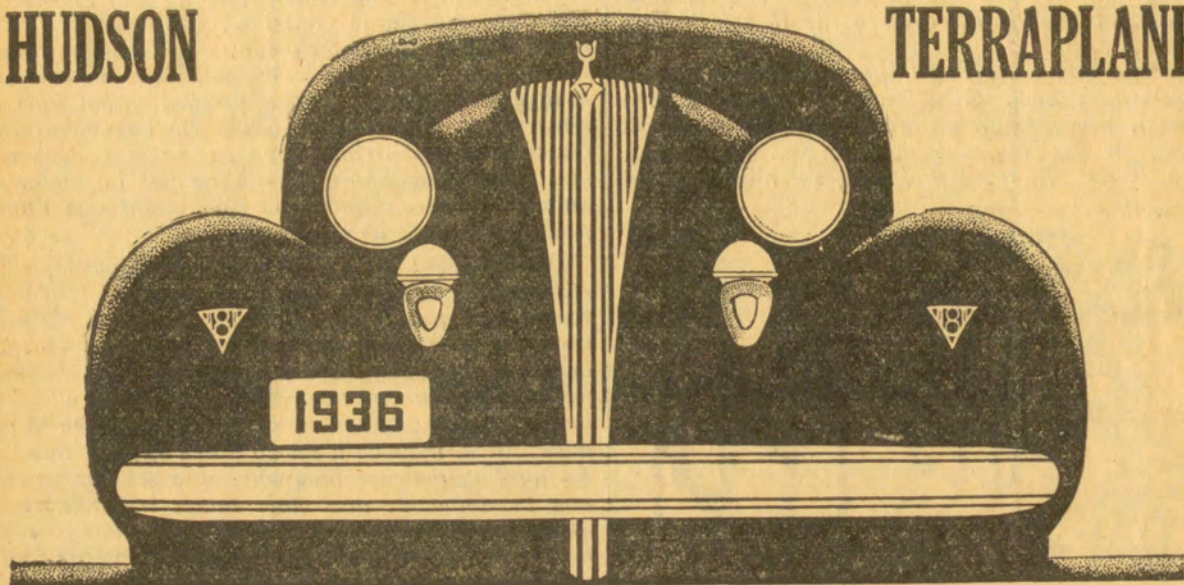
Dès le début du XIX^{me} siècle, la dynastie, enfin réellement anglicisée, eut, il est vrai, une tout autre tenue; — depuis Victoria, la famille royale d'Angleterre est le modèle des familles anglaises, — mais le pli de l'effacement était pris. La reine Victoria fut universellement respectée, son règne vit d'ailleurs l'apogée du Royaume Uni et Disraeli en fit une impératrice, mais ce n'est qu'après sa mort que l'on sut que la gracieuse puis vénérable souveraine était une personnalité, une vraie reine, très jalouse de son autorité et très pénétrée de ses devoirs. Son fils Edouard VII, lui, a dépassé le cadre. Comme prince de Galles, il avait eu la réputation d'un charmant enfant terrible, gentleman accompli d'ailleurs et le type de ces aimables Anglais parisiens qui furent un des plus jolis produits de la civilisation du XIX^{me} siècle. Comme souverain, au cours d'un règne trop court, il joua dans la politique européenne un rôle de premier plan et se révéla comme un remarquable diplomate, mais quelle adresse et quelle souplesse ne dut-il pas mettre en œuvre pour faire accepter ce rôle par son peuple un peu surpris ! Quant à celui-ci, ce George V, que sait-on ? Qu'il est bon époux, bon père, qu'il accomplit avec ponctualité tous les devoirs décoratifs de sa charge, qu'il est strictement et scrupuleusement constitutionnel, qu'il s'intéresse à la marine. Et après ?...

A-t-il joué un rôle réel et personnel pendant la guerre ? Fut-il pour quelque chose dans la décision de l'Angleterre en 1914, dans la loi sur la conscrip-



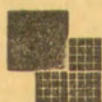
HUDSON

TERRAPLANE



Signé: Hudson

N'ACHETEZ PAS UNE
VOITURE STÉRÉOTYPÉE !!



Si vous voulez avoir une voiture de ligne élégante et de bon goût

Achetez une HUDSON ou une TERRAPLANE

Automaticité absolue de conduite : Changement de vitesse à commande électrique, stabilisateurs au train avant : « Rythmic Radical Safety Control », la sécurité la plus absolue par temps de pluie, dans les virages, et une douceur de roulement inégalée!

Anc. Etabl. PILETTE, 15, rue Veydt, Brux., Tél. 37.31.10

tion, dans l'acceptation du commandement unique, dans les négociations du traité de paix ? Ce n'est pas impossible. Il se peut que S. M. George V ait eu sur ces questions des idées, tout comme un autre, mais on ne le saura jamais. Il est le Roi, le symbole en l'honneur de qui, à la fin de tout banquet, le sujet britannique lève son verre en disant ces deux mots : The King, paroles rituelles qui ont pour eux la valeur du signe de croix pour le chrétien, paroles de ralliement autour du drapeau national incontesté. Après cela, que le roi soit d'une intelligence moyenne ou supérieure, peu importe. Il est The King et s'il lui arrive demain de prononcer les paroles de sagesse et d'apaisement qui feraient rentrer les épées dans le fourreau, ce serait la sagesse de l'Angleterre qui parlerait par sa bouche.

???

La sagesse de l'Angleterre ? Un égoïsme bien entendu, n'est-ce pas ? Mais oui, mais oui. La sagesse d'une nation ne peut pas être autre chose. Mais existe-t-elle encore, cette sagesse de l'Angleterre qui n'est qu'un égoïsme bien entendu ? » disait-on. L'Angleterre de Ramsay Macdonald, de Snowden, de Mosley n'est plus l'Angleterre de Disraeli, de Gladstone ou même d'Asquith. Le vent de folie qui souffle sur le monde l'a touchée. Elle obéit aux suffragettes, aux vieilles filles « idéalistes », aux mineurs du pays de Galles, à ces trade unions pour qui le socialisme n'est qu'un régime de hauts salaires. N'est-ce pas son pacifisme aveugle qui a permis le réarmement de l'Allemagne et sa chimère qui a anémié la Société des Nations ? Est-elle toujours la nation impériale ? Voyez. Les dominions sont à peu près indépendants et ne témoignent à la mère-patrie qu'un respect relatif. Sans armée, avec une aviation inférieure, une flotte qui n'est peut-être plus la première du monde, elle est obligée d'encaisser les camouflets de M. de Valera et les dédains des Etats-Unis. Elle n'a pas réagi quand le Japon a mis la main sur la Chine. C'est une puissance qui lentement entre dans le soir, et la livre n'est plus la livre...

On a beaucoup dit cela sur le continent, il y a quelques années. On a peut-être eu le tort de le dire un peu trop et surtout de trop y croire... surtout à Rome. Le réveil a été soudain. D'un vigoureux coup de barre, la situation économique qui paraissait désastreuse a été redressée au point que ce pays, hier encore écrasé par le chômage, est maintenant le seul où l'on ait l'impression de la vie facile, de la prospérité et de la sécurité. La livre stabilisée en fait s'impose aux autres monnaies. Et comme M. Mussolini avait semblé proférer quelques menaces, il a suffi que la Home Fleet prit position dans la Méditerranée pour que la situation fût retournée. Et maintenant, entre l'Allemagne armée jusqu'aux dents, la Russie armée jusqu'aux dents, l'Italie armée jusqu'aux dents mais aux prises avec une guerre coloniale coûteuse, la France toujours armée, elle aussi, mais en proie à une de ces crises intérieures périodiques qui pour tout autre pays seraient mortelles, c'est de nouveau l'Angleterre qui est l'arbitre, l'arbitre dont on espère une parole de sagesse et dont on craint l'indifférence. Depuis que M. Baldwin a remporté aux élections une victoire assez confortable, il peut s'offrir le luxe de la prononcer, cette parole de sagesse, ou du moins de la souffler au roi. Sans doute, il ne manque pas à Londres de théo-

riciens pour lui corner aux oreilles qu'en appliquant les sanctions jusqu'au bout, jusqu'à contraindre l'Italie à la retraite, on fera la preuve de l'efficacité et de la puissance de la S. D. N., que l'on apprendra ainsi aux perturbateurs futurs le danger qu'il y a à violer les lois du covenant. Mais on peut espérer qu'en bon Anglais moyen épris de pragmatisme plutôt que d'implacable logique, il laissera dire et jugera qu'une aussi belle démonstration risque tout de même d'être assez coûteuse, qu'il trouvera la solution moyenne et apaisante que tout le monde cherche mais que personne, sauf peut-être l'Angleterre, n'aurait la force d'imposer. Et le roi alors pourra descendre de son nuage et sortir de son silence. Sans cela...

Sans cela la grande tempête soufflera sur le monde, les chevaux de l'Apocalypse apparaîtront dans le ciel et l'île heureuse et enviée ne sera cette fois pas épargnée. C'est du moins ce que nous assure un prophète de nos amis, lequel, comme dit le chansonnier Dorain, est dégoûté, dégoûté, dégoûté...

Le roi d'Angleterre, The King, parlera-t-il en mentor de l'Europe ou ne sera-t-il qu'un écho du pasteur méthodiste et des vieilles filles idéalistes qui continuent à voir le monde sur l'angle de John Bunyan, l'auteur du « Voyage du Pèlerin » et ne regarderaient pas à déclarer la guerre pour illustrer the Holy Bible ? Tout le problème est là.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

SPECTACLES DU 1^{er} AU 16 DÉCEMBRE 1935

- Dimanche 1^{er}, en matinée :**
LE POSTILLON DE LONJUMEAU.
 Mme Florival ; MM. A. d'Arko, A. Boyer, J. Piergyl.
 Et le ballet LES SYLPHIDES.
- En soirée : WERTHER.**
 Mes D. Pauwels, L. Denié ; MM. Rogatchevsky, Colonne.
 Et le ballet LE BOLERO.
- Lundi 2 : HENRI VIII.**
 Mes Hilda Nysa, Pauwels ; MM. Mancel, Verteneuil.
- Mardi 3 : L'AMOUR TZIGANE.**
 Mes L. Mertens, H. Nysa, S. de Gavre ; MM. A. d'Arko, Andrien, Mayer, Boyer.
- Mercredi 4 : CARMEN.**
 Mes L. Mertens, A. Fambert ; MM. Lens, Richard.
- Jedi 5 : FAUST.**
 Mme Fanny Heldy ; MM. René Vaison, L. Richard, E. Colonne.
- Vendredi 6 : LE POSTILLON DE LONJUMEAU.**
 (Même distribution que le Dimanche 1^{er} en matinée. (Voir ci-dessus).
 Et le ballet LES SYLPHIDES.
- Samedi 7 : Mme BUTTERFLY.**
 Mmes Tapalès-Isang, cantatrice japonaise, L. Denié ; MM. Lens, Colonne, Dognies. — Et le ballet LE BOLERO.
- Dimanche 8, en mat. : LA FILLE DE M^{me} ANGOT.**
 Mmes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard ; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Arcotty.
- En soirée : PRINCESSE D'AUBERGE.**
 Mlles B. Dasnoy, A. Bellin, S. Ballard ; MM. J. Lens, L. Richard, F. Toutenel, A. Boyer.
- Lundi 9 : L'AMOUR TZIGANE.**
 (Même distribution que le Mardi 3). (Voir ci-dessus).
- Mardi 10 : St-FRANÇOIS D'ASSISE (première).**
 Mes Florival, L. Mertens ; MM. Rogatchevsky, Richard, Colonne, Resnik, Marica, Lefèvre, Delmarche.
- Mercredi 11 : LA FAVORITE.**
 Me D. Pauwels, M. Prick ; MM. Lens, Mancel, Demoulin.
- Jedi 12 : LES PÊCHEURS DE PERLES.**
 Mme S. de Gavre ; MM. A. d'Arko, Mancel, Salès.
 Et le ballet LE BOLERO.
- Vendredi 13 : HENRI VIII.**
 (Même distribution que le Lundi 2). (Voir ci-dessus).
- Samedi 14 : MIGNON.**
 Mes L. Mertens, Florival, Denié ; MM. A. d'Arko, Resnik, Marcotty.
- Dimanche 15, en mat. : St-FRANÇOIS D'ASSISE.**
 (Même distribution que le Mardi 10). (Voir ci-dessus).
- En soirée : LA TÉRÉSINA.**
 Mes L. Mertens, S. Ballard, MM. Andrien, Mayer, Génicot, Boyes, Marcotty, Parny, Wilkin.
- Lundi 16 : SAMSON et DALILA (reprise).**
 Me D. Pauwels ; MM. Anseau, Mancel, Demoulin.



A Miss Sarah Churchill

Chorus Girl

Et voilà, mademoiselle, qu'au début du chemin de votre vie, vous prenez une voie de bifurcation. La ligne droite où le sort semblait vous engager vous menait à Windsor, à Buckingham Palace, maisons de Leurs Majestés, à Blenheim Palace, maison de vos ancêtres, vous prenez le chemin du music-hall et de ses coulisses chères à Colette. Il n'y a pas de sot métier et vos parents vous ont donné leur assentiment et leur bénédiction tout de même. Tout de même, nous, gens de l'autre côté de l'eau, nous nous étonnons. Votre famille est certainement, de toutes les familles anglaises, la plus populaire parmi nous. Contracté en Malbrouck, le nom de votre aïeul John Churchill, duc de Malborough, parle à nous tous, évoque des souvenirs.

Tout enfants, nous avons assisté à son enterrement :

*Monsieur Malbrouck est mort
Est mort et enterré.*

*J'ai vu porter en terre par quatre-z-officiers.
L'un portait son grand sabre, l'autre son bouclier.*

« J'ai vu ! », nous l'avons tous vu. Aucun enterrement n'a laissé pareille trace dans l'imagination et le souvenir de l'humanité, mironton ton ton mirontaine, et nous avons tous vu aussi madame Malbrouck, votre aïeule, montant à sa tour, si haut qu'elle put monter.

Avec une telle illustration derrière vous, on vous voyait, vous, faisant vos trois révérences devant le roi et la reine au jour de votre présentation avec les trois plumes d'autruche réglementaires piquées au bon endroit.

Nul doute que vous auriez accompli à l'admiration

de la critique la performance difficile de la triple révérence qui fit tomber sur leurs derrières aristocratiques tant de jeunes filles du meilleur monde. Vous aviez pris, en effet, des leçons de maintien et vous auriez pu tout aussi bien faire le grand écart, la roue ou le poirier devant leurs gracieuses majestés, vous auriez pu mettre la jambe au port d'arme, battre un entrechat... Mais animée d'un bel esprit démocratique, ce n'est pas à un roi que vous donniez ce spectacle charmant, c'est au peuple souverain. Et vous ne montrerez pas seulement votre épine dorsale, mais aussi vos cuisses. Nous vous en remercions...

Tout de même, nous sommes un peu éberlués : qu'est-ce qui vous mène dans cette aventure ? L'amour ? une déception mondaine ? un désir d'activité physique et de succès extérieurs ? Les chroniqueurs sont muets et vous êtes muette. Vous ne faites pas de confiance à la foule. Vous avez dit à dady et à mammy : « Je veux être girl, na ». Ils ne vous ont pas traitée de naughty girl. Ils vous ont dit : « Vas-y... ».

Est-ce que par hasard on rentrerait maintenant chez les girls, comme on rentre au couvent : « Allez au... couvent Ophélie... ». Le grand Will envisageait même un autre couvent. Le R. P. Cochrane, impresario, vous a fait un accueil paternel et vous a tout de suite inscrite parmi les filles de sa dilection.

Nous avons vu des dames de la Comédie française prendre le voile et la bure des carmélites; tondues, défleuries, étendues comme des mortes sur le parvis du sanctuaire, elles ont dit adieu au monde. Il les repoussait, elles le repoussaient. C'était d'une noble mélancolie. On comprend d'ailleurs très bien que par le temps qui court, des âmes trop sensibles cherchent un abri définitif... Des maîtres de l'heure ont réussi à rendre le siècle odieux, le dégoût de la vie monte en nausées aux plus belles lèvres. Encore pour se perdre dans le troupeau des palpitantes carmélites, faut-il avoir la foi...

On n'a pas su créer l'asile sûr, le havre de Grâce laïque, pour les corps lassés et les âmes blessées. La religion seule a réalisé cette grande idée, ce rêve nombreux. Bon gré, mal gré, les pauvres humains sont voués à tous les supplices, aux ennuis, aux corvées, aux dégoûts de la vie normale, aux lois imbéciles, aux règlements tyranniques, aux inquisitions sordides jusqu'à leur dernier jour.

Il y a bien pour les hommes la Légion étrangère, encore ne faut-il pas trop tarder à s'y faire tuer...

Le protestantisme ouvre des carrières de dévouement à de nombreuses femmes seules et désabusées. Oui... Oui : le bonheur, le vrai, ne consiste pas à recevoir mais à donner, à se donner. Le vrai don de soi importe une singulière et profonde absolue, après cela un régime sévère, des règles consenties, très dures, très précises, qui matent le corps et ne laissent plus à l'âme le temps de l'évasion. Voilà un programme. Eh mais... Il nous semble bien celui des girls, de ces girls, gymniques, au sourire voulu et cependant charmant, aux corps domptés et qui assument sur elles, comme tous les péchés du monde, les feux de toutes les lorgnettes. Ces

Vente extraordinaire de tapis et meubles

Lundi 2 Decembre et pendant tout le mois

Vos achats de tapis et meubles effectués pendant le mois de Decembre. Vous, permettrez de bénéficier de conditions absolument exceptionnelles.

notre collection unique de

Tapis d'Orient

anciens et modernes

Offerts à moitié prix

DE LEUR VALEUR RÉELLE

MEUBLES

de chambre à coucher, bureau, salle à manger, petits meubles, **tous de 1^{re} fabrication.**

Offerts de 40 à 60% en dessous des prix actuels

GRANDS MAGASINS DE LA

BOURSE

BRUXELLES Bd ANSPACH

girls, voilà qu'à cause de vous, nous les voyons vouées, dévouées, sanctifiées même. Que par-dessus le marché elles aient des goûts, un instinct tout au moins, artistiques et réalisent à elles toutes d'un corps et d'une âme impies un spectacle de beauté, ce n'est pas cela qui nous les fera blâmer.

Vous donnez une grande leçon à vos sœurs en aristocratie, dédaigneuses parfois de leurs sœurs, leurs petites sœurs, les girls aux jambes déliées, aux perruques blondes, aux yeux innocents comme ceux des poupées...

Vous donnez encore une leçon — mais sera-t-elle sensée ? — aux bigotes ratatinées et austères qui n'imaginent la perfection que dans des décors médiocres ou parfois tragiques mais toujours dans une atmosphère de tristesse, à des professionnelles de la bonté ou de la vertu qui malgré leurs actes méritoires risqueraient de nous dégoûter de la bonté et de la vertu.

Voilà donc, mademoiselle, ce que nous suggère votre détermination. Nous nous trompons peut-être. Peut-être avez-vous simplement le goût d'une carrière cahotée et des fourmis dans les jambes. Il ne nous en resterait pas moins à vous remercier de nous montrer vos guibolles — si elles sont jolies — guibolles dont, selon le cours normal des choses, la vue aurait été réservée à un lord, à un M. P., à un viscount.

Et nous vous souhaitons, ton ton, tontaine, tout le succès imaginable, mironton, tonton, mirontaine.

LIRE DANS CE NUMERO :

Les Miettes de la Semaine	2718
Un quart bock avec Paul Van Zeeland	2737
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2739
T. S. F.	2747
Film Parlementaire	2747
« Pourquoi Pas ? » à Berlin	2749
Le Bois Sacré	2752
Manon s'initie au football	2756
Le Coin des Math	2757
Pages retrouvées	2759
La Page du Cinéma	2762
La crise de l'Art vivant	2765
La Chronique du Sport	2766
Echec à la Dame	2767
Faisons un tour à la cuisine	2769
On nous écrit	2770
Les Conseils du Vieux Jardinier	2779
Le Coin du Pion	2781
Correspondance du Pion	2781

Hôtel-Restaurant RUBENS

— Chambre à partir de 15 francs. —
Dîner à 10 et 15 francs, avec 20 différents
hors-d'œuvre variés à volonté —
AV. DU BOULEVARD, 16, BRUX-NORD
Téléphone : 17.50.16



Inquiétudes en France

Oh, misère des journaux hebdomadaires! A l'heure où nous mettons sous presse, la Chambre française entre en séance et ce n'est que demain, au moment même où ce numéro sera mis en vente, qu'on saura ce qui se sera passé dans cette séance qui promet d'être dramatique et mouvementée. Ce n'est que demain que nous apprendrons si le ministère Laval a, une fois encore, franchi le cap des tempêtes, si le franc français est sauvé ou si la dévaluation, tant attendue par les spéculateurs de Belgique et d'ailleurs, est devenue inévitable.

Au moment où nous écrivons, il est impossible de prévoir quoi que ce soit, « Il est sauvé: il est perdu. » On ne sait à qui prêter l'oreille. Il a beaucoup d'ennemis, M. Laval: spéculateurs masqués qui ne voient qu'une chose: la chute du ministère leur ferait gagner des millions, son maintien les leur ferait perdre; révolutionnaires, amis de tous les chambardements, parlementaires ambitieux rancuneux, pêcheurs de portefeuille. Il a peu d'amis véritables. Sa seule force, mais elle compte: on ne sait par qui ou par quoi le remplacer. Aucun homme politique sérieux, se dit-on, et conscient des responsabilités d'un homme de gouvernement ne voudrait de cette succession trop lourde.

9 jours à SEEFELD

Tyrol autrichien, départ samedi 21 décembre,
835 Francs b., transport et très bon hôtel.
Progr.: COBELTOUR, 119, boul. A. Max, Brux. T. 17.50.43.

Le successeur?

On parle pourtant d'un successeur possible, de quel-qu'un qui ferait un cabinet Laval sans Laval, mais peut-être en le conservant aux Affaires étrangères. C'est M. Ferdinand Bouisson, président de la Chambre.



M. Bouisson, après la déféstation de M. Doumergue, essaya de constituer un ministère; il fut renversé dès son premier contact avec la chambre. C'était un grave échec pour le président « technicien » qui vise toujours la présidence de la République. Il voudrait prendre sa revanche. M. Bouisson passe pour un homme à poigne, ce qui séduit les Français, de plus en plus désireux, qu'ils soient de droite ou qu'ils soient de gauche, d'un gouvernement fort, pour ne pas dire d'une dictature.

Mais toutes ces hypothèses n'auront peut-être plus qu'un intérêt rétrospectif...

Les noirs du Congo se civilisent

Vite, disait un vieux colonial, offrez-leur de jolies cravates, des foulards, cela les attirera; mais offrez-leur du Suchard-Saint-Bernard, ils danseront de joie et vous demanderont pourquoi les montagnes ont un manteau blanc, car ils ne connaissent pas la neige.

Don Quichotte

Exposition du « Don Quichotte », illustré par Berthold Mahn, du 21 novembre au 6 décembre, 110, avenue Louise.

Les ilotes ivres

« Jamais Chambre en France n'a donné pareille impression de médiocrité au point de vue moral comme au point de vue du talent et de l'esprit politique. Ces parlementaires qui, dans un moment où le pays, tant au point de vue extérieur qu'au point de vue intérieur, traverse une crise grave, ne songent qu'à leurs rancunes ou à de mesquines ambitions et qui, après avoir fait appel à M. Laval, comme à un sauveur, se sont appliqués à lui rendre la tâche impossible, font l'office d'ilotes ivres. Ils semblent prendre plaisir à étaler les vices du régime parlementaire pour en dégoûter les nations. Communistes et socialistes sont assez logiques avec eux-mêmes, puisqu'ils veulent abolir la démocratie parlementaire pour la remplacer par la dictature du prolétariat; mais que penser de ces malheureux radicaux qui ne savent pas ce qu'ils veulent, qui voudraient appuyer un ministère d'union nationale et de salut public, mais n'osent le faire de peur de se faire traiter de réactionnaires ? »

Ainsi s'exprime un Français de nos amis dans une lettre d'où nous détachons ce passage. Jamais, observateurs sympathiques et un peu inquiets de ce qui se passe en France, nous n'aurions osé être aussi sévères.

Perles fines de culture

SOYEZ PRUDENTS !

On nous signale qu'on présente à la vente des perles fausses comme étant des perles fines de culture.

Aussi conseillons-nous à ceux qui désirent acquérir de vraies perles de culture de prendre toutes leurs précautions et leur offrons-nous notre expertise à titre gracieux.

Dépôt Central des Cultivateurs, maison-mère 31, avenue Louise, Bruxelles. Vente aux particuliers aux prix stricts d'origine.

Optimisme et scepticisme

La salle des Pas Perdus du « Palais-Bourbon », le forum de Paris, fut, tout le long de la semaine qui s'achève, d'une animation extraordinaire. La chambre ne siégeait pas, mais de toute part, on venait aux nouvelles et, de temps en temps, passaient, l'air affairé, soucieux ou hilare, quelques-uns des conspirateurs qui rêvaient de renverser le ministère Laval.

Les nouvelles, naturellement, étaient contradictoires et généralement fausses. Elles se résumaient cependant en trois mots: tout va mal. Néanmoins, notre informateur parisien finit par rencontrer un optimiste ou, du moins, une espèce d'optimiste, homme aimable, vieux routier du journalisme parlementaire, des cabinets ministériels et, pour tout dire, de la république des camarades.

« Mais non, tout ne va pas mal, dit-il, ou du moins, tout ne va pas si mal que ça. Dans ce pays, voyez-vous, on a toujours dit que tout allait mal, mais tout finit toujours par s'arranger plus ou moins bien, plus ou moins mal. Cette histoire des ligues dont on s'affole, mais elle n'a rien de neuf; c'est un vieux truc républicain. Cela rappelle l'époque du boulangisme (j'étais bien jeune), l'affaire Dreyfus, l'affaire de la caserne de Reuilly et de la « Patrie Française ». Chaque fois qu'un gouvernement républicain est aux prises avec de grosses difficultés, il emploie un subterfuge qui réussit à tous coups. Il dit que la République est en danger du fait des militaires, du fait d'un prétendant ou du fait des curés. Il invente une conspiration dont les réactionnaires ont toujours la naïveté de lui donner le prétexte. On convoque la Haute Cour, on y envoie quelques braves gens pris un peu au hasard parmi les adversaires du parti au pouvoir et le Français moyen, qui a peur pour ses sous et qui est, avant

**HILLMAN
MINX**

PERFECTIONS MECANQUES
Lignes modernes — Fini anglais

8 CV. - 8 litres aux 100 km. - 100 km. à l'heure

29,900 Francs

N'ACHETEZ RIEN AVANT D'ESSAYER LA

MINX 1936

la première voiture légère effectivement conçue comme une

GROSSE VOITURE

AGENCE GENERALE :

90, rue du Mail, 92 — BRUXELLES

tout, badaud, oublie le déficit du budget, la gabegie administrative et toutes les sottises du gouvernement. C'est ainsi que Constans sauva la République du temps de Boulanger et Waldeck du temps de l'affaire Dreyfus. C'est ainsi que M. Daladier voudrait sauver la République pour faire oublier qu'il l'a salement compromise, et M. Léon Blum, pour continuer à la démolir. Du temps de Waldeck, c'est la « Patrie Française » qui servit de prétexte. Maintenant, ce sont les Croix de Feu. Les Croix de Feu, comme jadis les ligues de la « Patrie Française », ont beaucoup trop de scrupule patriotique pour s'emparer du pouvoir. Alors, vous verrez ce qui arrivera. Les politiciens, nés marins, les neutraliseront s'ils ne peuvent les briser et tout rentrera dans le bon vieux désordre républicain où nous sommes habitués de vivre tant bien que mal... Comme la plupart des peuples, d'ailleurs, dans leur ordre ou leur semblant d'ordre monarchique ou dictatorial. Pour mon compte, j'aime mieux notre désordre. Affaire d'habitude, sans doute... »

Ne trouvez-vous pas que cet « optimiste professionnel » est peut-être le plus pessimiste des hommes ?

Batavia, Strombeek, Laiterie-Restaurant. Nouveau Patron, Etabl. de fam., touj. ouvert, bien chauffé. Pas de c. de fusil.

A Paris, la résistance des ligues

se fait procédurière et... facétieuse

Les radicaux-socialistes et les tenants du « Front commun » n'ont pas encore digéré (et dame ! c'était bien lourd !) les émeutes parisiennes qui, malgré les succès électoraux des partis de gauche, leur enlevèrent la présidence du conseil et déplacèrent l'axe de la majorité. Selon eux,

DEMANDEZ A LA

**Ganterie
Sandani Frères**

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

VOTRE CADEAU DE SAINT-NICOLAS

Pas de succursale face à la Bourse.

BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

ces émeutes ne furent pas spontanées, mais résultaient d'un concert des ligues nationalistes (et cependant ceux qui assistèrent à ce tumulte purent bien se rendre compte qu'il procédait d'un violent réflexe — provoqué par la découverte du pot aux roses Stavisky — contre les scandales parlementaires, judiciaires et policiers).

Les partis de gauche n'en poursuivent pas moins une campagne en faveur de la dissolution des ligues et en font une arme de combat, fort dangereuse, parlementairement parlant, contre le ministère Laval. Comme elle l'eût été pour ses prédécesseurs, le cabinet Flandin et le cabinet Doumergue, qui n'eussent jamais pu être constitués sans le tumulte de février 1934. Mais les ligues, ainsi qu'on le verra par la suite, ont plus d'un tour dans leur sac.

Pour être heureux

Allez passer un Week-end au Grand Hôtel du Palais des Thermes, à Ostende. Vous en profiterez pour retenir vos chambres pour les fêtes de Noël.

Les ligues ne s'appellent plus des « ligues »

et ce sera kif-kif!...

Aussi, pour parer aux éventualités, l'ardente et si disciplinée « Ligue des Jeunes patriotes » s'est transformée en une association dont l'énergique président, M. Pierre Taittinger, député de Paris, vient de déposer, conformément à la loi, les nouveaux statuts à la Préfecture de police. Ces statuts reproduisent textuellement ceux du parti radical-socialiste dont le dictatorial et omnipotent état-major siège, comme on sait, rue de Valois.

Or, des statuts, cela n'engage à rien, absolument à rien. Comme le constate fort judicieusement le vieux cliché suivant lequel c'est l'air qui fait la chanson. Mais le tour joué par les « Jeunes patriotes », l'est de main de maître. Quel argument invoquerait-on pour les dissoudre alors qu'on continuerait à tolérer les formations radicales-socialistes ? En effet...

La clôture du Salon de l'Alimentation

Le Salon, qui nous a révélé, cette année, des inventions nouvelles, des découvertes et des perfectionnements, a fermé ses portes dimanche soir en pleine effervescence.

C'est surtout à ce point de vue qu'il a été, pour le public, un enseignement et une véritable leçon de choses.

L'effort surhumain d'organiser une exposition de ce genre, six jours à peine après la fermeture de l'Exposition du Heysel, dénote une énergie, un travail dont le profane n'a aucune notion. Et ce qu'il y a de plus remarquable, tout était prêt le jour de l'ouverture officielle.

Le succès d'estime qu'il a remporté est un heureux présage pour le Salon de l'année prochaine déjà largement assuré, ce qui confirme son succès commercial.

Les ligues de gauche

Les adversaires des « ligues » proclament à l'envi que le Parlement et le pouvoir exécutif de la République ne sauraient souffrir aucune pression extérieure. Et sous aucune forme que ce soit. On est en démocratie ou on ne l'est pas, et seules (théorie bien connue), par l'intermédiaire de leurs élus, décident et règnent les urnes intelligentes — ô combien ! — du suffrage universel.

Mais que signifient, sinon une pression, les ukases, accompagnés de menaces en cas de non-exécution, qu'à l'is-

sue de ses réunions, la Ligue des Droits de l'Homme ont accoutumé, périodiquement, d'adresser au gouvernement ?

Et le parti radical-socialiste (souvenez-vous du Congrès d'Angers) ne décide-t-il pas — souverainement, c'est bien le cas de le dire — de la vie ou de la mort d'un cabinet ministériel — en exigeant la démission des membres du parti qui lui ont prêté sa collaboration ? De simples militants sans mandat interviennent dans de telles décisions. A moins de méconnaître la valeur et le sens des mots, n'est-ce point là pression extérieure ? Et irresponsable, donc !

Colliers de perles fines

Il fallait être reine, autrefois, pour oser y songer. Reine par la naissance, reine par le talent ou simplement par la fortune.

Aujourd'hui, grâce aux perles fines de culture, il suffit qu'on pense à vous et qu'on vous aime.

Achetez-les aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, maison-mère 31, avenue Louise, Bruxelles. Demandez la brochure illustrée gratuite.

Pour les autres ligues

En d'autres termes, si l'on écoutait les exaltés et les intransigeants de gauche, on respecterait toutes leurs organisations (y compris les deux Confédérations du Travail, l'unifiée, la communiste, et l'autre, qui se vantent pourtant, et à juste titre, de pratiquer l'action directe) et l'on dissoudrait sans phrase toutes les formations de l'adversaire.

Mais rien que les titres pris par les ligues visées, parce que suspectées de « fascisme », attestent leur valeur morale : « Union nationale des Anciens Combattants » ; « Association des décorés de la Légion d'Honneur au péril de leur vie » ; « Association des Officiers de réserve » ; « Ligue des Croix de Feu », etc... Ces « ligues », composées de membres appartenant à toutes les nuances politiques et à toutes les confessions, sont disposées à modifier leurs statuts et à les rendre conformes aux récents décrets-lois que, disons-le en passant, les pointus du radicalisme ne laissent pas de trouver anodins. Mais qu'on ne cherche pas à les désagréger arbitrairement. Il risquerait alors d'y avoir du mauvais...

Les frimas sont prétextes à une élégance raffinée si vous portez les gants **Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES**.

123, boul Adolphe Max ; 62, rue du Marché-aux-Herbes ; 16, rue des Fripiers, Bruxelles ; Meir, 53 (ancienn Marché-aux-Souliers, 49), Anvers ; Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège ; 5, rue du Soleil, Gand.

Comment ça finira-t-il ?

Ainsi qu'il est dit dans l'article qui se trouve en tête de ce journal, on peut espérer, il « faut » espérer que l'Angleterre, ayant retrouvé son équilibre, aura assez de sagesse et de modération pour ne pas poursuivre jusqu'au bout une politique de coercition contre l'Italie, qui doit presque fatalement conduire à la guerre, ou qu'elle adoptera les suggestions françaises d'après lesquelles on donnerait une certaine satisfaction à l'Italie, à condition que celle-ci se montrât à son tour modérée dans ses exigences.

C'est un bel espoir, mais il faut avouer qu'à mesure que le temps passe, il devient de plus en plus incertain. On voit de moins en moins comment tout cela pourra finir. Si une vraie défaite italienne, un nouvel Adoua, est une hypothèse inadmissible, il est très possible que les armes du Duce s'enlisent dans une guerre interminable et ruineuse. En ce cas, l'écroulement probable du régime fasciste jetterait ce malheureux pays dans d'effroyables aventures qui auraient leurs répercussions dans toute l'Europe... Si, par contre, le maréchal Badoglio arrive à Addis-Abeba et réalise la conquête de l'Abyssinie, l'Angleterre et la Société des Nations ne peuvent, sous peine de perdre la face, qu'envoyer un ultimatum à Mussolini pour l'obliger à re-

noncer à sa conquête. Or, aucune des nations continentales n'est disposée à faire la guerre pour les beaux yeux de la « perfide Albion » et la nation anglaise elle-même, malgré son anti-mussolinisme, ne semble pas disposée à se jeter dans une telle aventure. Alors... Qui pourrait dire où va le monde ?

Une branche d'avenir: « la radio »

L'industrie radiophonique réclame chaque jour davantage des techniciens compétents.

Quel que soit le temps dont vous disposez, vous pouvez, à bref délai, occuper une brillante situation dans cette branche si importante de l'activité industrielle.

Demandez aujourd'hui même le programme gratuit, et sans engagement de votre part, à l'Ecole Centrale Radio-Technique, 53, avenue de la Couronne, Bruxelles. T. 48.38.76.

Cours pratiques permanents sur place.

Les sanctions

Cette application des sanctions crée partout les plus graves difficultés. Dans certains pays on prévoit qu'elles vont causer d'irréparables ruines; dans tous, elles accentuent la crise et leur impopularité monte, monte...

Et cependant à moins d'un accommodement avec l'Italie, auquel maintenant l'Angleterre ne peut guère consentir sans avouer son échec, on ne voit pas le moyen d'y renoncer. C'est la Société des Nations tout entière qui a décidé d'appliquer les sanctions. « La Société des Nations, dit-on, a été fondée pour assurer la paix; or, les sanctions conduisent à la guerre. C'est absurde. »

Oui, mais si l'on retire à la Société des Nations le droit ou seulement le moyen d'appliquer des sanctions économiques lorsque l'on a déjà reconnu qu'elle ne pouvait recourir à des sanctions militaires, que lui restera-t-il? A quoi servira-t-elle? Autant vaut fermer le palais de Genève.

Or, toutes les nations de l'Europe, sauf l'Allemagne, et la plupart des nations du monde ont basé toute leur politique extérieure, toutes leurs relations internationales sur la S. D. N. Si elle s'écroule, il ne restera plus que des groupes rivaux et des alliances incertaines et au milieu ce chaos un grand peuple affamé, fortement armé et d'un impérialisme cynique.

Une confirmation éloquente

L'Angleterre vient de confirmer le succès remporté par la thétic dans le Championnat de Belgique pour Indés. Les courses d'autos, d'avions ou de vélos sont là pour mettre en relief, certes, le cran de ceux qui les manient, mais, surtout, les progrès apportés dans la conception rationnelle des moyens de transports.

C'est ainsi que le 10 de ce mois, le meilleur coureur de côtes anglais, E. W. Hussey, a brillamment gagné la fameuse course « Farnham Hill Climb », son vélo étant muni de la roue dentée thétic, invention belge, celle-ci augmentant le rendement en diminuant beaucoup l'effort à déployer. Cyclistes, demandez-la à vos fournisseurs.

Le mystère italien

Que se passe-t-il exactement à Rome ou, du moins, dans le monde dirigeant de Rome? Personne n'en sait rien. La nation donne un fort beau spectacle d'unanimité patriotique et de volonté tendue vers le salut public, mais, derrière ce masque héroïque et dur, l'inquiétude perce. A Rome aussi, on se demande: « Comment tout cela finira-t-il? ». Mais comment cela a-t-il commencé ?

Quelque sympathie que l'on éprouve pour le peuple italien et pour le courage avec lequel il supporte ses épreuves, quelque sentiment que l'on éprouve pour le Duce, amour ou haine également passionnés, on se demande encore comment il s'est fourré dans ce guépier.

SPORTS D'HIVER VOYAGES DE NOEL

21 DECEMBRE par train spécial

12 jours à Körbersee (1,650 m.) Tyrol
à partir de Fr. 1,490

15 jours à Körbersee (1,650 m.) Tyrol
à partir de Fr. 1,690

12 jours à Engelberg (1,050 m.) Suisse
à partir de Fr. 1,630

12 jours à Kandersteg (1,250 m.) Suisse
à partir de Fr. 1,775

Autres départs: 25 janv. 8 et 15 février 1936

Renseignements détaillés aux

VOYAGES BROOKE

BRUXELLES : 46-50, rue d'Arenberg.

ANVERS : 11, Marché-aux-Œufs.

GAND : 20, rue de Flandre.

LIEGE : 34, rue des Dominicains.

VERVIERS : 15, place Verte

CHARLEROI : 8, Passage de la Bourse.

On le considérerait comme une des meilleures têtes politiques de l'Europe. Or, il s'est embarqué dans cette aventure éthiopienne avec une ahurissante légèreté, sans préparation diplomatique, sans prétexte plausible car, tout de même, il ne fera croire à personne que l'incident de Oual-Oual nécessitait l'envoi de 200.000 hommes. Il a choqué comme à plaisir l'opinion anglaise, affecté un mépris inadmissible pour la S. D. N. dont il continue à faire partie. Pourquoi?

Un historien français, connu pour ses sympathies italiennes, tente devant nous une explication: « Tout cela, nous dit-il, doit avoir pour origine des événements que je ne connais pas mais que je devine et qui doivent s'être passés dans les hautes sphères du fascisme. En Italie, parmi les gens informés, tout le monde sait que le Roi et le prince de Piémont étaient opposés à la politique éthiopienne du Duce, que l'état-major désapprouvait l'expédition. Pourquoi Mussolini a-t-il passé par dessus toutes ces oppositions? Probablement à cause de l'attitude du grand conseil fasciste, où il est sourdement combattu par certains rivaux. Le grand chef aurait eu besoin d'un coup d'éclat pour affirmer son autorité et se rendre indispensable. Ce joueur aurait risqué le tout pour le tout. Voilà ce qui se murmurait à voix basse, à Rome, au moment où le premier coup de canon fut tiré. Psychologiquement, c'est fort plausible. »

L'explication est, en effet, plausible mais, sur tout cela, nous ne saurons la vérité que beaucoup plus tard, si nous la savons un jour.

Le Chauve-Souris

C'est samedi, le 7 décembre, à 10 heures du soir, que la « Chauve-Souris » déploie ses ailes. La première série du programme contient les tableaux et sketches suivants: « L'Angelus, Les Bateliers de la Volga, L'Orgue de Barbarie, Katinka, Les Hussards Noirs, Abdallah, La 1001^{me} ruse de Fathma, La Pendulette de Sèvres, Le Clavecin, Les Tchastouschkis, La Table de Toilette, L'Opération, (sketch à clé) ».

Pour le prix modique d'une consommation de premier choix, vous assistez au spectacle et vous participez aux danses dans un cadre et une ambiance vraiment créés pour l'élite de la société bruxelloise.

La formule doit plaire.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Les chances italiennes

« Quelles que soient les difficultés de leur entreprise, les Italiens ont quelques chances que l'on paraît avoir sous-estimées en Europe », nous dit un homme d'affaires qui connaît bien le pays. « Si leur avance continue et surtout s'ils obtenaient un succès décisif dans une vraie bataille, le pouvoir du Négus pourrait s'écrouler tout d'un coup. Haïlé Sélassié a toujours eu dans son propre pays un certain nombre d'ennemis. Beaucoup de Ras ne sont rien moins que sûrs. Le pouvoir du Roi des rois est assez mal établi dans nombre de régions et tout n'est pas faux dans les histoires de défections qu'on nous raconte à Rome. C'est pourquoi la vérité sur les opérations est si soigneusement cachée à Addis Abeba. C'est pourquoi on y colporte tant de fausses nouvelles sur des succès imaginaires.

« Ma situation est terrible, aurait dit le Négus, faisant ses adieux à un journaliste français qui quittait l'Abyssinie. » Le propos est parfaitement vraisemblable, car le malheureux souverain est entouré de traîtres. S'il était assassiné ou simplement renversé, l'armée italienne apparaîtrait comme la seule protectrice des Européens menacés d'un massacre général et l'Europe n'aurait plus qu'à enregistrer leur mainmise sur le pays. »

Nous donnons cette opinion pour ce qu'elle vaut, mais pour l'Italie, il faudrait que cette éventualité ne tardât pas trop.

Joan Warner, la danseuse nue

LA GRANDE VEDETTE QUI SUBIT A PARIS. LES FOUDES DE M. LANGERON, DE PASSAGE A BRUXELLES, DANSERA LES 7 ET 8 DECEMBRE, AU CABARET DANCING BROADWAY

L'ENDROIT LE PLUS SELECT DE BRUXELLES
Retenir ses tables est une sage précaution. Tél.: 17.14.58

Correspondants de guerre

Pendant la guerre, — l'autre, la grande — les combattants se jetaient sur les journaux chaque fois qu'ils en avaient l'occasion et, selon leur tempérament, entraient dans des colères froides ou éclataient de rire, à la lecture des comptes rendus que des envoyés spéciaux avaient écrits des combats auxquels ils avaient eux-mêmes participé.

Après la guerre, lorsque la censure eut rendu sa belle âme à Dieu, les témoins-acteurs purent exprimer leurs sentiments et faire connaître aux foules ce qu'ils pensaient des correspondants de guerre en général et de certains colonels ou généraux en particulier.

Eh bien, la leçon n'a servi à rien du tout et la guerre italo-éthiopienne déborde d'enseignements à ce sujet.

On pourrait croire que, sur les quelques millions d'hommes ayant fait la guerre, on aurait pu trouver les quelques correspondants nécessaires aux rares journaux qui peuvent s'offrir le luxe d'un envoyé spécial aux armées italiennes ou éthiopiennes. Des gens qui ne feraient pas de bourrage de crâne, qui raconteraient objectivement ce qu'ils auraient vu et ne nous serviraient plus, sous une forme ou sous une autre, la fameuse histoire de la tartine de confiture.

Or, il faut bien constater que maints journaux impriment encore des bourdes majeures et que, par surcroît, les en-

voyés spéciaux anglais et américains, parés d'étourdissants titres militaires, prennent leurs lecteurs et les directeurs des journaux qui les paient pour de doux crétins, alors que les envoyés spéciaux français ne publient que des choses vues, d'une objectivité totale et d'un intérêt strictement documentaire.

« Astrid, Reine des Belges »

C'est le premier livre consacré à la mémoire de l'infortunée Reine. La piété autant que le souci de l'exactitude ont conduit la plume de l'auteur. Mme Lambotte retrace l'histoire de cette jeune vie, elle en dit la si tragique fin, et elle montre l'âme de tout un peuple, unie à celle du Souverain dans sa terrible affliction.

L'ouvrage est en vente dans toutes les librairies — 200 pages, dont 32 d'illustrations inédites. Prix, 12 francs belges.

Les batailles

Le métier fait que nous lisons des tas de journaux. Nous avons constaté que si les Français ont des correspondants sur tous les fronts, aucun de ceux-ci n'a encore envoyé un seul récit de bataille; ils font parvenir des « physionomies » d'Addis Abeba, d'Harrar, d'Asmara ou de Makalle, ils publient des interviews qui n'ont rien de sensationnel, ils sont les premiers à s'en excuser. Les Helsey, les Vidal Blache, les d'Esme, les Tharaud, nous disent qu'ils n'ont rien vu ou que dans leur secteur, il ne se passe rien.

Mais nous avons les Anglais et les Américains. Sans eux, on pourrait croire qu'il n'y a pas de guerre là-bas. Ces types ont de l'imagination et comment. Ils l'ont « à la fertile » comme on dit dans le pays wallon. En voulez-vous des corps à corps, des attaques de nuit, des tueries à l'arme blanche?

A seize kilomètres d'Adoua, la nuit, deux mille guerriers se rassemblent et, à la file indienne, les uns derrière les autres, ils rampent; ils rampent dans la nuit noire jusqu'aux fils de fer italiens; là, le chef s'arrête, jette son fusil en l'air et « pan! » abat, la sentinelle et c'est la ruée... en plein sur les barbelés et dans la gerbe des mitrailleuses... Les Ethiopiens franchissent barbelés et barrages de mitrailleuses, massacrent 750 Italiens, pas un de plus, pas un de moins et ramènent force prisonniers!...

Rappelez-vous, ô les anciens! Pendant les premiers mois de la guerre, les Français en ont fait la cruelle expérience: deux mètres de réseau de barbelés flanqués par une section de mitrailleuses et on arrête un corps d'armée, jusqu'à ce que l'artillerie ait retourné barbelés, mitrailleuses et mitrailleurs, ce qui demandait beaucoup de temps. Les Ethiopiens franchissent tout ça et la nuit encore: Zou!

Et tous les trois jours on nous sert un récit de ce calibre. A part ça, les Français ne sont pas des gens sérieux, ce sont des farceurs et des fantaisistes. Les Anglo-Saxons, eux, sont gens positifs, graves et pondérés.

« The Nelson Game »

Jouez tous, grands et petits, à ce nouveau jeu tenant à la fois du jeu d'échecs et du jeu de dames. C'est un combat qui se livre entre deux escadres de 25 unités chacune, cuirassés, croiseurs, contre-torpilleurs et torpilleurs.

Amusant, distrayant, reposant.

En vente aux Grandes Galeries Anspach et à l'Ancienne Maison Perry, Montagne de la Cour, 89.

Pour tous renseignements, s'adresser 108, rue Saint-Bernard.

Les francs-maçons

Les Franc-Maçons c'est comme les Jésuites. Ils sont partout, ils tirent toutes les ficelles et disposent d'un pouvoir occulte invraisemblable. « C'est encore un coup des Jésuites! » C'est la Franc-Maçonnerie qui mène toute l'affaire! Ainsi peut-on, selon que l'on est croyant ou in-

croquant, donner une solution définitive à tous les problèmes internationaux et autres.

Actuellement que le conflit italo-éthiopien retient l'attention universelle, ce sont, paraît-il, les Loges qui mènent le jeu contre Mussolini. En conséquence, tous les sanctionnistes sont francs-maçons : MM. Paul Struye, Van Zeeland, Carton de Wiart, de Broqueville et quelques autres sont francs-maçons. Un assez curieux bonhomme qui a des idées bien personnelles sur la rénovation nationale et qui, lors de l'élection partielle de Bruxelles recueillit quarante-cinq mille voix — ce qui lui tourna quelque peu la tête — imprime gravement cela dans son hebdomadaire.

Et M. Van Zeeland a jugé bon, lors de son discours à Patria, de se défendre contre cette accusation. M. Paul Struye intente une action en justice. Et M. de Broqueville a adressé au directeur du journal en question une lettre de véhémence protestation dans laquelle il rappelle qu'il a jadis, comme ministre de la guerre, interdit aux officiers de fréquenter les Loges, et il termine sa lettre par l'assurance de sa haute considération!

La Belgique avait jadis la réputation d'être la terre du bon sens!...

Batavia, Strombeek, Laiterie-Restaurant. Nouveau Patron. Prochain. Kolossal-Kermesse de « Cochonailles-Batavia ».

Les agences de voyages

devront — grâce aux grands projets en voie de réalisation — recommander Ostende aux touristes qui désirent aller au littoral.

Le Grand Hôtel du Palais des Thermes est ouvert et chauffé toute l'année.

Bruxelles-Vatican

Ainsi donc S. Exc. Mgr. Micara nous quitterait bientôt pour Paris ou pour Madrid! Les salons de la chaussée de Wavre survivraient-ils à pareille perte? Le successeur de Mgr Nicotra leur a donné un tel lustre, il occupe une si magnifique place dans le monde diplomatique de la capitale que l'annonce de son départ probable a pris les proportions d'une catastrophe. On ne conçoit guère, en effet, de cérémonie brillante sans l'apparat vestimentaire de ce nonce superbe, sans son sourire italienissime ni ses bijoux dont le riche attirail lui donne l'air vainqueur qu'ont dans leurs jours heureux les grandes coquettes.

Heureuse et cosmétiquée, Son Excellence l'est abondamment. Non point surabondamment. Elle n'a pas épuisé tout le bonheur de ce bas monde. Car la nonciature de Bruxelles n'est que de seconde classe et d'avenir restreint, encore qu'un défunt Pape y ait passé jadis quelques années de son âge mûr. Celle de Paris et celle de Madrid sont de première grandeur et jouissent d'un prestige que le Saint Père consacre généralement par le chapeau de cardinal...

Mgr Micara, cependant, est au-dessus de tout ça! Que Rome l'envoie chez les Espagnols ou l'installe à l'avenue du Président Wilson, peu lui importe. Obéissance avant tout aux secrets desseins de Pierre, et le reste viendra par surcroît. Mais puisqu'il faut tout de même un successeur au cardinal Maglione, de Paris, et au cardinal Tedeschini, de Madrid, que la volonté du Vatican s'accomplisse. L'archevêque titulaire d'Apamée acceptera son sort avec le sourire, comme il le dément en souriant la bienheureuse information de presse.

AVANT de suivre un traitement par

LE GRAND SYMPATHIQUE

ADRESSEZ-VOUS par correspondance à
L'Office de Renseignements
MEDICAUX (BUCO)

33, boulevard Adolphe Max, qui vous fournira gratuitement tous les renseignements utiles.

Les inventions nouvelles

et les perfectionnements révélés

par le Salon de l'Alimentation

La branche caoutchoutière, si importante par ses multiples applications dans l'industrie, est brillamment représentée par la Société Industrielle du Caoutchouc (S. I. C.) de Saventhem.

Sa fabrication, intégralement belge, comprend les tapis, les dalles et les carpettes. Son tapis « Caoutchoucfloor » surpasse de beaucoup tous les recouvrements similaires existants et s'impose par sa qualité supérieure et sa résistance éprouvée. Ses coloris chauds et variés, ses nuances savamment choisies se marient aussi bien dans l'installation d'une salle à manger que dans celle d'une chambre à coucher, d'un studio ou même d'un fumoir, suivant l'originalité des styles. Ici, pourtant, intervient le goût de l'acheteur.

La composition et la dureté spéciales du « Caoutchoucfloor » suppriment les ondulations ou l'allongement si désagréables dans l'emploi du linoleum ou du balatum qui sont soumis à l'influence des phénomènes hygrométriques. Il offre, de plus, aux maîtresses de maisons des avantages inappréciables. Avec ce tapis, plus d'aspirateurs à poussière, plus de brosses, plus de balais, plus de produits d'entretien. Un simple torchon humecté d'eau suffit pour enlever la poussière; puis, le tapis essuyé avec un linge se sèche instantanément.

Ce tapis se fabrique en différentes épaisseurs, suivant l'usage auquel il est destiné.

Le « Caoutchoucfloor » se résume en trois mots : Hygiène, Propreté, Solidité.

Cette société est encore spécialement outillée pour la fabrication d'une quantité d'articles industriels : feuilles et joints, clapets de toutes dimensions, rondelles, gants pour électriciens, garnitures de cylindres, rouleaux pour filatures, tuyaux d'arrosage et d'aspiration, tuyaux pour l'air comprimé.

Elle a, de plus, un département tout à fait spécial d'articles pour sucreries et brasseries. Elle traite également les tubes, bâtons, plaques en ébonite.

Cette usine a entrepris récemment la fabrication des balles, jouets et ballons à gaz réclame (d'après un procédé nouveau) qui sont déjà introduits sur le marché belge et ne tarderont pas à aborder l'exportation en Europe et vers les pays d'outre-mer.

Vingt nouveaux chapeaux

Il y en a vingt, d'un seul coup. Quinze sont Italiens, ce qui est, comme on dit, un peu beaucoup et qui montre que l'église catholique est une affaire non seulement romaine, mais italienne. Le Pape actuel, qui est un autocrate intégral, un des plus fameux qui aient régné sur le siège de saint Pierre, nomme ces Princes de l'Eglise par fournées, sans demander le conseil de personne. Il envoie deux chapeaux à la France, pour Mgrs Seetard et Baudrillart. Ce sont deux beaux coups de chapeau. Dans les milieux royalistes on proteste en disant que ce sont des récompenses au clergé républicain pour sa servilité aux décrets de l'Index. A quoi le clergé patriote répond : que Mgr. Baudrillart est un prélat chauvin, toujours ménagé par l'« Action Française », nationaliste et patriotard, couvé par le « Figaro » et l'« Echo de Paris », un prélat que M. Paul Struye doit détester.

M. Paul Struye n'a pas encore donné son opinion. L'archevêque de Westminster qui attendait aussi un chapeau, n'a rien reçu. Ce saint prélat, qui aime tant les nègres, a publié des mandements bien anglo-saxons sur le partage nécessaire de l'Afrique et il est aussi anti-italien que les presbytériens d'Ecosse eux-mêmes et successeur du cardinal Bourne, il en a hérité la pourpre, mais pas le chapeau. Le Conclave et la Curie sont une affaire bien italienne. Il ne faut pas oublier cela. Les cardinaux archevêques de Milan et de Parme ont publié contre l'Abyssinie des réqui-



ROTISSERIE AU GOURMET SANS CHIQUÉ

2, Boulevard de Waterloo, 2

Porte de Namur

Maison suisse • Sans succursale
Toujours le même menu depuis 1931

sitoires où Mussolini était comparé à Pierre l'Ermite. Aussi, il y a un chapeau pour la Tchécoslovaquie, un pour l'Orient, un pour l'Argentine et deux pour la France. Cela suffira pour cette semaine. L'Italie en reçoit quinze, pas un de plus. Hum! C'est une jolie Saint-Nicolas.

Au fond, ce privilège de l'église d'Italie a du bon. Voit-on une espèce de proportionnelle établie dans les nominations romaines? Ce serait un beau gâchis. Tout le monde a le droit de devenir saint. Tout le monde ne peut pas devenir cardinal. Mon Dieu, nous préférons généralement les saints.

Brrr... Quel mauvais temps... Je ne crains cependant rien, j'ai chaud, car j'ai mon beau et bon pardessus de chez Jean Pol, 56, rue de Namur, tél. 11.52.44. Quelle coupe et quel tissu! Pardessus faits d'avance à partir de 550 fr.

Les Anglais sont inquiets

La vérité est que les Anglais sont en train de réarmer et à un rythme accéléré. Non point leur armée de terre qui ne sera jamais qu'un corps expéditionnaire, plus ou moins rapidement débarqué. Mais leurs bateaux et leurs avions. Pour les avions, c'est commencé depuis longtemps. Lord Londonderry, grand personnage assez peu inventif, avait été pourvu de ce portefeuille par son ami. M. Ramsay Macdonald. L'idéologie écossaise et pacifiste de Ramsay régna par l'intermédiaire du marquis dans les bureaux de Kingsway, si bien que les faits, qui sont tout de même plus respectables que les ministres, vinrent infliger à celui-ci un démenti catégorique. Quand M. Baldwin reprit les rênes du pouvoir le 7 juin dernier, il limogea Lord Londonderry en lui donnant un simple portefeuille d'honneur. Son successeur, Sir Frederic Cunliffe Lister, est un personnage beaucoup plus remuant, fait lord cette semaine en récompense de ses services.

A l'amirauté, on parle depuis longtemps du retour de Winston Churchill. Le descendant de Marlborough ne se contente pas de lancer son fils Randolph dans la politique et sa fille dans le cinéma. Il veut commander encore lui-même. Jadis, de 1912 à 1914, il fut un très turbulent Premier Lord de l'Amirauté, réformateur en diable et le premier qui osât nommer officier de la Marine un ancien matelot. C'est lui qui inventa Anvers, les Dardanelles et une quantité d'expéditions inquiétantes et brillantes. Sera-t-il de nouveau Premier Amiral? C'est douteux. Comme son père, Lord Randolph, Premier Ministre, Winston Churchill est versatile, il a changé deux fois de parti politique et il a été officier, journaliste, aventurier, ministre, de nouveau officier, puis ministre des Finances, puis de nouveau journaliste-député-joueur de polo.

La Marine est une chose vénérable qui n'aime guère les changements.

Il est certain seulement que les unités actuellement en Méditerranée seront renouvelées avec ou sans Churchill.

9 jours à SEEFELD

Tyrol autrichien, départ samedi 21 décembre.

835 Francs b., transport et très bon hôtel.

Progr.: COBELTOUR, 119, boul. A. Max, Brux. T. 17.50.43.

DETECTIVE J. PAUWELS Ex-officier judiciaire
près le Parquet de Bruxelles
3, rue d'Assaut, 3, BRUXELLES. — Téléphone: 12.79.65

Le coup de crosse

Ce jeune Léon Degrelle est vraiment le plus triomphal météore qui jamais ait paru au firmament du parti catholique. Les évêques de Belgique au grand complet viennent



de lui infliger une punition bien tassée. Au fait, il s'agit seulement d'une désapprobation au personnel enseignant. Celui-ci compromettait dangereusement les élèves en les embrigadant dans les cohortes du Savonarole de Louvain. A la sortie des églises, des demoiselles d'âge à peine pubère et aux yeux enflammés de propagandistes vendaient pour cinquante centimes le fameux journal qui explique aux bonzes qu'ils sont des bonzes et aux fripouilles qu'ils sont des fripouilles.

Ces messieurs de l'état major de M. Segers sont allés à Malines et Malines a frappé. Malines n'a frappé ni M. Van Cauwelaert quand il se conduisait en courtier marron, ni M. Sap quand il transformait le parti catholique en un maquis dont il était le plus déconcertant habitant. Quand MM. Van Cauwelaert et Sap, par leurs disputes saugrenues eurent lézardé à fond toute la vieille muraille de droite, Mgr Van Roey, malgré les objurgations du Nonce, n'a rien osé dire.

C'est M. Léon Degrelle qui encaisse, parce qu'il n'est pas administrateur de sociétés, et qu'il secoue les vieux pourris du régime. M. Léon Degrelle est bien décidé à ne pas se laisser faire. Le « Soir » vient de lui offrir une rubrique en tribune libre et il fait son commentaire des arrêtés épiscopaux avec une subtilité qui montre que lui aussi a fait ses études chez les curés. On n'aura pas sa peau à si bon marché. D'ailleurs lorsqu'il sera devenu indispensable au parti, les évêques s'empresseront de le canoniser.

Seulement, il faut que M. Degrelle se rende indispensable et c'est là le tournant dangereux pour lui. Ce chirurgien a ouvert le ventre au parti clérical et il a montré tous ses absès. Il faut maintenant qu'il l'opère, et cela c'est une autre affaire. Tous les vœux le suivent, mais on demeure sceptique tout de même.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 183, r. du Moulin. Tél. 17.94.20

Les dessous

Rex et son Duce ont donc reçu le coup de crosse prévu de la part de l'Episcopat.

Il n'a rien fallu de moins qu'un siège en règle de l'Archevêché par toute l'équipe des « politiciens tarés » dénoncés par Degrelle avec une virulence trop crue.

Il paraît d'ailleurs que l'Episcopat n'a marché qu'à condition qu'une œuvre d'épuration politique soit opérée.

Ce sera pour Pâques ou la Trinité. D'ici là, les intéressés espèrent bien travailler les clubs électoraux, mettre en ligne la troupe des bénéficiaires de leurs largesses et préserver ainsi leurs mandats de la catastrophe qui les menace.

En tout cas, Philips déjà avait reconquis le sourire et recevait dimanche, dans la réunion de chasse de Gossoncourt, les félicitations de ses amis. On but même, à la santé de l'Episcopat, une vieille et poussiéreuse bouteille de « Pape Clément ».

Les premières restent les premières

Le « jar boule » Materne, qualité surfine, qui depuis plusieurs années a conquis la faveur du public est de plus en plus imité... pas encore égalé!

ENCORE DES BIZARRERIES... Le monde en est plein ainsi que nous le rappelle ce magazine filmé d'un remarquable éclectisme. ACTUAL, 4, av. Toison d'Or, 2 et 3 francs, Enfants 1 fr. de réduction à toutes les places même le dimanche.

Mais après?

Il reste tout de même quelques nuages à l'horizon: *Rex* mis au pas, il faudrait à présent imposer silence à Paul Crokaert et à certain « catholique indépendant » de la *Libre Belgique* qui en sait long et le dit sans ambages.

Or, Crokaert est peu maniable et le « catholique indépendant » ne l'est pas du tout. Le mandat sénatorial de Crokaert est intangible, et le « catholique indépendant » se f...iche des mandats. Tous deux se contentent de jouir de la terreur qu'ils inspirent. Et ce qu'ils s'en amusent !

Quelqu'un proposait de leur envoyer, en ambassadeur apaisant, le Père Rutten. Celui-ci risquerait d'être fraîchement reçu.

Detol-Anthracites

Anthracites 10/20 extrafr. 230.—
 Anthracites 20/30 extra 285.—
 Anthracites 80/120 concassés 245.—
 96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

Scission?

La condamnation de *Rex* risque-t-elle de créer une scission dans le parti catholique belge, à l'instar de ce qui se passa en France, côté *Action française*?

Non, sans doute. Le coup de crosse infligé à *Rex* n'a rien de doctrinal et ne vise que l'indiscipline politique.

Et, à ce point de vue, Degrelle a beau jeu, comme le démontre la réponse très typique qu'il fit du tac-au-tac et lui, paraît-il, lui fut inspirée par des gens autorisés, dont l'un nous a dit :

« La situation de *Rex*, se plaçant sur le terrain de la propriété des mœurs politiques, demeure très forte et lui gardera la sympathie de la masse des croyants. La moralité publique, quoi que fassent les politicards, ne peut pas être dissociée de la moralité chrétienne, pas plus que de la moralité tout court.

Savonarole avait déjà affirmé cela. Il fut, il est vrai, brûlé vif. Que Degrelle se console: il n'en est pas là ! »

Inflation inévitable...

Certainement, et encore dans de grandes proportions, car il s'agit de la fabrication des délicieux chocolats, massépains, speculoos Félix Potin, 101, boulevard Anspach, qui offre un choix de plus en plus grand pour la Saint-Nicolas et peut-être la fortune avec ses participations gratuites à la Loterie Coloniale.

Justice distributive

Par ailleurs, on raconte dans les milieux catholiques qu'il ne faudrait pas s'étonner que le « bref » épiscopal contre *Rex* ait un de ces jours, comme contrepoids, un « bref » épiscopal contre les politico-financiers.

L'Eglise pratique volontiers ce genre d'équilibre dans ses approbations comme dans ses désaveux. Tel serait du moins assure-t-on, l'avis de deux des Evêques, celui des Cinq Clochers et celui de la Cité ardente.

Un endroit chic

C'est le restaurant en vogue, le « SILVER GRILL », dont la cuisine et l'élégance des salons attire chaque soir au dîner la bonne société bruxelloise, 11, rue des Augustins, Bruxelles.

**Lettre d'un homme
 qui se dit lui-même
 « constipé chronique »**

Il raconte comment il est sorti de ce pénible état

Voici un homme qui a longtemps souffert. Aussi quelle joie pour lui d'avoir enfin trouvé le remède sauveur ! Lisez sa lettre :

« Menant une vie sédentaire, j'étais un constipé chronique et je me voyais forcé de recourir aux pilules laxatives trois fois par semaine. Mon estomac me le reprochait vivement. Depuis cinq ans que je prends régulièrement chaque matin la « petite dose » de Sels Kruschen, adieu la constipation, adieu les maux d'estomac ! Si je n'ai pas écrit cette lettre plus tôt, c'est que je voulais me rendre compte si, à la longue, il n'y aurait pas « accoutumance » avec Kruschen. Or, je constate qu'au bout de cinq ans, Kruschen agit encore comme au bout de cinq jours. — M. N. N., à L.

Kruschen ne crée jamais d'accoutumance, car ce n'est pas un vulgaire laxatif venant simplement exciter l'intestin. Son action est plus large, plus complète puisqu'il est à la fois un stimulant, doux mais sûr, de l'intestin, du foie, des reins et un tonique pour l'estomac. Kruschen régularise le système digestif tout entier et chaque « petite dose quotidienne » vous assure pratiquement contre la constipation et ses mille maux, contre les mauvaises digestions. Faites-en vous-même l'expérience.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Le parrain

Et Mgr Picard? Il a couvé Degrelle, l'a fait éclore et l'a hissé sur le pavois « comme le modèle des jeunes hommes de ce temps ». Il fut le père de sa gloire, avant de devenir le parrain de son action.

Et Mgr Picard pleure, pleure sur « l'enfant prodige ». Mais déjà, il élève le veau gras en vue du retour au bercail.

Bruxelles est la ville des gourmets dont beaucoup raffolent des plats exotiques. Le restaurant « AU CHIANTI » qui vient de s'ouvrir, 12, Petite rue au Beurre leur procure l'occasion ou jamais de savourer les meilleures spécialités italiennes préparées exclusivement au beurre. Un bon verre de « Chianti » ou d' « Asti Spumante » leur mettra du soleil dans le cœur.

Le procureur de la lanterne

Il est probable que le dernier numéro de « Rex » était imprimé avant le coup de crosse. Sans cela... « Perseverare diabolicum ». L'article de tête de ce numéro est en effet du meilleur style révolutionnaire.

Nous en reproduisons le passage essentiel à titre documentaire, en laissant bien entendu à M. Degrelle la responsabilité de ses accusations et de ses injures :

« Ces hommes, nous irons les chercher avec des fourches dans tous les fumiers :

» Fumier de la pègre bancaire, Philips en tête, l' « excrément vivant » stigmatisé ici depuis des mois;

» Fumier de la Fédération des Cercles, Segers en tête, cumulard collectionnant les mandats les plus disparates au lieu de faire sa besogne de Président;

» Fumier de la démocratie chrétienne qui expulse les ouvriers chrétiens affiliés à Rex, mais qui a maintenu en son sein des lugubres aventuriers de la finance comme le Sénateur Carnoy, des pirates comme le député Delaclette, des responsables du krach de la C. I. L., etc...

» Tous ces hommes, coupables ou follement légers, qui n'ont rendu de compte à personne, parce qu'ils se croyaient

Cette case était destinée aux magasins du spécialiste en beaux bijoux de fantaisie. Au dernier moment, Julien Lits nous téléphone qu'il n'a pas eu le temps de s'occuper de sa publicité. Ses magasins ne désespèrent pas.

Immunisés par le maquignonnage politique, tous ces hommes-là doivent périr.

» Il nous faut leur tête.

» Il nous faudra quelques autres têtes encore, de bons hommes louches dont nous instruisons le procès.

» Qu'ils ne tardent point à s'exécuter eux-mêmes, car nos coups seront chaque jour plus violents et plus impitoyables. Qu'ils démissionnent tout de suite en donnant tous les motifs qui leur plairont: maladie de la peau, départ dans la stratosphère, mariage avec la fille du Négus, nous nous en fichons. Mais qu'ils s'en aillent. Tant qu'ils seront là, nous serons déchainés. Nous mordrons à pleines dents. Nous nous lancerons à leurs trousses tous les jours. Qu'ils comprennent donc que c'est la guerre à mort. Bon gré, mal gré, ils seront abattus. Nous passerions à travers le feu pour les descendre. »

A quelques N. de D... près, c'est le style du Père Duchêne. Et il est bougrement en colère le père Duchêne.

Nous sommes curieux de voir comment les « pourris » réagiront.

Il ne suffit pas de se cacher derrière Monseigneur de Malines.

Batavia, Strombeek. - Trams L. et S. - Nouveau Patron. Le but de votre proch. promenade. Prix vrais, raisonnables!

Léon Degrelle, bienfaiteur du parti catholique!

M. Pierre Daye, dans l'*Europe Nouvelle*, publie une intéressante étude sur l'évolution des partis en Belgique. On y trouve cette appréciation un peu inattendue de l'action de Léon Degrelle:

« Il y a quelques jours, se tenait, à Courtrai, l'assemblée annuelle de la Fédération des Cercles catholiques. Pour la première fois, ces émoullentes assises furent troublées par l'intrusion d'un groupe de jeunes hommes, les Rexistes comme ils s'appellent, dont le chef, M. Léon Degrelle, avec une extrême violence, beaucoup de talent et un peu de cruauté, adressa les plus dures vérités, — et les plus méritées, il faut bien en convenir — aux caciques atterrés du vieux parti. La sensation n'est pas encore calmée dans la presse belge, dont une partie crie déjà au fascisme. Je ne crois, pour ma part, pas du tout au fascisme, qui n'est point dans le caractère national. Mais M. Degrelle, après M. Crokaert, a rendu un sérieux service à son parti, l'a peut-être sauvé, en l'acculant au nettoyage et aux réformes, en l'obligeant à un renouvellement qui, désormais, ne peut plus être retardé. Et il est certain que si toute idée de dictature est en horreur au peuple de Belgique — dans le cours de son histoire, il n'en a jamais admis aucune — il n'en éclate pas moins aujourd'hui, dans la jeune génération, un grand désir d'ordre, de discipline, de travail mieux et plus justement réparti, une soif d'idéal, un enthousiasme, le besoin d'une foi agissante. C'est justement ceci qui permet de penser que le parti catholique pourrait offrir de singulières perspectives de renaissance. »

Le pied-à-terre rêvé: Salon, salle de bains et ch. à coucher. Bien chauffé, t. impecc., d'ail. ce qu'il y a de mieux à Brux. 146, r. de Livourne (m. fermée). T. 48.52.51. Pr. de 25 à 40 fr.

La vie romancée de M. Paul Struye

Cet homme extraordinaire conduit aujourd'hui, en Belgique, le chœur des sanctionnistes. M. Paul Struye est devenu un de ces personnages accidentels et superflus qui n'en sont pas moins de toutes les réunions réjouissantes. Au Cirque, il y a toujours aussi à côté du grand numéro sérieux, un individu qui fait rire en costume de Gugusse et qui fait de petits pas drôles avec la conviction que c'est lui qui dirige tout.

M. Paul Struye est essentiellement un catholique de gauche. Il a été lancé, en 1925, par l'« Action Française ». A ce moment, quand le gouvernement du triste vicomte Poulet menait la Belgique à la débâcle, les jeunes catholiques de Louvain cherchaient de la vie quelque part et ils avaient trouvé Daudet et Maurras. Cela leur donnait de la lumière et de la gaieté. M. Paul Struye n'aimait pas ces produits provençaux, joie, bonheur et idées saugrenues. Il publia de violents réquisitoires contre les potaches des « Cahiers de la Jeunesse Catholique », coupables d'avoir plébiscité Maurras et Daudet. Les étudiants lui lancèrent des pommes cuites. Mais M. Paul Struye devint à la « Libre Belgique » une espèce de bras séculier.

C'est lui qui joua dans la vieille boîte cléricale le rôle de « Geneveniste », de parlementariste, enfin, l'ennemi des dictatures. Mussolini est un monsieur avec qui il a dû avoir un petit incident personnel. Le Japon a tort en Chine. La Pologne a tort. L'Autriche était charmante quand elle était socialiste. Elle a cessé de l'être depuis Dollfuss, qui cependant était un fameux cléricale. Enfin, M. Paul Struye a découvert l'Abyssinie: les nègres, le Négus, le roman sentimental, d'un empire au teint d'ébène, les souffrances du plus vieux, du plus noble peuple, issu de la lignée du vieux Cham. A sa manière, et avec son style administratif de circulaire ministérielle il s'est fait le troubadour du Négus, de Wilson, et d'autres personnages qui apitoient les quakers, les baptistes, les méthodistes, les scientifiques, les adventistes, et les struystes, ces derniers étant les plus fanatiques sectaires de la chapelle genevoise.

Les trains rapides

mettent 1 h. 20 de Bruxelles à Ostende.

Le Grand Hôtel du Palais des Thermes est ouvert et chauffé toute l'année.

Après la bataille

La Cité ardente n'a pas voulu être inférieure à sa réputation. M. Struye avait été conspué à Louvain. A Liège, on le bombardait à coups de tomates, de ces juteuses tomates italiennes et prohibées que les sanctionnistes de stricte observance voudraient nous empêcher de mettre dans notre soupe.

Mais la police veillait. Pour être pacifiste, on n'en est pas moins homme. Après qu'il eût renoncé à convaincre les perturbateurs à l'aide de ces arguments juridiques qui font recette à Genève, M. Struye, d'un geste désabusé, s'en remit aux matraques du soin cruel de protéger son éloquence melliflue. Ce fut le signal d'une série de « passages à tabac » particulièrement soignés. On entendait, sur les crânes, le choc de ces autres « arguments », à la fois souples et bien frappants. Des anciens combattants furent boutés dehors à la force des poings déchainés. Un commissaire galonné se chargeait d'échauffer l'ire de ses agents. Bilan: tant de bosses, tant de plaies, et de la rancœur à foison.

Les trois orateurs mandatés — MM. Struye, Rolin et Van Leynsele — devaient s'attendre plus ou moins à cette conduite de Grenoble. Liège est le paradis des chahuteurs. Et l'on a si bien envenimé cette affaire italo-éthiopienne qu'il faudrait être plus naïf encore qu'un Genevois pour s'imaginer qu'il est permis de développer des arguments « pro » ou « contra » dans une atmosphère de sérénité. Mais quelqu'un qui fut ahuri — et qui demeure navré — c'est le brave M. Mahaim, ex-ministre, professeur émérite

et grosse légume du B.I.T. M. Mahaim, nul ne l'ignore, a des raisons toutes spéciales d'aimer Genève. Ce n'est pas ici qu'on songerait à le lui reprocher. M. Mahaim avait donc accepté la présidence des « Amis de la S.D.N.: section universitaire de Liège ». Il lui incombait de présenter les orateurs et de diriger les débats. Pauvre M. Mahaim! Dans cette même salle académique où, quelques jours plus tôt, il avait été le héros d'une manifestation jubilaire la plus digne du monde, les antisantionnistes (parmi lesquels, de nombreux étudiants) lui réservaient une de ces réceptions!... Barbouillé de jus de tomate, le vénérable président a pu mesurer, à son tour, qu'il n'y avait pas loin du Capitole à la Roche Tarpéienne.

Detol-Cokes

Coke argenté 20/40, 40/60, 60/80fr. 185.—
 Coke à gaz 40/100 160.—
 96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

Suite au précédent

Faut-il condamner ces chahuteurs qui n'hésitent pas à couvrir la voix de leur vieux maître? Du point de vue des convenances, certainement. Il n'en reste pas moins vrai que le seul fait de prendre position, dans une réunion publique, pour ou contre le Négus, vous prive du droit à l'immunité que la plupart des Belges, hier encore, reconnaissent à l'orateur de meeting. Les esprits sont à ce point déchainés que M. Henry Carton de Wiart, réussit à se faire mettre en boîte dans la grande salle du Collège Saint-Michel. M. Mahaim était excusable de l'ignorer. Les organisateurs de cette séance pacifiste (oh, combien!) l'étaient moins. En priant un septuagénaire de prendre place au bureau, il l'exposaient... à tout ce qui est arrivé. Et l'on peut dire que la tomate qui a maculé M. Mahaim était destinée à M. Struye.

Quant à la police, elle a fait son métier — qui est, ce soir-là, de vider les lieux — avec une brutalité affligeante sans doute, mais assez impartiale. On veut dire que les matraques ne firent guère de distinction entre « fascistes » et rouges. Le mardi, elles s'abattaient sur les premiers. Le lendemain, mercredi, c'était au tour des autres de faire connaissance avec le « passage à tabac ». Il y a là une sorte de tradition qui pourrait se formuler ainsi: « Si tu ouvres la g..., je cogne! »

En revanche, l'opinion est presque unanime, dans les milieux universitaires, pour voter aux gémonies ces quelques étudiants mués en indicateurs de police et qui, sous prétexte de mettre leurs adversaires à la raison, les désignent tout simplement aux matraquades. Ils sont ainsi quelques-uns dont le pacifisme militant s'est tristement affirmé par la provocation aux coups et par la mouchardise. Et ce n'est pas joli!

Avez-vous vu

la dernière création: la ceinture-jarretelle + le pantalon = Duett, rue des Fripiers, 12, tél. 12.69.71, ainsi qu'un grand choix de très belle lingerie, bas et chaussettes.

Armée belge et armée anglaise

Le général Nyssens, attaché militaire à Londres, est promu, si l'on peut dire, au rang de directeur de notre Ecole militaire. L'ancien colonel d'artillerie qui brisa si vivement une tentative d'insubordination frontiste à sa batterie-école, a été récompensé de sa tranquille énergie. Plusieurs députés avaient juré qu'ils auraient sa peau. Ils n'eurent en réalité rien du tout. Le colonel Nyssens commanda son régiment avec sagesse et sérénité et est nommé général. Auprès de lui, à la tête de son régiment, il avait eu pour adjoint le commandant Lambinon, aujourd'hui major et adjoint au cabinet de M. Devèze. Celui-ci l'a choisi précisément parce qu'il avait été un si excellent comman-

Champagne
Morlant
 (de la Marne)
 Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise
DUBONNET 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

dant de batterie école. Nul ne connaît mieux que lui le dressage et la formation des futurs officiers, d'active et de réserve.

Le général Nyssens hérite d'un commandement très lourd. L'Ecole Militaire d'aujourd'hui est devenue une énorme machine studieuse qui recrute soixante élèves en une seule promotion. Le général Neefs l'a portée à un degré de perfection technique rarement atteint jusqu'ici. C'est la « boîte » dans toute sa sévérité savante et dure.

Le successeur du général à Londres sera le général Vinçotte qui parle anglais comme sa mère, c'est-à-dire comme un Anglais. Ce poste avait pris sa véritable importance quand le capitaine, depuis le général Maton, l'occupa en 1912, et le reprit en 1919. Depuis lors, nos officiers tentent toujours de sonder discrètement le War Office, et celui-ci, éternellement, se dérobe avec politesse. Depuis quelque temps, les officiers de l'Air sont plus explicites, mais bien sobres de paroles cependant.

Etes-vous l'ami du PROGRES ?

Si oui ! Achetez

LE PROGRES

Scientifique, Littéraire, Artistique. L'hebdomadaire
 Le numéro de 44 pages, fr. 2.50 — pour tous —

Le capitaine-ministre

C'est sans doute pour faire plaisir à son collègue Devèze que l'homme du Plan, l'ex-lieutenant de réserve de Man qui jadis avait secoué la poussière de ses sandales sur l'armée, a daigné se faire réintégrer. Cette petite opération n'a pas nécessité moins de cinq arrêtés royaux.



1° L'ex-lieutenant de réserve de Man est réintégré dans les cadres de la réserve; 2° le lieutenant de Man est nommé capitaine et affecté au 6° de ligne; 3° le capitaine de réserve de Man est nommé chevalier de l'Ordre de la Couronne; 4° le capitaine de Man est décoré de la Croix de guerre avec palme pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de sa longue présence au front; 5° le capitaine de Man est décoré de la Médaille des Volontaires.

Il y a bien une loi qui dit que nul ne peut être nommé capitaine dans la réserve s'il n'a effectué un certain nombre de prestations et subi certains examens théoriques

LE DÉTECTIVE J. MEYER

Ex-Membre de Police Judiciaire près le Parquet de Bruxelles
 AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE

56, RUE DU PONT NEUF. T.: 17.65.35
 10, AV. DES OMBRAGES. T.: 34.15.31

et pratiques avec succès. Il y a aussi un arrêté royal, déjà relativement ancien, qui décréait que tous les délais étaient expirés pour l'attribution de la Croix de Guerre et que cette distinction ne pouvait plus être décernée. Mais ce sont là des vétilles.

L'usage veut également que lorsqu'il est question d'un ministre dans un acte officiel, on fasse suivre son nom de ses qualités. Ce qu'on s'est bien gardé de faire en l'occurrence. Espérait-on que ces multiples promotions et décorations passeraient inaperçues dans ce numéro du « Moniteur », épais comme un volume? On les a repérées et ç'a été une vaste rigolade. Si le « Peuple » a tu à ses fidèles lecteurs la capitainerie et la chevalerie du père du Plan, les autres journaux se sont fait un malin plaisir de les étaler en bonne place.

Ostende-Saison 1936

L'Administration Communale prend des initiatives vraiment heureuses.

Elle donne à bail le Royal Palace Hôtel et décide de réunir aujourd'hui, en vue de confier au concessionnaire du Grand Hôtel du Palais des Thermes l'édification et l'exploitation d'un Lido ultra-moderne groupant tous les sports et attractions.

Une zwanze

Reste à savoir si, en promouvant et en crucifiant son collègue, M. Devèze a voulu faire une bonne blague ou s'il a pris cela au sérieux, ou si M. de Man a accepté pour faire plaisir à M. Devèze, ou encore s'il a cru que c'était arrivé.

Désormais, quand on parlera encore du petit caporal et de son cheval, le ministre de la Défense nationale pourra prendre un petit air entendu et faire « hum, hum ». Mais il devrait persévérer dans cette bonne voie, bombarder sous-lieutenant de réserve MM. Van Zeeland et du Bus de Warnaffe qui furent quelque peu militaires. Ce ne serait pas plus illégal que d'avoir nommé M. de Man capitaine et il a déjà décoré, toujours de la Croix de Guerre, M. Van Zeeland!

Ce serait une façon de mettre les rieurs de son côté. Il est vrai qu'avec lui, on ne sait jamais si c'est sérieux ou non.

Depuis cette affaire, il paraît que les citoyens Soudan, Piéard et quelques autres n'appellent plus le citoyen de Man que « mon capitaine » et comme le ministre du Plan ne comprend pas toujours la plaisanterie, il commence à regretter les présents de M. Devèze, quoique, au fond, il soit extrêmement flatté.

MESSIEURS LES OFFICIERS,

pour le nouvel uniforme, faites faire
 vos chemises et cols sur mesure par

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

L'inspection du capitaine

Un communiqué de presse, émanant soit du ministre, soit du chef de corps du 6^e, nous a appris, en effet, que le capitaine, profitant d'un séjour à Anvers, avait tenu à visiter la caserne du régiment auquel il a été affecté. Il y a été reçu par un général et un colonel qui se sont mis au garde-à-vous devant lui et lui ont ouvert les portes. Il a parcouru les différents locaux, s'est entretenu avec des sous-officiers et des soldats et a exprimé toute sa satisfac-

tion sur l'état des locaux et le bon moral de la troupe. Le général et le colonel ont été extrêmement flattés et font des rêves d'avancement tout en or.

Et tout cela se passe en Belgique et non pas dans la République d'Haïti, parce que si cela ne se passait pas en Belgique, ce qu'on s'amuserait! Mais on aurait ri beaucoup plus encore, dans certain milieu, si, sous le ministère Theunis ou de Broqueville, M. Devèze avait nommé capitaine et décoré de tous les ordres militaires un de ses collègues, libéral ou catholique.

TRUQUAGE. — Ces ACTUALITES TRUQUEES, avec la grande fantaisiste Mistinguett, constituent une des plus amusantes et des plus attractives innovations de l'écran. ACTUAL, 4, av. Toison d'Or. 2 et 3 fr. Enfants 1 fr. de réduction à toutes les places même le dimanche.

Les sermons de l'oncle Charles

Quand il n'y en a plus, il y en a encore; et l'oncle Charles trouve toujours une dernière cartouche pour sauver le faible et l'opprimé. Son héroïque et malheureuse campagne de mars 1935 pour la défense du franc n'a pas ralenti son ardeur; il a volé vers d'autres fronts et mis à la disposition du parti toutes les ressources de son imagination.

M. Charles du Bus de Warnaffe n'a cependant pas été nommé général en chef de l'armée des Droites, ce grade ayant été réservé au président de l'Union catholique, qu'il sera peut-être un jour — tout comme il succéda à M. Hubert Pierlot au ministère de l'Intérieur. On l'a promu à la dignité d'aumônier. L'emploi était vacant et il y fait figure de maître, non point de disciple. Jamais quadragénaire ne joua mieux les pontifes et les augures. La Vérité sort de sa bouche en phrases pompeuses; et son discours dominical de Marche fut un prêche à l'usage exclusif des convertis.

On lui avait dit d'aller à Marche et il marcha. Il s'agissait, après Courtrai et le coup de crosse, de faire le point, de tirer officiellement la philosophie et la conclusion de l'événement en un langage de circonstance. La circonstance était la fête de Sainte-Cécile, patronne des musiciens, au nom de laquelle les pieux auditeurs entendent des flots d'harmonie. Car si M. le vicomte a constaté le désarroi (sic) du parti — « les vieilles méthodes semblent périmées et les nouvelles sont outrancières ou tatonnantes » — désarroi qu'il attribue à toutes sortes de phénomènes engendrés par la guerre, il n'a pas hésité à mettre en lumière les motifs d'union qui existent, malgré les apparences, entre les divers groupes de la Droite : classes moyennes, conservateurs, démocrates, wallons, flamands, etc., etc. Il estime en effet que tout cela se tient et se « postule ». C'est pourquoi, conclut-il, tout cela doit s'harmoniser; c'est pour cela que toute revendication individuelle excessive est une œuvre de déraison : « elle risque de provoquer une rupture d'équilibre qui désorganise le corps social et y jette une perturbation dont pâtir chacun de ses membres »...

Ce prophète, hélas ! prend ses désirs pour des réalités. La pagaie règne depuis longtemps à tous les étages de Patria; les locataires ont perdu le secret de leur union de jadis, la charité. Et maintenant s'affrontent ceux de 25 ans et ceux de 65, àprement, brutalement et sans merci puisqu'ils ne peuvent compter, ni les uns ni les autres, sur l'appui de la génération intermédiaire, la génération de la relève, la plupart des hommes de 40 ans (sauf le bouillant M. du Bus de Warnaffe) étant « sortis des tranchées pour se retirer sous leur tente ».

A Bruxelles, non loin du canal,
 Sobruco vend à prix peu banal
 Anthracites, Cokes et charbons de cuisine
 Pour ménages avec ou sans limousine.

SOBRUCO — former uniquement le n° 21.00.00 (3 lignes),



La Chambre de famille

Gloire donc au vicomte qui, loin de s'endormir sur ses lauriers, monte chaque jour sur la brèche et en chaire ! Il fit entendre de dures vérités à ses bons amis de Marche et autres lieux. Il stigmatisa, par une ingénieuse figure de style, le temps « où quelques-uns de ceux qui auraient dû conduire leurs troupes à des conquêtes communes ont gaspillé le plus clair de leur ardeur à occuper l'avant-scène ou à encombrer les coulisses de querelles misérables, alors que les troupes n'attendaient pour marcher qu'un mot d'ordre de chefs qui eussent été cordialement suivis si on les avait vus cordialement unis ».

Beaucoup, sans doute, se reconnaîtront parmi ces mauvais messieurs et feront amende honorable, d'autant plus vivement que le distingué ministre leur annonce que tout cela se soldera par la déliquescence du parti si l'on n'a pas la clairvoyance et la force de présenter à bref délai aux troupes la Droite et non pas une mosaïque de droites plus ou moins habilement emboîtées...

M. du Bus de Warnaffe ne veut plus que les droites — il y en a bien une dizaine avec celle de M. Degrelle — continuent à vivre en appartements séparés et à se réunir sur un palier de temps en temps. S'il le faut, qu'on démolisse l'immeuble de la rue du Marais et qu'on rebâtisse dessus une maison au centre de laquelle on reconstruira la « chambre de famille, une chambre agrandie, aérée et claire où la famille, bientôt, à son tour, s'agrandira ! Tout le monde, à droite, est d'accord sur ce plan de rénovation. Certains, toutefois, désireraient que l'aération, la déféstration, en un mot, se fit tout de suite tandis que d'autres et le prudent M. Coelst patienteraient volontiers jusqu'aux élections avant de dire un adieu définitif aux politico-financiers.

Pièce d'argent: 5 francs et OR

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX,
CHEZ BONNET,

30, rue au Beurre.

Le ministre boit du lait

M. De Schryver, ministre de l'Agriculture, a honoré de sa présence — comme on dit quand on est respectueux de l'autorité — la cérémonie d'ouverture du Salon du lait à Gand. C'était bien la place du ministre de l'Agriculture. Celui-ci n'y a pas fait seulement un discours. Il y a prêché d'exemple : on l'a vu boire un verre de lait. Et les photographes de presse l'ayant photographié à ce moment, le geste auguste de l'Excellence agricole est enregistré pour l'éternité.

C'est très bien. S'il faut, pour que nos affaires marchent, que les Belges boivent du lait, il n'est que juste que les membres du gouvernement donnent l'exemple. Il est permis, toutefois, d'estimer que la diminution du prix de ce précieux liquide dont on nous dit que c'est un aliment complet, aurait plus d'effet encore que l'exemple ministériel pour encourager la consommation. Or, c'est précisément le contraire qui se produit. Depuis quelques mois, le prix du lait a augmenté assez considérablement à Gand, comme partout en Belgique. Nous avons bien peur que, cela étant, le Salon du lait ne provoque pas l'augmentation massive de consommation que les organisateurs du dit Salon prétendent en attendre. Il est vrai que la mode est aux Salons. Celui-là se justifiait tout autant qu'un autre.



Rira bien qui rira le dernier

Il n'est certes pas difficile
De se gausser de tout, de rien !
Tout prête à rire aux imbéciles.
Etre punis leur fait du bien !

Quelques hommes sans indulgence
S'en allaient, traitant de niais,
Un Monsieur de leur connaissance
Qui se munissait d'un billet
De la Loterie Coloniale
A chaque tranche qui sortait.
« Il perdra jusqu'à ses sandales »,
Disaient ces gens qui s'esclaffaient
En voyant, à chaque tirage,
Leur homme, gros Jean comme devant :
« Nous, nous faisons meilleur usage
» Des billets de cinquante francs. »
« — Tout vient à point, savoir attendre
(Répondait l'autre en souriant),
» Est une vertu qui engendre
» Sa récompense au bon moment. »
Jugez de leur stupéfaction,
De leurs regrets, de leur envie,
Quand ils virent échoir un million
Au fervent de la Loterie !!!
Il croise parfois en auto
Ceux qui si longtemps se gaussèrent
Et qui le traitaient de gogo !
Bien loin d'être pour eux sévère,
Il les fait monter près de lui,
Leur dit, et leur redit encore :
« Prenez des billets, mes amis ! »

Si vous voulez un même sort,
Vous qui lisez, suivez l'avis,
Pour avoir poches pleines d'or !

Un oubli

Il eût été normal cependant que l'on fit place, en ce Salon du lait, à un groupe de nourrices. Mlle Boonants, échevin en jupon et grande organisatrice de la démonstration, aurait bien dû y penser. Cela aurait donné, à une exposition qui manque un peu de pittoresque, un caractère très original. Nous savons bien que la nourrice se fait rare. Il n'est pas prouvé, cependant, que sa disparition n'est pas nuisible à l'humanité. Il eût été tout naturel, en tout cas, que Gand, qui s'enorgueillit de son « Mamelekker », s'efforçât de faire prévaloir l'excellence du lait de femme au même titre que celle du lait de vache.

On prétend qu'un farceur avait fait croire au vénérable M. Siffer que Mlle Boonants comptait présenter tout un lot de plantureuses mères nourricières à son Salon du lait. On dit même que M. Siffer avait préparé, pour la circonstance, un de ces discours abondants dont il a le secret. Le fait est qu'il a assisté à l'ouverture du Salon et qu'il n'y a pas pris la parole. Cela semblerait prouver qu'il a été dérouter par quelque désillusion ou par quelque événement imprévu. En tout cas, il doit y avoir là-dessous quelque mystère.

SOURD ? L'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille
Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B » C^{ie} Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



Gare-là-dessous !

Les laitiers gantois pourraient bien ne pas voir sans inquiétude Mlle Boonants s'occuper de leur faire vendre plus de lait. C'est que la dame-échevine a parfois des façons assez personnelles de favoriser le commerce de cer-

AUBERGE DE BOUVIGNES

3 km. avant Dinant.

REVEILLONS DE NOEL ET NOUVEL-AN

Menu à 50 francs. Téléphone: Dinant 556.

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

tains petits marchands. Les fleuristes de la place d'Armes en savent quelque chose.

Il y a quelque temps, une « journée de la fleur » fut organisée à Gand à son initiative. Les marchands de fleurs s'étaient dit : « A la bonne heure ! Voilà au moins quelqu'un qui s'intéresse à notre petit commerce. Une journée de la fleur, c'est excellent. Dommage qu'on n'en puisse pas faire trois cent soixante-cinq par an... » Et patati, et patata...

Hélas ! ces pauvres marchands de fleurs ont bien déchanté. On leur a taxé à mort l'emplacement qu'ils occupent, le dimanche surtout, sur le terre-plein de la place d'Armes. De sorte que, dorénavant, il faut quasiment qu'ils soient millionnaires pour pouvoir encore s'y installer. Résultat : les fleuristes se font rares sur la voie publique en ce Gand qu'on prétend être la ville des fleurs. Les marchands de fleurs en boutique ne vendent pas plus pour cela, évidemment, n'ayant pas affaire à la même clientèle.

Et cette aventure donne à réfléchir aux marchands de lait, gros et petits.

Batavia, Strombeek. — Restaurant. — Nouveau patron. Son dîner à fr. 12.50 et ses plats campagnards.

Le flamingantisme ne perd jamais ses droits

Qu'il s'agisse de fleurs ou de lait, le flamingantisme, au demeurant, ne perd jamais ses droits en toutes les manifestations qu'organise Mlle Boonants. « Drinkt meer melk ! 't is Geyond ! » Tant pis pour ceux qui ne comprennent pas. Il n'aurait pourtant pas été difficile de traduire les inscriptions de propagande dont s'adornent les stands de l'exposition actuellement ouverte à la Bourse du Commerce de Gand. Mais l'idée ne semble même pas en être venue aux organisateurs.

La vérité, c'est que, sous couleur de faire de la propagande pour telle ou telle denrée ou tel ou tel aliment, tout cela est entrepris surtout avec l'arrière-pensée que les élections approchent et qu'il n'est pas mauvais, même pour une « échevine » sympathique, de faire parler de soi. A condition, bien entendu, que le plus chatouilleux et le plus pointu des flamingants de cette démocratie-chrétienne, qui en produit tant, ne puisse trouver rien à redire. Et alors, il faut bien qu'on applique soigneusement la règle qui s'énonce élégamment : « In Vlaanderen, Vlaamsch, godf... » Que les « fransquillons » et autres welches en prennent leur parti. A Gand, c'est du « melk » qu'il leur faut boire, et non du lait. C'est bien ainsi, d'ailleurs, que doit l'entendre M. De Schryver qui a ministériellement bu le premier, au Salon de Gand, ainsi que nous l'avons acté plus haut.

MICKEY pratique tous les sports. Venez l'admirer en RUGBYMAN à l'ACTUAL, 4, av. Toison d'Or, 2 et 3 fr. Enfants 1 fr. de réduction à toutes les places, même le dimanche.

Félicitations

Notre excellent collaborateur Edward Ewbank vient de recevoir la croix de chevalier de l'Ordre de la Couronne au titre littéraire. Toutes nos félicitations.

Feu Léon Dubois

Le maître Léon Dubois est mort à l'âge de 76 ans, entouré de la déférence de tous ceux qui ont suivi sa belle carrière de musicien. Les quotidiens ont dit comment, savant contrepointiste et prix de Rome, il a mis en musique, avec quel talent et quelle inlassable activité, des ballets, des cantates, des chœurs d'enfant, des suites d'orchestre,

une ouverture, des mélodies sans nombre, des opéras-comiques, deux mimodrames, des opéras et cette tragédie tragico-lyrique, « Edénie », livret de Camille Lemonnier, qui, malgré tous les efforts de ses deux pères, ne parvint jamais à se faire ouvrir les portes de la Monnaie, où, cependant, au lendemain de l'armistice, Dubois avait obtenu un succès du meilleur aloi avec un poème allégorique, « Vers la Gloire », inspiré par le plus fervent et le plus loyal patriotisme.

Si l'influence de Wagner est évidente dans son œuvre, celle-ci n'en est pas moins pleine de trouvailles musicales et d'émotion personnelle, en même temps qu'elle témoigne d'une science approfondie de la technique instrumentale.

A ces qualités d'artiste, il avait joint longtemps la fermeté, l'autorité et l'activité indispensables à l'administration du Conservatoire de Bruxelles.

CHASSE vestons, bottes, imperméables. HERZET F^{rs}, 71, M. de la Cour

Suite au précédent

Peut-être n'a-t-on pas assez dit que, président d'honneur du Comité belge de la S. A. C. E. M., il défendit avec ténacité les intérêts de nos musiciens. Il y a quelques semaines encore, rendu presque impotent par la maladie qui le tourmentait depuis si longtemps, il se rendit à l'avenue des Arts et prit place au bureau au cours d'une séance où se discutaient d'importantes questions professionnelles. C'était la dernière fois que ses admirateurs et ses amis devaient l'acclamer.

L'homme était affable, malicieux et bon. Ses collaborateurs — ils furent nombreux — garderont tous le souvenir bienvenu des heures de travail en commun que sa bonne grâce, sa gaieté naturelle et son esprit ingénieux et alerte rendaient heureuses et légères. Tout Bruxelles a connu sa physionomie caractéristique, rendue populaire par l'image et la caricature : il paraissait payer la rançon capillaire des belles boucles blanches de Gevaert et la grise crinière de Tincl, ses prédécesseurs à la direction du Conservatoire. Et rien le l'amusait comme les à-peu-près que lui valait sa calvitie totale : l'homme qui a ça si nu, chauve-qui-peut, le Mont-Pelé, l'homme-crâne, que savons-nous encore ?

C'était une figure attachante de l'avant-guerre. Sa mort fait un vide dans le bataillon, de plus en plus entamé, des personnalités qui, avant le cataclysme mondial, figuraient aux premiers rangs de la vie artistique et mondaine de Bruxelles, cette vie quiète et harmonieuse où je ne sais quelle saveur encore provinciale mêlait sa cordialité au mouvement des idées et à l'évolution des arts.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons ! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT », 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

L'Album du Souvenir

« L'Album du Souvenir », pensée consacrée par L'Art Belge à l'auguste et douloureuse mémoire de la Reine Astrid vient de paraître. C'est un admirable recueil de documents photographiques, et l'on ne peut feuilleter sans émotion ces images d'un bonheur familial autant que royal, si cruellement brisé par une affreuse destinée. Tous les Belges voudront posséder ce magnifique souvenir de leur reine bien-aimée.

Journaux anglais et américains

Pour vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à W. H. SMITH & SON, ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boul. Ad. Max, Bruxelles, les Spécialistes 100 p. c. en Littérature d'expression anglaise.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Faire son samedi...

Il ne viendra à l'esprit d'aucune femme de chez nous de ne pas procéder, le samedi, au grand nettoyage de sa maison. Ce jour-là, du seuil au grenier, tout y passe : « C'est samedi !... »

Mais suffit-il de nettoyer sa maison avec ce soin méticuleux ? Ne faut-il pas aussi penser un peu à soi et faire de temps en temps le nettoyage du corps où les déchets du fonctionnement s'accablent journellement ?

Lorsqu'un poêle fume, c'est que la cheminée ne tire pas. Lorsque vous ressentez des maux de tête, des lourdeurs d'estomac, que vous souffrez du foie ou de l'intestin, c'est que votre cheminée, elle non plus, ne tire plus. C'est que les déchets non évacués de votre alimentation se sont accumulés à un tel point que votre tube digestif et votre intestin sont obstrués et qu'un nettoyage, là aussi, est devenu nécessaire.

Pensez alors au Sedliz-Chanteaud. C'est un vieux remède éprouvé depuis plus d'un demi-siècle; il rétablira l'équilibre et vous redonnera la santé et la joie de vivre.

Mais c'est de la régularité que dépend le résultat et, si chaque matin au réveil, vous prenez la petite dose de Sedliz-Chanteaud, vous ressentirez aussitôt un bien-être, une légèreté, auxquels vous n'étiez plus habitué.

En vente dans toutes les pharmacies. Le grand flacon 16 francs (N° 23), suffisant pour trois mois.

Les derniers aurochs

On les a vus l'autre samedi au Palais d'Egmont sous la présidence de M. Meysmans. Il y avait là M. Pierre Cot, un des « héros » du 6 février à Paris, et le Suédois Branting, et M. Grumbach, ancien député, M. Speyer, ancien sénateur, beaucoup de personnages de gauche, plus M. Jacquemotte et l'adjoint au maire socialiste de Clichy. Cela faisait seize personnes le matin, vingt-trois l'après-midi. Tout ce monde se réunissait pour la défense des institutions parlementaires dans le monde.

Il faisait chaud. Les salles du Palais d'Egmont sont généreusement chauffées. Les derniers parlementaires se regardaient avec une tendresse triste, comme des variétés rares du Zoo d'Anvers ou du Jardin des Plantes et ils énuméraient tous ceux des leurs qui sont tombés sous les coups des chasseurs dictatoriaux. M. Rolin, sénateur belge, fut poignant. Il décrivit les souffrances atroces endurées par les sénateurs et députés répandus à la surface du globe, les tortures qu'ils ont subies pour la cause de leur réélection et de leurs strapontins. On eût cru entendre un rédemptoriste s'emballer pour les catholiques du Mexique. On cita des Italiens, des Bulgares, des Hongrois, des Ukrainiens: toute une catholicité parlementaire et députassière, fut citée, écorchée vive, brûlée à petit feu, flambée au pétrole dans la léche-frite des Belzébuths fascistes.

On ne parla pas de députés Géorgiens ou Russes, de Douma ou de Skoupchina, malmenés par les Soviets.

M. Jacquemotte prenait des notes et intervenait sur un ton poli.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 98, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente



Flamingantisme

M. Henri Heyman — Rik, dans l'intimité — est un homme poli. C'est aussi un flamingant. Quelques jours après la décision des Droites parlementaires interdisant l'usage de la langue française, un journaliste l'aborde au sortir d'une Commission:

— Rien de spécial, M. le député?

Et l'ancien ministre de répondre:

— Ik kan niet verstaan... Spreek vlaamsch, als het U belieft!

L'informateur, qui savait quelques mots de néerlandais, jugea inutile de poursuivre plus avant l'interview du petit grand homme de Saint-Nicolas.

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Envoyez fr. 57.60 à la Manufacture d'articles pour la réclame INGLIS, Bruxelles, chèque postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n° 2.

Exposition

Jules-Marie Canneel et Jean Canneel exposent à la galerie de la Toison d'Or, 13, avenue de la Toison d'Or. C'est une exposition qu'il faut avoir vue.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERIMENTALES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Rentrée du Jeune Barreau

Ce fut une très belle cérémonie, comme chaque année dans une pénombre sépulcrale, à peine troublée par les lampadaires épiscopaux et liturgiques, dans la grande salle de la Cour de Cassation. Là, vraiment, le Palais et ses gens ont encore une liturgie, un rituel, un cérémonial, un obituaire et des croyances. La démocratie n'y a rien changé et M. Soudan, ministre de la Justice, assiste avec dévotion à toutes ces pompes presque ecclésiastiques. La cérémonie est longue, longue. Elle dure de deux heures et demie à cinq heures. Le bâtonnier Crokaert avait le talent d'y débiter des objurgations pathétiques, avec des épithètes à septante-cinq centimes, où tout général était comparé à Jugurtha, tout voyageur à Christophe Colomb, et où tout petit remue-ménage social s'appelaient une palingénésie. Une année Me Hommel réforma l'Etat, et une autre Me Thévenet parla de Lénine. Me Salkin fabriqua même quelque chose avec tant d'épithètes rares que plus personne ne comprit. Cette année, Me Mussche choisit un bon petit sujet à la portée de tous, et digne de son oncle Paul Crokaert, il parla de Charles le Téméraire, dont l'abbé Norbert Wallez aimait tant de répéter qu'il était le Napoléon du moyen âge. Me Mussche a du talent et de l'érudition. Son étude est savante et colorée. Il n'y avait pas de thèse à lui opposer, mais la réplique de Me Chomé, président de la conférence, était peut-être un peu trop académique. Tout cela est fait à l'avance. Tout d'ailleurs est fait à l'avance, à la séance de rentrée et les mots d'esprit eux-mêmes sont consignés dans un petit catalogue qu'il est bon de consulter, mais d'où il est rigoureusement interdit de sortir.

Seul, le bâtonnier Thomas Braun eut un moment vraiment émouvant quand il parla de la Reine Astrid. Ce fut dit par un poète, d'autant meilleur avocat qu'il a toujours le talent d'oublier qu'il est avocat, pour n'être plus que poète. Ses accents-là, on ne les trouve pas au catalogue.

Il y a cinquante ans

que Materne fabrique ses confitures comme les ménagères font chez elles.

BLUE BELL

9, boulevard du Jardin-Botanique, Bruxelles.

Ses comptoirs de dégustation — Ses restaurants Prix fixe et à la carte — Nombreuses spécialités : gibiers, poissons, moules vin blanc, moules poulette, moules, escargots, etc. — Cuisine de tout premier choix — Vins d'origine et pichets et filettes — Prix sans concurrence dans un joli cadre.

Le Zoo au Palais d'Egmont

Les aurochs eurent cependant quelques instants de douce émotion quand l'adjoint au maire de Clichy, répondant à M. Pierre Cot, prononça qu'il ne fallait pas se contenter de pousser le gouvernement français à la fusillade sur les Croix de Feu, qu'il fallait y mettre du sien, et il décrivit tout ce qu'on allait faire à Clichy, avec des sirènes, des pompes, des rasoirs, des masques à gaz, des autos blindées, tout un petit jeu de guéguerre. Le doux M. Meysmans proféra que peut-être ce genre de considérations n'était pas tout à fait dans le cadre du programme interparlementaire. Il est si bon ce M. Meysmans. Il n'aime pas les pétroleurs de Congrès.

Cependant M. Meysmans souffrit quand il dut avouer que le délégué d'Albanie s'était vu refuser le visa du Consul de Belgique à Paris. M. Van Zeeland en sera sévèrement puni. C'est à peine croyable. Quand on connaît le prodigieux attachement des vrais Albanais à leurs institutions parlementaires. Scander bey, leur héros national était une manière de Carton de Wiart. Tout le monde sait ça.

Heureusement, le réconfort vint d'Amérique sous la forme d'un télégramme enjoignant aux parlementaires de tous pays de refuser leur participation aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936. Cela fut très chaleureusement approuvé. M. Meysmans renonce donc définitivement à courir le Pentathlon et le Marathon à Berlin, et M. Jacquemotte ne fera à Berlin, en petit caleçon, ni quatre cents mètres haies, ni lancement du disque. Ce sera très triste pour le sport, mais les Allemands n'ont qu'à en faire leur deuil. Il paraît que Hitler en est personnellement très froissé. Tant pis pour lui. Il l'a mérité.

Les vestiaires du Congrès portaient un écriteau monumental où il était marqué : Toilette La toilette des aurochs, des rarissimes spécimens qu'on pouvait trouver, au nombre de vingt-trois, dans la cage chauffée du Palais d'Egmont.

L'eau de Harre est une eau nourrissante, une boisson apéritive, tonique et digestive. L'eau de Harre est une boisson telle que plus on en boit plus on en est privé... Moins on l'aime et plus elle manque. Harre lez-Werbomont.

La conquête flamande de Bruxelles

Si on en croit les convulsionnaires du Katholiek Vlaamsch Landsbond, Bruxelles est une ville spécifiquement flamande et s'il n'y paraît pas, c'est que son vrai visage a été enduit par l'astucieux M. Max, d'une mince couche de vernis fransquillonnant, lequel induit en erreur d'honnêtes populations.

Or, voici un fait — un fait est plus puissant qu'un lord-maire — qui doit bien faire saigner le cœur flamand des hurluberlus en question. La Régie des Téléphones a mis en service, à Bruxelles, il y a un mois, une horloge parlante qui donne automatiquement, en français ou en flamand, l'heure exacte aux abonnés qui la demandent. Eh bien ! on enregistre 13.000 demandes en moyenne par jour, dont 12.000 pour l'heure française et 1.000 pour l'heure flamande. Et encore constate-t-on que ces dernières émanent, pour une bonne part, des ministères peuplés de zéloteurs flamingants.

Ce n'est pas le vrai visage de Bruxelles qui en a une couche ! Le malheur, c'est que cette couche a exigé l'installation d'un film spécial flamand qui ne se justifie pas et qui a coûté à la Régie la bagatelle de quelque 200.000 francs.

Au téléphone

Ah ! n'insultez jamais une téléphoniste !

Qui sait à quels tracas la pauvre âme résiste...

A preuve cette petite histoire qu'une téléphoniste nous conte, en jurant sur la tête de sa mère qu'elle est véridique.

Un abonné d'Anvers demande, en français, le n° 125 à Gênes.

La téléphoniste lui répond poliment en français — et elle n'y est pas obligée, en vertu d'une loi linguistique absurde — qu'elle le rappellera quand Gênes sera là. Elle prie alors une préposée de Bruxelles, en flamand, — et cette fois, la loi l'y oblige — de lui demander le n° 125 à Gênes.

La téléphoniste de Bruxelles lui répond en flamand qu'elle a compris et elle s'empresse de faire le nécessaire, mais en français, car les bureaux étrangers ignorent intégralement la moedertaal. Gênes répond en français, ce dont la téléphoniste de Bruxelles prévient en flamand sa collègue d'Anvers qui en accuse réception en flamand et qui prévient, à son tour, en français, l'abonné. Sur quoi, les deux correspondants se mettent à converser paisiblement en français.

Et notre interlocutrice d'ajouter mélancoliquement :

— Tandis que nous, les pauvres téléphonistes, nous n'avons plus qu'à tordre notre chemisette qui est plus trempée que si nous avions repoussé victorieusement les assauts simultanés de plusieurs galants empressés !

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Joaillier, Fabricant. Achat de beaux brillants plus haut prix.

Fantaisies ministérielles

Un de nos amis, artiste décorateur, d'origine étrangère, habite la Belgique depuis trente ans. Il a épousé une Belge, institutrice dans l'un de nos grands faubourgs et qui lui a donné deux fils. Très apprécié de tous ceux qui ont eu recours à lui pour les travaux les plus difficiles, il a obtenu depuis longtemps la petite naturalisation.

En 1931, il décida, sur le conseil de ses amis, parmi lesquels on compte des artistes réputés, de solliciter la grande naturalisation. Alors déjà, l'octroi de la grande naturalisation était subordonné, après le vote favorable des deux Chambres, au paiement d'un droit d'enregistrement fixé à 1.500 francs, mais l'état du Trésor amena les gouvernements successifs à élever successivement ce droit à 2.000 fr., puis à 5.000 francs, enfin à 10.000 francs.

L'arrêté royal du 12 juin 1933 apporte une légère atténuation à ce dernier chiffre en abaissant à 5.000 francs le droit d'enregistrement lorsque la grande naturalisation est accordée à un pétitionnaire qui a déjà obtenu la naturalisation ordinaire.

KASAK Cabaret Dancing · Restaurant Russe

Ouvert toute la nuit
Programmes artistiques, Danses, Chants, Attractions.
Bruxelles Porte Namur, 23, rue Stassart, tél. 11.58.65.
Thés dansants, de 4 h. 30 à 6 h. 30, les dimanches.

Suite au précédent

Or, informé récemment par un avis de la commune d'Uccle, qu'il habite, que les Chambres législatives avaient émis un vote favorable sur sa pétition, notre ami se rendit au bureau d'enregistrement désigné pour y verser ses cinq mille francs. Mais là, il se heurta au refus — assez peu courtois, d'ailleurs — du receveur qui lui apprit que c'était la somme de 10.000 francs qu'il devait acquitter. Stupéfait, notre ami se rendit à la questure de la Chambre des représentants, qui le renvoya aux bureaux du ministère de la Justice, où il apprit que son interprétation de la loi était

admise par le ministère de la Justice, mais... contestée par le ministère des Finances.

Comment est-il possible que deux ministères ne soient pas d'accord sur l'interprétation d'un texte d'arrêté-loi qui paraît cependant fort clair ? M. Max-Léo Gérard est-il au courant de cela ?

Paris a ses petits coins que seuls les raffinés connaissent. Bruxelles a son « Antoine », Friture-restaurant de 1er ordre, rue du Berger, porte de Namur, que seuls les gourmets fréquentent. Rien de frelaté et un Spa est un Spa.

A propos d'une statue

qui ne sera peut-être pas équestre

Les Gantois continuent à s'intéresser passionnément au monument au Roi Albert qu'il n'ont pas encore, mais qu'ils auront sans doute un jour. Soit dit en passant, nombre de villes françaises ont singulièrement pris l'avance sur les villes belges à cet égard.

A Gand, on parle beaucoup du monument, c'est déjà quelque chose. Les amateurs de chevaux surtout se passionnent à l'idée qu'on ne peut pas déceimment consacrer autre chose qu'une statue équestre au souvenir du Roi-Chevalier. Seulement, ils n'ont qu'une confiance très limitée dans les statuaires du cru pour donner au cheval qui, pour eux, semble devoir être l'élément principal de cette statue, l'allure qui convient. Ils s'agitent éperdument pour essayer de faire entendre aux dits statuaires qu'il faut, cette fois, que l'auteur du monument s'applique à donner, au cheval royal, l'allure d'une vraie monture de chef d'armée et non pas d'un canasson apocalyptique. Ils ont été jusqu'à faire publier, dans un journal local, la photographie d'un demi-sang dont ils jugent les proportions idéales. avec l'espoir que les sculpteurs s'en inspireront le jour qu'il leur faudra mettre la main à la pâte, c'est-à-dire à la glaise.

ON DIT que rien ne dure — et c'est vrai ! Sauf le succès toujours grandissant de l'intime et ravissant taverne, le *George's Wine*, à cent mètres de la Bourse, Bruxelles, au 11-13, rue Antoine Dansaert. Tout y est impeccable ! !

Suite au précédent

Espoir chimérique ! Depuis qu'il y a des sculpteurs et qu'ils font des statues équestres, ces gens-là se sont toujours ingénies à donner aux chevaux qu'ils campent sur le socle de leurs monuments des allures qui désespèrent les hommes de cheval. C'est une tradition qui n'est pas près de se perdre. Les choses, bien au contraire, s'aggravent. Il suffit, pour s'en convaincre de regarder tout ce qui se fait en matière de monuments où figure la plus noble conquête que l'homme ait jamais faite. Que de chemin parcouru dans le sens de l'abracadabrant depuis que Godefroid de Bouillon fait caracoler au mitan de la place Royale, un cheval d'arme dont les connaisseurs affirment qu'il est représenté dans une pose impossible ! Que les Gantois en prennent leur parti, le cheval du Roi Albert, si tant est qu'on lui en donne un quand on lui élèvera une statue dans la cité des Comtes, le cheval du Roi Albert sera de la lignée de tous les canassons de bronze que le commun des mortels admire médiocrement, mais que les hippologues ne peuvent pas regarder sans se mettre en colère.

LA BELLE MEUNIÈRE

Rue de la Fourche, 49

MENUS A 25, 30 ET 35 FRANCS
ET A LA CARTE

Pour le dîner-concert des samedi et dimanche, aucune augmentation de prix.

Prière de retenir votre table.

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Symbolisme obscur

Il n'y a pas moyen, du reste, de contenter tout le monde on le sait depuis longtemps. C'est vrai pour ce qui est des statues comme pour tout le reste. On avait parlé, à Gand, de faire juger par le public lui-même les maquettes proposées par les sculpteurs au choix du jury qui devra décider de ce qu'on fera pour le monument au Roi Albert. Nous ne savons si l'on maintiendra cette façon de faire jusqu'au bout. Cela pourrait, en tout cas, donner un résultat bien décevant même pour ce qui est de l'aspect du cheval de l'éventuelle statue équestre qui serait désignée par la voix populaire comme digne de figurer sur une des places de la ville.

Le public, en telle matière comme en beaucoup d'autres, est un mauvais juge. Il faut avouer du reste que certains artistes ont tendance à sacrifier parfois à un symbolisme fort obscur. Nous avons vu un jour un projet de monument au Roi Albert, comportant notamment, à côté d'une figure minuscule du héros, une pièce d'eau entourée d'un mur plus ou moins décoratif. L'auteur nous expliqua qu'il avait voulu évoquer ainsi l'Yser sur les bords duquel le commandant en chef de l'armée belge s'immortalisa en 1914. Il fallait le savoir. Combien d'autres idées saugrenues du même genre ont été réalisées tant bien que mal dans la pierre et le bronze sous prétexte de glorifier les héros de la grande guerre ! Il faut évidemment craindre que la série n'en soit pas close.

Institut de Beauté de Bruxelles

souligne et conserve la grâce supprime toute disgrâce : Poils, verrues, acné, rides et cicatrices, 40, rue de Malines.

Les pierrots irrespectueux

En attendant qu'ils aient une statue du Roi Albert dans leurs murs, les Gantois se désolent à voir que les moineaux respectent si peu certains des monuments qui ornent leur ville. Il y a notamment, à la place Van Artevelde, place que déshonore, par ailleurs, une statue du Sacré-Coeur qui est bien la pire bondieuserie qu'on puisse concevoir, un petit monument à Albert Mechelinck, œuvre d'Hippolyte Leroy, et que les pierrots semblent avoir adopté pour en faire le réceptacle par excellence de leurs ordures. Un superbe platane domine le monument. Des centaines de moineaux se réunissent le soir, quand il ne fait pas trop froid, sur les branches de cet arbre. Et, tout en pépant, ils patinent de leur fiente le buste de ce pauvre Mechelinck et la nymphe de pierre statuaire qui lui tend une palme. C'est évidemment fort incongru de la part de ces moineaux ; mais qu'y faire ?

On ne peut pourtant pas bâtir un toit au-dessus du monument ! Des gens bien intentionnés viennent de proposer qu'on coupe quelques-unes des branches du platane, celles qui surplombent le buste et sa nymphe. Ce serait un moyen radical. Il reste à prouver cependant que la place Van Artevelde y gagnerait en beauté. Mutiler un platane pour empêcher quelques moineaux de salir un monument si beau soit-il — et le monument d'Albert Mechelinck n'est pas ce qu'Hippolyte Leroy a fait de mieux — nous semble un singulier moyen d'embellir un coin de ville. Il vaudrait peut-être mieux que l'on déplaçât l'œuvre que les pierrots gantois traitent avec si peu de respect.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie,

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) Tél. 12.94.59

On s'y délasse on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studios de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

Le Bal du Hainaut

Les nombreux Wallons fixés à Bruxelles, où ils se considèrent comme chez eux, n'en déplaise à M. Van Cauwelaert, aiment à se retrouver entre eux. C'est ce qui a donné naissance à de nombreux cercles: Cercle Borain, les Namurois de Saint-Gilles, les Aclots, les Efans de Gouyas, les Tournaisiens sont là, etc., etc. Ces différentes sociétés se sont groupées en une fédération qui annuellement organise le « Bal de la Wallonie » et la Fête du Folklore wallon à laquelle assista plus d'une fois le prince Léopold.

Mais une grande fête par an, c'est beaucoup trop peu pour des Wallons et les différents cercles hennuyers ont constitué une ligue sous la présidence du sympathique Docteur Maurice François, chirurgien réputé, à la stature imposante.

Et l'autre soir sous son égide, se déroula le premier bal du Hainaut. Pour être réussi, ce fut réussi: chants, danses et attractions. La salle de la Grande Harmonie était trop petite, on se bousculait comme jadis au bal de la Monnaie, aux temps lointains où le bal de la Monnaie était un événement et comptait. On dansa, en exhibition, les vieilles danses, l'antique quadrille des lanciers et si, lors du bal du folklore wallon on élit la Reine de Wallonie, cette fois on chargea un jury composé de gentes dames de choisir le plus beau gars du Hainaut.

Chose curieuse, elle ne désignèrent pas Maurice François, ce qui prouve qu'elles manquent singulièrement de goût. Mais elle firent défiler et redéfiler les concurrents devant elles, les jugeant tour à tour d'après leur élégance, leur maintien, leur sex appeal (comment ont-elles vu ça) et finalement accordèrent leurs suffrages à un jeune homme à la fois costaud et élancé que toutes les jeunes filles présentes avaient repéré dès l'entrée. On lui remit une superbe coupe et il fit un tour d'honneur au bras de la Reine de Wallonie... Ça finira peut-être par un mariage, on ne sait jamais.

Et la fête se termina vers les... heures.

Tante Félicie fait des prodiges culinaires et des prix doux en ce moment à l'« Abbaye du Rouge-Cloître » (établi peint en blanc), à Auderghem-Forêt, t. 33.11.43, But de promenades.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Les Zèbres et les Dogues

C'était prévu, fatal, inéluctable. Tous les pronostics l'affirmaient. Tous les journaux l'annonçaient et la T. S. F. elle-même l'avait claironné: « Les Dogues ne feront qu'une bouchée des Zèbres. » Et, naturellement, c'est le contraire qui s'est produit; les Zèbres ont battu les Dogues.

Quels sont, direz-vous, ces animaux? Tout simplement les joueurs des deux équipes carolorégiennes de foot-ball. Les Zèbres représentent ceux du Sporting parce que leurs maillots, aux couleurs de la ville, sont rayés de blanc et de noir, encore que ces rayures soient perpendiculaires à celles des vrais Zèbres. Quant aux Dogues, on n'a jamais

très bien su pourquoi on leur avait donné ce nom d'animal plutôt qu'un autre. Peu importe au reste, cela ne tire pas à conséquence, pas plus d'ailleurs que les circonstances de ce match qui ressortissent à la chronique sportive. Mais ce qui vaut d'être noté, c'est l'émoi que provoqua cette rencontre à Charleroi, avant et après.

JE VOUS TIRERAI D'EMBARRAS

Tous litiges; tous ennuis. Consultations, 10 francs.
EXPERT-CONSEIL, 119, rue des Palais. — Tél. 15.92.45.

Toute une ville en émoi

Car, il faut bien le dire, toute la ville s'y intéressa, voire toute la région, et ne s'intéressa guère qu'à cela pendant une quinzaine de jours. Jamais la vieille émulation entre les deux équipes n'avait provoqué tant de commentaires, tant de pronostics, tant de paris et tant de... publicité. Témoin notamment ces petits dogues en chocolat qui, dimanche matin, furent généreusement distribués dans certains cafés et qui, l'après-midi, passèrent pour un symbole, quand les Dogues... « furent chocolat ».

Mais n'anticipons pas. Dès midi, des trams spéciaux convergèrent par douzaines, et de tous les points de la région, vers la ville et vers le terrain de l'Olympic, où déjà se pressaient les amateurs qui allaient attendre deux heures en plein air et en plein vent pour être bien placés. Et le flot sans cesse grandissant qui, après le match, fit déferler sur la ville une véritable mer humaine.

Les tramways avaient fait des affaires d'or. Les cafés, les pâtisseries en firent autant. Et même les bazars qui tous étaient ouverts en prévision des achats pour la Saint-Nicolas prochaine.

Et les bazars vendirent... des zèbres et des dogues, comme si tous les petits enfants sages n'avaient pas demandé autre chose dans leurs billets à leur saint patron. Seulement, ce n'est pas dans les assiettes et dans les chemisées que l'on verra bientôt tous ces animaux. Non. C'est dans la rue qu'on les promena et si les Zèbres étaient généralement bien traités par des supporters enthousiastes, les pauvres Dogues, eux, ne l'étaient guère et furent plus d'une fois pendus haut et court comme cette mascotte de l'Olympic qu'un de ses partisans mécontents avait, à la sortie, accrochée par le cou au pliant, transformé en gibet, qu'il avait apporté pour s'asseoir dessus pendant la rencontre.

Et tous ces menus incidents comiques qui se multiplièrent à l'infini jusque très tard dans la nuit, mirent en ville une animation extraordinaire et rapportèrent, pour le moins, au commerce local, quelque cent mille francs, ce qui n'est certes pas la conséquence la moins heureuse de cette rencontre entre les Zèbres et les Dogues.

HOTEL DU MAYEUR, 3, r. Artois (pl. Anneessens), eau cour., chauff. cent. Prix modérés. Discret. Tél. 11.28.06.

Cinéastes!

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles.

Jeux et liqueurs

Grâces en soient rendues à M. Soudan, ministre de la Justice: nos villes d'eaux seront un peu moins austères l'été prochain. Moyennant autorisation délivrée par le conseil des ministres, kursaals et casinos pourront y donner à jouer et les passionnés de la roulette ou du baccara n'en seront plus réduits à se réfugier dans des tripots. Etant donné, en effet, qu'il est à peu près impossible d'interdire les jeux, l'honorable ministre serait d'avis qu'il est préférable de les réglementer. C'est le bon sens même, et l'Etat, sous les espèces du fisc, qui gagne à tout coup, n'y perdra rien. Au contraire.

Mais pourquoi donc s'arrêter en si bon chemin? Car, enfin, de même qu'on ne peut pratiquement supprimer les

jeux, il n'est pas possible non plus d'éliminer complètement la consommation des liqueurs et autres spiritueux. L'échec de la loi des deux litres ne le prouve que trop. Pourquoi, dès lors, ne pas « canaliser » le penchant pour les boissons fortes aussi bien que le goût du risque ? L'analogie des situations semble appeler pourtant des remèdes identiques, et cela vaudrait certainement mieux que de fermer quelques cercles privés, comme on en prête l'intention au ministre, au risque de pousser leur clientèle vers les débits clandestins.

A LA PARISIENNE... comme à Paris.

Boulevard Emile Jacqmain. — Téléphone : 17.56.13.

Les chœsels au madère

en dégustation tous les jeudis soir au Restaurant Novada, 22, rue Neuve, à Bruxelles.

La méthode de l'ilotisme

Les meilleures causes ont des zéloteurs que leur désir de bien faire porte parfois à des excès ridicules. Il est peu de buts plus louables que celui que poursuit le *Comité national contre l'alcoolisme*, placé sous le patronage du ministère de l'Instruction publique. Ce comité a instauré une « journée antialcoolique » et il publie, à cette occasion, un syllabus destiné aux écoles primaires du pays. Ce syllabus contient un conte qui permettra aux instituteurs de faire passer aux élèves un quart d'heure agréablement (ce sont les termes employés par le comité) — et aussi des « exercices de mémoire », en prose ou en vers (?) qui doivent frapper l'esprit de l'enfant et dont voici un spécimen assez effarant :

Losque José était un garçon
De treize ans déjà,
Il était seulement en troisième année.
C'est drôle, n'est-ce pas ?

Les nombres sont trop grands pour lui,
La lecture trop difficile.
Il faisait des pattes de mouche.
C'est drôle, n'est-ce pas ?

Il était pâle comme un linceul,
Sa voix était rauque.
Il avait l'air malade.
C'est drôle, n'est-ce pas ?

Il toussait comme s'il était tuberculeux,
Sa voix n'était jamais claire,
Il avait l'air maladif.
Comme c'est drôle, n'est-ce pas ?

Il était toujours dans le coin,
Sa tête vide et lourde;
Il était toujours le dernier.
Comme c'est drôle, n'est-ce pas ?

José devint un pauvre hère.
On dit : « Il n'a pas de chance » ;
On demande : « Comment cela se peut-il ? »
Ecoutez-moi bien :

Cela vient de ce qu'il fumait
Sa pipe et son cigare
Et ramassait tous les mégots.
Cela le rendit malade.

Dès son jeune âge, il buvait de la bière
Et il fumait beaucoup.
Il fumait comme un trou.
Cela le rendit malade.

Il est difficile d'imaginer plus de pauvreté d'imagination et, dans les moyens d'expression, plus de médiocrité : Mais c'est une ingénieuse idée que de chercher à inculquer aux enfants l'horreur de l'alcool en chargeant leur mémoire d'une prose que l'on pourrait croire écrite sous l'influence de la boisson...

TELEPHONEZ A « IDEAL TAX », L. BOUVIER
vous aurez immédiatement une
auto de luxe au tarif taxis. **17.65.65**

ASTRID, Reine des Belges

ALBUM DU SOUVENIR

SOUSCRIPTION NATIONALE

On se souvient du superbe ouvrage que « L'Art Belge » consacra au Roi Albert. Cette excellente revue éditée un album similaire de grand luxe, groupant les plus beaux portraits de la Reine, l'évoquant aux moments heureux, graves ou édifiants de son existence et de son règne éphémère.

M. François Bovesse, ministre de l'Instruction publique, en a écrit la préface.

A cette initiative loyaliste, « L'Art Belge » a tenu à joindre une pensée philanthropique en associant le Comité National de Secours, fondé par la Reine, Elle-même, au profit de son entreprise. Il est certain de répondre ainsi à l'appel que vient d'adresser à la nation M. Henri Jaspar, ancien Premier Ministre, président du Comité National de Secours.

En souscrivant à l'album Astrid, Reine des Belges, vous répondez à « l'Appel de la Reine ».

La première édition, fixée à 100,000 exemplaires, fut mise en souscription au prix de 25 francs. Le 5 novembre, à la clôture de celle-ci, plus de 60,000 albums étaient vendus. Environ 40,000 sont encore en vente à 25 francs.

Rappelons qu'après épuisement de la première édition, le prix de l'Album du Souvenir sera porté à son prix réel, soit 100 francs.

L'écrevisse repaît

Serait-ce une renaissance ou une résurrection plutôt ? Un pêcheur liégeois a retiré de la Meuse, ces temps-ci, à Argenteau, une superbe écrevisse. Depuis cinquante ans, hélas ! les rivières et ruisseaux wallons, qui jadis en contenaient à foison, ne gardaient plus une seule écrevisse. Celles que nous consommons viennent du Grand-Duché ou plus souvent d'Autriche. Les dernières, détail assez répugnant qu'ignorent les amateurs, étaient renommées pour leur taille et leur emponpoint parce que issues de certains lacs où d'innombrables cadavres de soldats des armées belligérantes furent déchiétés par ces crustacés entre 1915 et 1917.

Nos écrevisses d'Ardenne avaient péri, victimes d'une épidémie. On avait beau repeupler les courants en choisissant de jeunes exemplaires bien sains et en leur offrant toutes garanties de prospérité, rien n'y faisait. Peut-être aujourd'hui le microbe ennemi de l'écrevisse wallonne est-il défunt à son tour.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le Négus

est-il à l'Oasis, 3, rue du Champ-de-Mars, Porte de Namur ?

Notre ami Van Melle et l'édition

Descendant d'une vieille famille de typographes gantois, notre ami Van Melle, technicien, érudit et lettré, chasse de race. Installé depuis plusieurs années à Paris, il y a conquis la plus enviable des situations sur le plan de la haute édition. Une merveille de présentation que le dernier numéro de « Toute l'Édition » que notre ami dirige. Ce dernier numéro est destiné, à l'occasion des étrennes, aux lecteurs enfants. *Ce que les enfants lisent ?* La délicieuse étude psychologique. Et cette analyse, signée Marius Richard, de Jean de La Fontaine, ce poète classique des enfants et qu'ils ne comprennent que, plus tard, beaucoup plus tard. La Fontaine, précurseur de Verlaine et — comme l'avait si bien compris Théodore de Banville — véritable créateur du « Vers libre ». Oui, mais avec quel tact, nuance et esprit musical.

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS,
114, rue Dupré, Jette. **Téléph.: 26.71.97**

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
 Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

La revanche de la police

La police vient de prendre sa revanche dans l'affaire Stavisky. Avait-elle été assez vilipendée depuis l'affaire Prince et l'affaire Bonny, son corollaire? Grâce à la déposition de MM. Cousin et Pachot, c'est la Sûreté générale qui devient accusatrice et le Parquet, ou du moins la section financière du parquet qui est sur la sellette.

Le cas de ce pauvre conseiller Prince se précise. Désormais la thèse de l'assassinat à laquelle nous avions cru tout d'abord ne peut plus se soutenir et la thèse du suicide s'explique. A Paris où la foule passe facilement d'un extrême à l'autre, on n'est pas loin aujourd'hui de rejeter sur le malheureux magistrat toute la responsabilité du scandale. On en faisait un Caton: on veut en faire un prévaricateur.

La vérité c'est que le conseiller Prince, magistrat arriviste et facilement influençable, crut se faire bien venir des puissants du jour en temporisant, en fermant les yeux sur le passé d'un escroc aussi répandu. On en avait tant vu!... Quand cela tourna mal, il perdit la tête, exagéra ses fautes professionnelles et arrangea la sinistre comédie du suicide. On l'aurait probablement tirée assez promptement au clair si les passions partisans ne s'étaient emparé de l'affaire et si les journaux n'avaient truffé l'affaire comme un roman rocambolesque.

Avant et après le dîner et le spectacle, réunissez-vous au **TANGANIKA**, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs, ses vins, ses bières de tout premier choix. Tél. 12.44.32.

Les bijoux de feu Mme Renard

On se souvient que, fidèle ami de Jean Chiappe, M. Renard tint à partager sa disgrâce et quitta la préfecture de la Seine, où il avait rendu de si éminents services, le jour même où son collègue se vit contraint d'abandonner la préfecture de police. Fortement attaché à la chose publique, M. Renard ne devait pas tarder à reprendre du service. Un service périlleux à son âge et qu'il eut d'autant plus de mérite à accepter que, par son second mariage, M. Renard était devenu fort riche. Nommé gouverneur de l'Afrique occidentale, il succomba avec sa femme au cours d'une inspection en avion.

Depuis six mois se poursuit la liquidation de la fortune laissée par Mme Renard. Dernièrement, à la salle des ventes, avait lieu la vente de ses bijoux et de ses meubles, et dont le total dépassait deux millions. Mais à qui reviendra cette fortune ?...

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le **Chantilly**, Hôtel-Taverne, 1, rue de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

Suite au précédent

Cette vente de l'hôtel Drouot avait naturellement amené l'affluence des grands jours et se déroula dans ce qu'on est convenu d'appeler une atmosphère bien parisienne. Un collier fit 105.000 francs et une pièce d'ameublement, de haut style, 205.000.

Ancienne actrice, Mme Renard avait épousé, en premières noces, un riche américain. Mais à qui ira sa fortune? A ses héritiers ou bien à ceux de son mari?... Il n'a pu être établi, en effet, d'une manière juridique et définitive, lequel des deux époux, Monsieur ou Madame Renard, succomba le premier.

Que de pain sur la planche pour les robins procéduriers!

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

On mange sublimement au légendaire *Châlet du Gros-Tilleul*, à l'avenue de Meysse, juste au delà de l'Ex-Entrée Astrid de l'Exposition. Menus à des prix réduits. Trams 52, L et L barré. — Ouvert toute l'année.

Sur l'acteur Léon Bernard

Sans l'ombre d'un doute, et qu'il s'agisse du répertoire classique ou bien du théâtre contemporain, le grand comédien Léon Bernard, qui vient de mourir, était le meilleur sociétaire du Théâtre-Français. Ayant échoué au concours du Conservatoire, il connut les débuts les plus difficiles. Mais c'était un chef né, qui, après avoir renversé tous les obstacles rencontrés sur son chemin, avait fini par imposer son autorité à ses camarades de la Comédie-Française qui, tous, le pleurent aujourd'hui, et parmi lesquels ses avis faisaient loi. A la ville, cette autorité de Léon Bernard ne s'exerçait pas d'une manière moindre (voir « miette » suivante).

La Vox et la Lorraine

sont les deux spécialités de la Brasserie Chasse Royale. Ces bières nutritives rendent gai et jamais malade.

Paul Fort et Léon Bernard

Généralement, Léon Bernard prenait ses repas, au milieu de ses camarades, dans un restaurant à proximité de la Comédie-Française. Mais il avait coutume de consommer l'apéritif au Quartier Latin où il habitait, non loin du boulevard Saint-Michel. Dans un vieux café fréquenté autrefois par Mounet-Sully et par son frère Paul Mounet qui, jusqu'à la mort, restèrent fidèles à ce quartier.

Il y avait presque toujours à sa table deux poètes fameux et non moins inséparables que dissemblables: Paul Fort et Paul Valéry.

Extraordinaire, l'ascendant que Léon Bernard avait su prendre sur Paul Fort, dont le caractère est essentiellement indiscipliné et l'humeur fort inégale. Bien que le ménage de Paul Fort soit fort uni, il s'y produit parfois, comme dans tous les ménages, de menues querelles. Quand Léon Bernard en était témoin, il les arbitrait avec bonne humeur. Mais souverainement! Un mouvement de sourcil de ce maître comédien et Paul Fort se tenait coi. Léon Bernard était bien le seul homme à exercer une telle influence sur le fougueux et capricant prince des poètes.

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. *L'eau de CHEVRON* se trouve dans tous les bons établissements.

Léon Bernard et Paul Valéry

Quant à Paul Valéry, qui fut le collaborateur de Paul Fort à la revue « Vers et prose » et qui conserve une vive admiration pour le génie frais et spontané de son ancien maître, il nourrissait une estime particulière à l'égard de l'intelligente compréhension que Léon Bernard apportait à la plus haute poésie. Et de fait, non seulement il avait beaucoup lu, mais encore était extrêmement intelligent et averti. Nul n'était mieux à même que lui de découvrir les beautés cachées d'un poème et de les mettre en valeur. Cela plaisait à Paul Valéry qui, tout en étant fort exclusif dans la discipline, théorie et méthode qui président à ses propres œuvres, n'en est pas moins éclectique dans ses admirations. Ce néo-classique ne prononça-t-il pas autrefois un des éloges les plus justifiés d'Emile Verhaeren? Presque toujours, les préférences poétiques de Paul Valéry et de Léon Bernard se rejoignaient.

La Maison **G. Aurez Mievis**, 125, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Un quart bock avec Paul Van Zeeland

I

Des bruits de dévaluation courant en France, c'était l'occasion ou jamais de boire, avec M. Van Zeeland, le « quart bock » du « Brain trust ». J'écrivis au Premier Ministre:

« Je sais quels sont vos soucis, et le peu de temps dont dispose celui qui préside... etc... Ne pourriez-vous, cependant, entre deux portes, et dix minutes seulement, etc...etc... » M. van Zeeland me répondit



par la plus aimable des invitations à souper, d'où je conclus, le connaissant un peu, qu'il n'avait pas changé et répugnait aux vrais « quarts bocks », à ceux qu'Aristide Briand, maître de la France, regrettait de ne plus boire au café Vachette — à ces quarts bocks qui sont l'indice d'un certain goût pour la palabre, le symbole d'un débrillé politique et qui peuvent se trans-

muer en des portos d'origine à un louis le verre: le climat qui incite à les vider n'en est pas le moins du monde changé!

Ainsi donc — dans cette salle à manger de la Maison Flamande dont la Renaissance du calibre cathédrale laisse comme une vague impression de gothique — qu'accentue encore, au manteau de la cheminée, un gigantesque Christ de cuivre — je me retrouvais, après quinze mois, en présence d'un Paul Van Zeeland amaigri par le surmenage ministériel, mais toujours optimiste, avec ce je ne sais quoi de sympathiquement réservé et d'un peu étonné qu'il est bien le seul à apporter dans ce monde politique belge où, de plus en plus, il fait figure « d'un enfant qui n'est pas d'ici. »

II

Et tout de suite nous parlâmes de la situation économique de la France; et Paul Van Zeeland de déclarer, avec son sourire anglo-saxon le plus suave:

« Je souhaite de voir la France prospère. Qui ne le souhaiterait? Et j'ajoute que je n'ai aucune opinion sur la façon dont il convient de rendre prospère, à priori, tel pays déterminé... »

— Euh, euh! une dévaluation, survenant en France après la résistance que l'on sait, et qui d'ailleurs vous valent pas mal d'articles désagréables de la part de polémistes de la droite française, ne pourrait que vous rendre guilleret! Vous seriez le monsieur qui murmure « in petto »: « Je l'avais bien dit! ils y viennent! »

— Pas du tout! coupe avec vivacité Paul Van Zeeland, car la dévaluation, à elle seule, ne signifie rien. Ce n'est ni une panacée, ni même un remède particulier. Elle peut être utile, ou inévitable, dans certains cas. Ce n'est, de toutes façons, qu'un défrichage, préparatoire à un peulement nouveau. A la dévaluation doit s'ajouter une nouvelle politique financière, une politique budgétaire saine, une sage gestion économique, la reconstitution de l'unité morale d'un pays...

Et il précise:

« Puisque vous mettez la France en cause, laissez-moi vous faire remarquer que ce sont là des facteurs qu'il est malaisé de peser par avance, et qu'au surplus nous n'avons pas le droit, nous, étrangers, d'en préjuger ni même d'en juger.

» La situation de la France est incontestablement difficile... »

— N'êtes-vous pas frappé par ce fait qu'étant en pleine déflation, ayant multiplié les décrets-lois les plus énergiques, ce pays enregistre encore, en dépit de tout, des hausses du coût de la vie?...

— J'en suis frappé, comme vous, et je le déplore en tant qu'homme d'Etat belge! Car si les affaires stagnent en France et si la vie économique souffre d'un affaiblissement

cardiaque, nous sommes les premiers à en pâtir: notre commerce extérieur est en reprise avec tous les pays qui se redressent; il décline, par contre, avec tous les pays qui ne se sont point encore dépêtrés de la crise. Désormais, nous devons souhaiter le Pactole à tous nos voisins, quel que soit par ailleurs l'alliage du métal que charriera le fleuve de leur prospérité. C'est le dégel qui importe avant tout, et le débit du fleuve: non pas la teneur des paillettes qu'il transporte!

III

— C'est entendu. Mais sortons des métaphores. Si la France dévaluée, cela ne va-t-il pas nous faire du tort? Il y aura là, du côté belge, un appât à l'importation, compliqué d'un rapatriement des capitaux que nous hébergeons...

— Cela me laisse, je vous l'avoue, assez indifférent. L'or qui s'est réfugié ici n'influe que fort peu sur notre économie nationale. Qu'il s'en aille, et nous n'en subissons que très imperceptiblement le contre-coup.

S'il y a un courant d'achats qui part de la Belgique vers la France, il sera compensé bien vite, par voie de réciprocité...

— Et le tourisme? N'enregistrera-t-il pas un déficit, si le franc belge se rapproche de son voisin français?

— Le tourisme chic ira toujours en France. L'autre, c'est à nous de lui consentir des sacrifices.

Et puis, tout cela, ce sont des détails. L'important, c'est que l'Europe entière « reprenne ».

Savez-vous, poursuit M. Van Zeeland, que la France représente 17 % de notre commerce extérieur, la Hollande 11 %? Si ces deux pays pouvaient amplifier leurs transactions, ne sentez-vous pas quel profit immédiat nous en retirerions? Cela parachèverait notre dépannage, ni plus ni moins... car il y a un dépannage, on ne peut le nier. Le commerce de la Belgique avec l'étranger subit en ce moment, et depuis la dévaluation, une évolution intéressante. Son volume total ne s'est guère modifié, mais dans les spécifications que comporte ce volume, des changements internes se produisent, qui sont en faveur de la Belgique. Ils tendent en effet à des équilibres nouveaux qui s'impliquent plus opportunément dans l'évolution économique du reste de l'Univers...

— Je ne saisis pas très bien?

— Un exemple vous éclairera sans peine. Prenez, si vous voulez, les matières premières. Nous n'en achetons ni plus ni moins qu'il y a deux ans. Mais nous nous libérons de plus en plus de l'importation de celles que nous pouvons fabriquer chez nous. Inversement, nous achetons davantage des matières premières dont nous manquons absolument, mais dont l'appel indique une reprise de la consommation étrangère. La laine, par exemple...

— Soit! Bachelier en théologie, mon cher Premier Ministre, vous excellez à introduire, jusque dans les matières premières, l'« Argumentabor » scolastique. Mais cette exégèse ne met pas, sur le pain du pauvre diable, un millimètre de margarine de plus!

— Croyez-vous? Ne sentez-vous pas qu'un tel équilibre est favorable, puisqu'il met en œuvre un plus grand nombre de nos ressources naturelles?

D'autre part, si nous importons plus de laine, nous exportons plus de tissus: notre main-d'œuvre s'amplifie d'autant. Le prix d'achat de cette laine, accru par la dévaluation, c'est entendu! n'a pas l'importance excessive qu'on lui attribue, puisque nous vendons à des prix qui tiennent compte de la dévaluation...

— A l'extérieur, oui, mais à l'intérieur?...

— A l'intérieur, c'est la même chose, puisqu'il y a augmentation des prix. Mais cette augmentation est tolérable, parce qu'elle est minime, n'intégrant que la hausse des matières premières. Les autres éléments du prix de re-

vient n'ayant pour ainsi dire subi aucun accroissement notable, le commerçant, l'industriel peuvent écouler leur marchandise sans que le profit décroisse ou s'annihile, et le consommateur n'en souffre guère, parce que la reprise générale lui permet de faire face à une hausse modérée...

IV

Nous voilà loin de la France, où je voudrais ramener Paul Van Zeeland. Mais il se dérobe. Nous avons quitté la table, et dans ce salon que des cambrioleurs ont récemment honoré de leur visite, notre hôte a fait remplir l'âtre monumental de bûches et de fagots énormes. Tel à la Houssière, jadis, lorsqu'il était directeur de la Banque Nationale, je le vis humer, avec une volupté singulière, en un soir de printemps froid, ces fragrances balsamiques du hêtre éclatant sous le baiser de la flamme, tel je le retrouve ce soir, toutes lumières éteintes, attentif à ce crépitement champêtre et seigneurial.

Il passe sur son front une main presque fluette, très pâle dans la pénombre. Il soupire... Visiblement, Paul Van Zeeland est atrocement surmené. Et je sens qu'il va revenir à cet idéal, que plusieurs fois je lui ai entendu caresser, d'une vie de gentilhomme campagnard, qui chasserait le canard au marais et se chaufferait, bottes fumantes, à un feu semblable, en songeant aux cochons de sa ferme, en comptant les compagnies de perdreaux que l'on pourra faire lever, à la première battue, en septembre prochain.

Ce rêve d'une existence de gentleman farmer, sans doute que ce sera toujours pour Paul Van Zeeland un mirage irréalisable... Il le poursuit pourtant, et l'on sent qu'il se taillerait là une vie à l'anglaise, confort minutieux, respectability, fashion. Cet homme, qui s'entretient avec M. de Ribbentrop en un allemand plein d'aisance, et dis-court en flamand à la Chambre, pense surtout, pour son plaisir, en anglais. Il a trouvé dans le sérieux anglo-saxon un sûr asile. Et lorsque je lui ai parlé de M. Laval — ou de M. Herriot, il a une façon de me répondre qu'il les trouve cultivés, oh, si cultivés ! — qui me fait bien com-

NAMUR-REVEILLON

à l'Hôtel des Comtes d'Harscamp

Voici le Menu qui sera servi au Réveillon de la Noël

Le prix a été fixé à 50 francs

Huitres Impériales Zélandes

Caviar Malossol

Crème Sultane

Barquette Bergère

Dinde farcie aux Truffes du Périgord

Spoum aux Liqueurs

Homard de Norvège en Belle Vue

Bûche de Noël

Dame Blanche

Cotillons - Jazz - Tombola - Sauterie

prendre qu'il ne comprend pas beaucoup ce genre d'hommes. De la France, dont je sais qu'il ne me dira rien, je sens fort bien qu'il considère l'évolution comme un phénomène où sa sensibilité ne s'intéresse guère.

L'ironie gauloise lui est étrangère. Le goût de la familiarité poussée jusqu'à un certain encanaillement lui est odieux. Je me souviens qu'il m'a dit : « Je ne tape pas sur les tables, et encore moins sur les ventres ». Et comme une philosophie n'est jamais que l'expression d'un tempérament, il en vient à considérer comme fort peu enviable la petite vie, serrée et pétrifiée, qui est l'idéal de tant de Français rouspéteurs, tardigrades, hostiles à la rationalisation. Toutes ces choses, il ne les dit pas. Elles sont en lui, et font de Paul Van Zeeland un Belge non régional, autonome, méthodique implacable, et du même coup dirigéiste.

Dirigéiste et toujours tendu.

Il n'a pas de pantoufles et le déclare volontiers. Il n'a jamais eu de procès-verbal, ne fait pas de fautes d'orthographe, et maintient au téléphone, par esprit de mortification, son numéro comme un simple mortel. Il pousse le souci de la rectitude morale jusqu'à la casuistique. Et ceci l'amène, revenant à la Belgique, et à la conversion des rentes, à s'appesantir sur ce grief d'iniquité et d'injustice sociale que ses adversaires ont brandi devant lui.

V

« On me reproche d'avoir amputé le maigre avoir des rentiers... On oublie de dire que si on avait continué à les payer intégralement, trois mois après, ils n'auraient plus rien touché du tout.

Les créanciers sont les personnes les plus intéressées au rétablissement de la prospérité des débiteurs; or, l'Etat belge, débiteur, ne pouvait succomber qu'à leur dam. Le jour où il existe un déséquilibre entre l'intérêt dû en raison d'une dette et les revenus de celui qui est endetté, les contrats ne protègent plus les créanciers. Car ceux-ci ne peuvent recréer la richesse envolée du débiteur, et s'ils l'exécutent, ils voient s'évanouir la plus grosse part de leur créance. Pouvait-on continuer à exiger un intérêt de 7 % d'une économie qui produisait péniblement un intérêt à 3 % ? Ce problème, qui s'est posé chez nous, s'est posé où se pose partout. Quelle que soit la solution qu'on y puisse apporter, il faudra que l'on recoure à des transformations profondes, et non pas à des replâtrages...

Paul Van Zeeland se lève, tourne un commutateur, et la lumière inonde le salon aux plafonds si hauts, qu'ils appellent à l'esprit, pour exprimer leur hauteur, des métaphores qu'on irait prendre dans le « Chêne et le Roseau ».

Sous ces plafonds hauts, Paul Van Zeeland conclut, mince et droit :

De ces transformations, souhaitons que sorte enfin ce que le monde entier réclame : L'égalisation des changes, leur fixation définitive, qui seules peuvent achever l'assainissement commencé çà et là en Europe, et qu'il faut poursuivre pied à pied : car si peu à peu nous sortons du borbier, n'oublions pas qu'un instant de défaillance peut tout remettre en jeu...

VI

Je prends congé et je ne puis m'empêcher de ressentir le singulier ascendant moral qu'exerce cet homme à la pensée extraordinairement rapide et pourtant si froide — cet homme qui promet si peu de choses (Ne m'a-t-il pas dit : Il faut ici en Belgique qu'on trime plus dur qu'ailleurs pour moins d'argent, aujourd'hui et demain, parce qu'on est pauvre?)...

Les Nombres implacables et les vertus de l'Analyse sociale, cela peut-il donc déterminer autre chose que des adhésions glacées ?

Peut-être. Mais je crois surtout que si M. Van Zeeland communique à qui l'approche une bonne volonté si efficace, c'est surtout parce qu'il apporte à sa tâche une probité intellectuelle parfaite, une prudence presque excessive. En sorte que s'il se trompe, il l'aura fait de bonne foi.

L'impression de n'être pas dupé : en faut-il plus pour gagner le cœur des contribuables ?

Ed. EWBANK.



Les propos d'Eve

L'art de recevoir

C'est un art compliqué, et qui s'apprend difficilement... s'il s'apprend. Chose curieuse, ni l'intelligence, ni la bonne éducation, ni le confort, ni la richesse ne suffisent à le bien exercer. Certains êtres éblouissants, qui animent singulièrement les réceptions où ils sont conviés, sont de piètres hôtes. Certains autres, un peu effacés, un peu ternes, que personne au dehors ne remarque, font en sorte que, chez eux, leurs invités éprouvent la réconfortante impression qu'ils sont brillants, spirituels, qu'on les écoute et qu'on leur répond, dans une atmosphère délicate, chaude et ouatée.

L'atmosphère, tout est là. Ne disons pas le cadre, qui ne contribue que pour une part infime au plaisir d'une réception — je sais des intérieurs somptueux et raffinés qui distillent l'ennui, j'en connais d'autres d'un goût médiocre où le confort moral, l'impression de légèreté, de loisir, de divertissement sont incomparables. Il est bien évident cependant que vous aurez peine à faire naître cette joie, cette plénitude fugitives, dans un logis mal chauffé et parcimonieusement éclairé. Lumière, chaleur, éléments indispensables au bonheur collectif, mais lumière, chaleur intellectuelles et morales aussi, et surtout.

L'art de recevoir, disais-je, ne s'apprend pas ou ne s'apprend que difficilement. Pourtant, quelques conseils peuvent aider ceux qui désirent le pratiquer.

Avant toutes choses, les maîtres de maison doivent s'appliquer au choix des convives. Il est de toute nécessité que ceux-ci s'accordent, ou tout au moins ne s'opposent point. Là, le tri doit être sévère, et l'amitié, les obligations mêmes ne doivent pas entrer en ligne de compte: il vaut mieux, croyez-moi, deux petites fournées dont les éléments sympathiseront qu'une seule grande où les risques de froid et de mésentente sont à redouter. Si l'on peut mêler à l'une et à l'autre quelque élément neutre — de ces aimables célibataires si recherchés des gens qui reçoivent parce qu'ils sont à la fois gais, exempts de préjugés, à l'aise dans tous les milieux, l'on possède alors bien des atouts. Mais si l'on doit écarter les éléments qui s'opposent, il faut se garder de réunir trop de semblables: deux bavards à une même table, c'est un fléau, deux taciturnes, une calamité; et si chacun s'occupe de la même spécialité que son voisin, que faites-vous du plaisir de la nouveauté, de la découverte?

Une fois les convives choisis, les invitations lancées, le menu commandé, surveillé, le service organisé dans ses plus infimes détails, la tâche des hôtes commence, et elle n'est pas mince; c'est alors qu'il faudra la vertu la plus éminente, mais aussi la plus rare et, disons-le, la plus difficile à pratiquer: l'abnégation. Car c'est à eux qu'appartiendra le rôle ingrat des « utilités » au théâtre: fournir les répliques, combler les trous, faire briller les vedettes, ménager leur place aux comparses, cela tout en veillant au confort matériel de leurs hôtes, sans avoir l'air de s'en occuper. Car les maîtres de maison doivent paraître souriants, libres de tout souci et parfaitement optimistes. Quel dîner exquis méritera jamais l'air absent, préoccupé, de la ménagère pointilleuse, les froncements de sourcil du patron aux serveurs, cette mine inquiète, tendue, de candidats à un concours difficile qu'ont trop souvent les amis

qui vous admettent à leur table! Ouais, me direz-vous, vous nous la bâillez belle: être léger, être désinvolte, quand on sent qu'un rien imprévisible peut faire aller tout de travers, est-ce possible? Il faut cependant y réussir, ou se garder de donner à dîner autre part qu'au restaurant. Et si l'accident, l'imprévisible arrive, il faut se hâter de se railler soi-même avant qu'on ne vous raille, et tourner en drôlerie, en occasion de gaieté, ce qui menaçait d'être une petite catastrophe.

Et, pour que la réussite soit complète, un petit secret: tâchez que cela vous amuse de recevoir, tâchez du moins de vous en persuader, en tout cas d'en persuader les autres. Je me souviendrai toujours de cette dame qui se croyait tenue de donner quatre grands diners par an. A chacun, elle gémissait et se lamentait huit jours à l'avance, et le jour venu, soupirait: « Mon Dieu! que je voudrais être à demain! » Un de ses intimes, la surprenant dans ce moment de dépression, lui dit un peu brutalement: « Mais, ma bonne amie, si cela vous embêtait autant que cela nous embête, vous ne recommenceriez plus! »

L'ami intime ne fut plus invité, cela va sans dire; mais la dame, hélas! a recommencé...

EVE.

Les Couturiers RENKIN & DINEUR,

67, chaussée de Charleroi, soldent leur

première collection de modèles.

A la tyrolienne!...

La mode offre depuis quelques années un excellent moyen de repasser sa géographie. Nous faisons le tour de tous les pays de l'Europe. Rien que cette année, nous avons emprunté son kakochnik à la Russie, son petit toquet à l'Ecosse et son feutre pointu au Tyrol.

Ce n'est d'ailleurs pas le feutre seul (déjà un peu passé de mode) que nous avons pris à ce dernier, mais aussi des ceintures, des motifs de broderie, des sacs, etc... C'est tout juste si nous ne portons pas des bretelles de couleurs vives et des jarretières assorties.

La mode des broderies a d'ailleurs favorisé l'éclosion du tyrolien.

On éclaire une robe noire avec une ceinture et des poches brodées de tulipes vertes, rouges, roses, etc., dans un pot tout aussi vif de couleur. Vous croyez peut-être à une évocation de la Hollande, pays des tulipes? Pas du tout: on vous dira: « J'ai des broderies tyroliennes! » Avec la tulipe (stylisée, s'entend!), on porte très souvent des cœurs, et pour peu que vous y ajoutiez des oiseaux on s'attendra à vous voir chanter « Trou la laitou!... » et vous serez tout à fait à la mode. Le cœur et les oiseaux sont encore plus tyroliens que les tulipes. Pour faire plus riche, on peut toujours disposer le tout sur une ceinture en incrustations de peau de couleurs vives.

Mais de grâce, Madame, limitez votre amour du Tyrol à une ceinture, des poches, un sac. Rien n'est plus dangereux que l'exotisme à haute dose.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU — TEL: 11.21.99

Du zézana aux robes cloquées

Parmi les tissus à la mode il est une variété qui connaît les plus grands succès. Aussi divers que les imprimés, mais moins grossissants, plus riches que les unis, mais tout aussi sobres, les tissus cloqués servent à de multiples usages.

Autrefois, en fait de tissus cloqués on ne connaissait que le zézana. Ce nom semble celui d'une espèce animale inconnue. Le zézana était alors réservé aux peignoirs et aux douillettes.

C'est de ce tissu aujourd'hui décrié que descendent tous les cloqués dont nous faisons nos robes cet hiver.

Le cloqué a une énorme qualité : il est très chaud, parce qu'il est composé de deux éléments. L'élément qui forme les cloques — l'épiderme en quelque sorte — et l'élément de soutien qui est généralement en coton. — En quoi le tissu cloqué ressemble à beaucoup de gens : Le dessus semble riche et le dessous ne vaut rien!

Ajoutons que les plus chics des tissus cloqués sont mélangés de cellophane, et que le cloqué se porte aussi bien le jour que le soir : tout dépend de sa couleur et de la matière de ses cloques!

Le Couturier Serge

solde sa première collection d'hiver avec des rabais considérables et reproduit les dernières créations parisiennes aux meilleures conditions.

94, chaussée d'Ixelles.

A propos de bottes...

Une fois de plus les bottiers tentent une offensive en faveur de la bottine. Dieu sait pourtant que la bottine est peu avantageuse pour le pied! On met tout en œuvre pour nous dec der. Les considérations d'hygiène et de confort forment l'avant-garde des arguments employés.

Les femmes se laisseront-elles séduire? Mais les modèles qu'on nous propose sont bien peu séduisants. Ces demi-bottines montantes devant, échanquées derrière, nous font la cheville malingre et le pied énorme. Elles évoquent plus la bottine orthopédique que la chaussure élégante.

L'hygiène, le confort et la mode l'emporteront-ils sur notre coquetterie naturelle?

Affinez et modelez votre ligne

SUZANNE JACQUET fait la silhouette jeune. Nouveaux modèles sur mesures à 325 francs. Exclusivité des Ceintures CHARMIS de Paris.

323, rue Royale,
BRUXELLES.

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

Marche nuptiale

Quoique le printemps soit par excellence la saison des grands mariages, beaucoup d'heureux couples convolent en hiver. Cela signifie pour la mère de la mariée, beaucoup de soucis en supplément : il faut s'inquiéter de savoir si l'église sera suffisamment chauffée et veiller à ce que la mariée et les demoiselles d'honneur n'attrapent pas de fluxion de poitrine pendant qu'on les photographie sous le porche, — le porche, ce glacial hiatus entre l'église et la voiture!

TISSUS - SOIERIES

« NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

A propos de demoiselles d'honneur, pourrait-on réclamer pour les petites demoiselles d'honneur — les moins de douze ans — l'abolition de ces fausses robes Kate Greenanday qu'on a vues partout, qui ont traîné sur tous les dos et dont nous sommes dégoûtés jusqu'à la nausée. — Si encore elles étaient exactes, c'est-à-dire bien décolletées en rond, bien serrées à la taille, mais la plupart du temps on empaquette ces malheureuses enfants dans des sacs trois fois trop larges, froncés de partout, et pour comble, terminés à ras de cou par une ruche! Elles ont l'air de porter les chemises de nuit de leurs grand'mères. Pour les enlaidir encore davantage on leur colle sur la tête un béguin généralement mal fait car le béguin ne va qu'une fois sur cent!

Quelle sera la mariée courageuse qui bousculera ces usages?

Nous avons vu une fois, — une seule! — une « petite fille d'honneur » bien habillée. On l'avait vêtue d'un costume très XVII^e siècle : corsage assez long, très ajusté, jupe longue, très large et très bouffante, un vrai vertugadin! Le tout en moire grise éclairée d'un énorme bouquet de tulipes roses que l'enfant tenait à la main. Le béguin était entièrement brodé, soutaché et pailleté d'argent.

Les mères objecteront qu'une semblable toilette ne peut servir qu'une fois. Mais quelle est la petite fille qui a jamais remis sa robe de demoiselle d'honneur?...

Natan modiste

solde ses modèles à 75 et 100 francs pendant quelques jours. Présentation d'une nouvelle collection.

74, rue Marché-aux-Herbes.

Récompense

Avant de rentrer en Italie, le général de Bono, voulant montrer sa satisfaction aux hommes d'un régiment qui s'était spécialement distingués lors d'une attaque, leur fit proposer comme récompense soit une somme de cent lires, soit une médaille d'honneur. La plupart choisirent la médaille.

Mais un Askari voulut savoir ce que valait une médaille; on lui répondit que la valeur en était deux lires, mais que c'était l'honneur...

— Alors, moi je préfère nonante-huit lires et la médaille!...

Les Produits de Beauté MONETTE Les Parfums VINERIO

L'esprit de Chesterton

M. Chesterton excelle à résumer en une formule épigrammatique tout un problème. Pendant la guerre, c'est lui qui reprochant aux Allemands leur théorie de chiffon de papier disait qu'ils sapaient ainsi les bases de la civilisation et « jusqu'à la croyance au billet d'aller et retour ».

De même, s'attaquant ensuite au vers libre, il écrit : « Pourquoi n'appliquerais-je pas aussi le terme d'architecture libre au fait de dormir dans un fossé? »

VALROSE

Toujours en stock, les sous-vêtements en tricot chaud dont aucune femme, en hiver, ne peut se passer si elle veut se préserver des atteintes du froid.

41, chaussée de Louvain (Place Madou)

Du même...

Dans un dîner, un évêque et un rabbin sont assis aux côtés de la maîtresse de maison. On sert du jambon aux épinards. Le rabbin refuse d'en prendre. Alors, l'évêque, d'un air malicieux :

— Vous n'en mangez pas, Monsieur le rabbin?

- Non, Monseigneur, ma religion me l'interdit.
- C'est bien dommage pour vous, Monsieur le rabbin. Vous ne savez pas ce que vous perdez!
- Le dîner terminé, le rabbin part le premier. Prenant congé de l'évêque, il lui dit:
- Monseigneur, vous voudrez présenter mes compliments à votre femme.
- Mais, Monsieur le rabbin, je ne suis pas marié: ma religion me l'interdit.
- C'est bien dommage, Monseigneur: vous ne savez pas ce que vous perdez!...

Lincoln Motor Company

Henry Ford, propriétaire de la Lincoln Motor Company qui s'est spécialisée dans la voiture de très grand luxe, vient d'annoncer la création d'un modèle appartenant à une autre catégorie de prix.

Il s'agit de la Lincoln Zephyr, une 12 cylindres en V, qui ne tardera pas à être mise en vente sur le marché européen.

Gen'sses du Midi

Plusieurs personnes s'entretenaient des grands capitaines et convenaient unanimement qu'il n'y avait pas de vie plus courte que celle des héros.

— Cadédis! dit un Gascon, est-ce ma faute si je ne suis pas encore mort?

Une féerie enfantine

Tel est, en résumé, ce que l'on exprime en présence de la merveilleuse et grandiose exposition de jouets réservés à la composition des cadeaux de Saint-Nicolas à la maison

DUJARDIN - LAMMENS,
34, rue Saint-Jean.

Le tarif

Un jeune homme juif part en voyage pour se fiancer à une jeune fille dont on lui a vanté les mérites. Son père lui donne, avant le départ, quelques conseils:

— Si le père de ta fiancée, dit-il, est un honnête homme, tu ne demanderas que dix mille francs de dot. S'il a fait faillite, tu demanderas vingt mille; s'il a fait banqueroute frauduleuse, tu demanderas trente mille; et s'il a été en prison, dame! tu demanderas cinquante mille francs de dot.

Le fils part; et deux jours après, il envoie à ses parents le télégramme suivant:

« Père pendu, quelle dot réclamer? »

Sans payer une centime d'intérêt

vous pouvez, dans plus de 500 magasins de tout premier ordre, acheter tous les articles imaginables, aux prix coûtants, affichés. Ne payez vos acquisitions qu'en 10-15-20 mois, suivant l'importance, et ce, sans aucune gêne, pour vous, vis-à-vis du commerçant, puisque ce dernier sera payé par vous au moyen des bons d'achats, que vous remettra le **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, Boulevard Emile Jacquain, à Bruxelles. Demandez brochure gratuite. Elle vous documentera sur le moyen unique d'acheter, avec facilités, au prix strict du comptant, vêtements, chaussures, fourrures, meubles, tapis, radios, articles de chasse, poêles, charbons. Enfin, les mille et une choses nécessaires.

Evidemment

Un Gascon raconte qu'à la suite d'une discussion, il a reçu une gifflé.

— Je suppose, lui dit-on, que vous l'avez rendue!

— Pourquoi faire, rendue? Si je l'avais rendue, j'en aurais reçu une autre, que j'aurais dû rendre aussi... et alors il n'y avait pas de raisons pour que cela finit!

Quand vous aurez tout essayé...



pour vous débarrasser de vos poils en duvets superflus, ayez enfin recours au nouveau **DEPILATOIRE « TOSA »**. Il vous débarrassera, radicalement et à jamais, des poils qu'il enlève avec leur racine. C'est le meilleur remède connu à ce jour. Il est supérieur à l'Electrolyse, les eaux et crèmes dépilatoires ordinaires. Il ne laisse aucune trace et n'attaque d'aucune façon l'épiderme.

Le **DEPILATOIRE « TOSA »** est absolument indolore, inodore, inoffensif et son action est immédiate.

REMBOURSEMENT EN CAS D'INSUCCES

Prix: 24 francs contre remboursement, mandat ou timbres-poste. Ecrire aux laboratoires **TOMSU** (service 11), avenue Paul Deschanel, 55, Bruxelles. /K

Dernière pensée

Le vieux père Salomon, riche négociant, est à l'agonie. Tout la famille est groupée autour de son lit de mort. A chacun, il dit quelques paroles émues. Déjà, à demi inconscient, il appelle tous les siens par leur nom:

— Tu es là, n'est-ce pas, Rebecca, ma chère femme?

— Oui, Salomon!

— Et toi, Ida? Et toi, Esther? Mes filles bien-aimées.

— Oui, papa, nous sommes là.

— Et toi, Raphaël? Et toi, Eliézer? mes chers petits?

— Oui, papa!

— Et vous, Baruch, mon vieux gérant?

— Oui, monsieur Salomon, je suis là!

Alors, le moribond se redresse à demi et demande d'une voix plus forte:

— Mais alors, qui donc garde le magasin?

Le secret du bonheur

Porter une toilette signée **JOSE**, 38, rue de Ribaucourt, Bruxelles.

Ses manteaux d'hiver, ses robes de soirées, etc., sont des créations uniques.

Une femme habillée par **JOSE** est toujours admirée.

C'est jeune

C'était à la « Maison des Journalistes », de Paris, bien entendu. Un de nos bons confrères, notoire cocu, vantait la précocité du fils que sa femme lui donna — c'est bien le cas de le dire — il y a une quinzaine de mois, et il assurait:

— C'est qu'il commence à parler. Ainsi, hier, au soir, en me regardant, il balbutiait: « Papa ».

Alors, une voix qui, par aventure, n'était pas celle de **Frïstan Bernard**, de murmurer:

— C'est jeune... et ça ne sait pas...

A grands pas

Les fêtes de fin d'année approchent à grands pas. Tous les gourmets font des projets gargantuesques et se réjouissent déjà à la pensée de se retrouver, nombreux, autour des tables chargées de mets délicieux du restaurant

« La Paix »

Tél.:
11.25.43
11.62.97

Fiscalité

— Vingt-huit francs cinquante d'amende pour avoir rossé ma femme en public!

— Mais pourquoi les dix sous?

— J'sais pas... Sans doute la taxe sur les spectacles!

PALAIS DE GLACE SAINT-SAUVEUR

ENTRÉE
LIBRE

Tea-Room Point de Vue

Assaut d'esprit

M. de Bièvre, fameux par ses jeux de mots, se trouvait avec le roi Louis XVI.

— Pourriez-vous me dire, monsieur de Bièvre, commence le roi, de quelle secte sont les puces ?

Naturellement, le courtisan dissimula sa perspicacité et, comme on dit, donna sa langue au chat (artabanisme !).

Le roi triomphait.

— Eh bien ! monsieur de Bièvre, elles sont de la secte d'Epicure (des piqûres).

— Sire, Votre Majesté veut-elle bien me permettre une question à mon tour ? De quelle secte sont les poux ?

Le roi hésitant :

— Ils sont de la secte d'Epictète (des pique-têtes), dit M. de Bièvre.

NOVIL, en face du Vaudeville, maison unique pour les beaux vêtements d'enfants et la belle lingerie pour dames

Honoraires

On sait, dans le monde du Palais, que ce grand avocat d'affaires ne demande pas d'honoraires fixes pour les causes dont il se charge.

Il réclame un pourcentage sur les sommes qu'il fait rentrer à son client, ou sur celles qu'il lui épargne de payer.

Dernièrement, une jeune femme en instance de divorce, qui lui était adressée par un de ses amis, fut introduite dans son cabinet.

Il accepta de se charger de ses intérêts et, machinalement, il lui dit :

— Vous connaissez mes conditions. Dix pour cent sur les bénéfices que vous retirerez de l'affaire.

— Le plus clair des bénéfices, riposta la cliente, sera ma liberté... Comme vous me plaisez, c'est avec plaisir que j'accepterai de vous en consacrer le dixième.

Ainsi fut fait.

Monsieur sera bien habillé
S'il se confie aux soins de « LASS »
Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

Dans les affaires

— Tiens ! M. Lombard !

— Le commissaire ?

— Oui... il a l'air de venir vers la maison.

— Est-ce qu'il vient arrêter quelqu'un ? Vous n'êtes pas inquiet ?

— Moi ? Pas du tout. Il peut venir pour quelqu'un d'autre.

— Et qui donc ?

— Est-ce que je sais ? Nous sommes tous dans les affaires !

VALROSE

Une collection toute nouvelle de lingerie indémaillable, brodée main et garnie de dentelle haute nouveauté.

Blouses dernières créations et jupes sport. Des prix faisant le bonheur des dames.

41, chaussée de Louvain (Place Madou)

Où est-elle ?

Un haut fonctionnaire vint, l'autre jour, à Bruxelles accompagné de sa jeune femme.

Trop occupé, il la confia, le soir, à son secrétaire pour la mener au théâtre. Il revint chez lui, très avant dans la nuit, et ne trouva pas sa femme rentrée et couchée comme il le supposait.

Inquiet, il appela en vain, ouvrit toutes les armoires, tous les placards. Il inspecta le dessous de son lit, craignant un drame.

Au petit jour, sa femme n'étant pas encore rentrée, il n'y tint plus et courut chez le commissaire de police auquel il exposa les faits :

— J'ai fouillé la maison de fond en comble, ouvert les placards, les armoires !... J'ai regardé sous tous les meubles...

— Avez-vous pensé à regarder sous le secrétaire ? interrogea le commissaire.

TISSUS - SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Exaspéré

Un monsieur, l'œil hagard, entre en coup de vent chez un marchand d'instruments de musique, et s'adressant à l'employé :

— Vous tenez tous les articles pour le phono, n'est-ce pas ?

— Parfaitement, Monsieur.

— Donnez-moi une hache ! vite !

MESDAMES.

SPÉCIALITÉS : SACS CLASSIQUES. FINE MAROQUINERIE

A LA MINE D'OR

BRUXELLES, RUE DU MIDI, 117

VERVIERS, RUE SPINTAY, 53

Très horrible

Il y a des superstitions bizarres. Trois dames se rendirent, l'autre jour, à l'asile d'Evere, avec un certain nombre de billets de la Loterie Coloniale.

— Choisissez dans le tas trois numéros qui sortiront au prochain tirage, dirent-elles au premier fou qu'elles rencontrèrent sur leur chemin.

Le fou prit trois bons au hasard, les avala brusquement et répondit le plus sérieusement du monde :

— Repassez demain, vos numéros seront sortis !

Automobilistes !

Soyez prévoyants pour garder votre voiture le plus longtemps possible. Faites-la examiner par Guill. Thoua, spécialiste reconnu de la petite et de la grosse voiture.

GUILL. THOUA, 32, rue Jan Blockx, Schaerbeek

Tél. 15.05.03 (près boul. Lambert), tél. 15.05.03

Evidemment

Ce brave Wallon, homme de confiance de son maître, disait :

— Je vais retourner un peu plus tôt aujourd'hui. Comme il a plu, j'en profiterai pour vider le cabinet. Parce que moi, voyez-vous, il ne me faut ni engrais artificiel, ni toutes ces saloperies-là. Je ne mets sur mon potager que le cabinet de la maison. Ainsi, on sait ce qu'on mange, hein ! Mossieu ?...

Au restaurant

Le garçon présente une note à une dame. Celle-ci lit:
« Glace — quinze francs ».
— Vous cherrez, garçon, je ne vous ai demandé qu'une glace... Vous me comptez l'armoire avec.

MASSAGE FACIAL - PEDICURE - MANUCURE

SUR DEMANDE, A DOMICILE

Tél.: 33.11.31. — Wilh. WITKAMP, 140, av. de Cortenberg

Pour la Maison des Aveugles

La « Canne Blanche », soutien de la Ligue Braille et Maison des Aveugles, donnera ce soir vendredi au Palais de Glace Saint-Sauveur, un gala de patinage qui promet un grand succès. Mmes Anita Wageleer, Lislotte Landbeck, Yvonne de Ligne, le couple Verdun-Contamine, MM. Freddy Mesot, et Robert Van Zeebroeck, y feront des exhibitions artistiques. Mme Bellin, de la Monnaie, prètera son gracieux concours à cette belle fête. Il y aura un défilé de mannequins pour les vêtements « Sports d'Hiver en Suisse », la fête sera filmée, etc. Cartes au Saint-Sauveur et chez Mme Van Wymersch-Bauffe, 21, rue Capouillet. Téléphone 12.93.54).

Le Négus

est-il a l'Oasis, 3, rue du Champ-de-Mars, Porte de Namur?

Concerts Defauw

Rappelons que le deuxième concert d'abonnement de la saison 1935-1936 aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 1er décembre 1935, à 15 h. (série A) et lundi 2 décembre, à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. D. Defauw, avec le concours de M Charles Panzera, de l'Opéra-Comique.

Programme : I Symphonie en ré de Mozart; II. Cantate (Ich wil den Kreuzstab tragen) de J.-S. Bach, Charles Panzera; III. « Malesie » de Léon Jongen (1re exécution à Bruxelles); IV. Prélude à l' « Après-midi d'un faune » de Debussy; V. « Don Quichotte à Dulcinée » de Ravel; (1re audition); VI. Marche funèbre pour « Hamlet » de Berlioz (1re exécution à Bruxelles); VII. « Marche Hongroise » de Berlioz.

Location : Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles, tél. 17.97.80.

VOUS TROUVEREZ TOUT
POUR LA TAPISSERIE

chez **DUJARDIN-LAMMENS**
— 34, RUE SAINT-JEAN —

Concert d'adieu

M. et Mme Lykoudy, quittant la Belgique, leurs amis et admirateurs, tiennent à leur témoigner leur sympathie en organisant un concert d'adieu en la Salle du Conservatoire royal de Bruxelles, le mercredi 11 décembre prochain, à 20 h. 30.

Le public aimera d'applaudir une dernière fois celui qui fut, pendant ces dix dernières années, le violon-solo tant admiré des Concerts Defauw, Conservatoire, Populaires et Philharmoniques. Le programme sera consacré à une séance de sonates pour violon et piano de Bach, Beethoven et Brahms.

Location chez Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg, tél. 17.97.80.

DETECTIVE J. PAUWELS Ex-officier judiciaire
près le Parquet de Bruxelles
3, rue d'Assaut, 3, BRUXELLES. — Téléphone : 12.79.65

ON FAIT DE BONNES ECONOMIES
en s'habillant à la Maison de Marchands-Tailleurs,

«Au Dôme des Halles»

89, Marché-aux-Herbes (face aux Galeries St-Hubert)

Téléphone : 12.46.18

BRUXELLES

Eloquence judiciaire

Entendu au Palais de Liège:

« De ces deux femmes, l'une était mariée, et l'autre était encore jeune homme. »

Fables express

Le beau directeur d'un institut de beauté
Aux dames le surplus de leur graisse a oté.

Moralité:

Le conseiller des grasses.

???

Dans une ferme un voleur
Accomplit son larcin,
Quand une ânesse, à grands cris,
Mit au monde ses petits.
Sans plus attendre rien,
Il s'enfuit, tant il a peur.

Moralité

La valeur n'attend pas le nombre des ânes nés.



LES LUSTRES

OYSTER'S BAR

3-3a Quai Bois-à-Brûler 3-3a
Téléph.: 12.13.80 — 12.13.81.

Diagnostic

En montagne. Des touristes, par suite d'une panne d'auto, ont dû s'arrêter dans un petit patelin. Il est tard et nos voyageurs voudraient se coucher.

Ils se dirigent donc vers la seule auberge du pays. A leur approche, l'hôtelier s'est précipité.

— C'est pour des chambres, dit l'un des voyageurs.

— Très bien, j'ai de quoi vous contenter.

Et, suivi de ses clients, il pénètre dans l'auberge, s'empare d'un bougeoir, monte un escalier et pousse la porte d'une chambre.

Nos chauffeurs, non sans quelque méfiance, jettent un coup d'œil sur la vaste pièce carrelée au fond de laquelle un vieux lit d'acajou jadis verni se gonfle sous l'épaisseur d'un volumineux édredon de couleur indécise. Mais l'un des chauffeurs a aperçu, aux rayons de la bougie, des points suspects sur un mur.

— Est-ce que ce ne sont pas des punaises ? interroge-t-il ?

Et l'aubergiste de répondre tranquillement :

— Battez voir des mains. Si ça s'envole, c'est des mouches. Si ça ne bouge pas, c'est des punaises !



64-66, RUE NEUVE
BRUXELLES
TÉL. 17.00.40

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé"
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Impatience

En police correctionnelle, le président à la plaignante:
— Comment vous appelez-vous?
— Ernestine Pichu.
— Votre âge?
— Ah ça! Est-ce que vous m'avez fait venir pour me poser des questions désagréables?
— Ces renseignements sont indispensables.
— J'ai vingt-sept ans.
— Où demeurez-vous?
— 117, rue Unetelle, au troisième, la porte à droite; mais ne venez pas après quatre heures, ma bonne ne vous ouvrirait pas.

CULTURE PHYSIQUE -- MASSAGE

par Prof. dipl. E. Desbonnet, de Paris
SEANCE D'ESSAI : 20 FRANCS
46, rue du Midi (Bourse) Tél.: 11.86.46

Pari désavantageux

M. A. discutait avec un ami; ils étaient tous deux entêtés, et finalement, M. B. dit à M. A. :
— Mais c'est absolument sûr! Tenez, je vous parie ma tête!
— Entendu, répondit M. A.
— Vérification faite, M. B. perdit son pari.
— Votre tête est à moi, dit M. A., je vais réfléchir à l'emploi que je veux en faire; je vous en laisse l'usage provisoirement.
Quelques jours plus tard, M. B. va trouver M. A. :
— Voulez-vous me donner un franc?
— Pourquoi diable?
— Pour me faire couper les cheveux (c'était avant la guerre).
— ???
— Comme ma tête est à vous, c'est à vous de payer les frais d'entretien...

Saumon "Kiltie,, incomparable

Pas de chance

Un monsieur déjeune au restaurant; il mange très vite; évidemment, il est pressé.
— Garçon! Vite l'addition!
— Voilà, Monsieur!
— Combien ça fait?
— Seize francs cinquante.
— Bien! voici vingt francs; Vous garderez le reste.
Sans même regarder, le monsieur décroche un pardessus et sort. Une fois dans la rue, il regarde le pardessus et s'écrie:
— M...! Le mien!

RECLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS

Imprécations

Le doyen Sylvain, offensé jadis de la critique dramatique que fit P. Souchon, d'une de ses pièces, lui répondit par le triolet suivant:

Un h orne ton nom, Souchon!
Mais c'est Souc... que je te nomme,
Tu te montes le bourrichon.
Un h orne ton nom Souchon,
Mais j'ôte d'un coup de torchon
Cet h qui nous masque l'homme;
Un h orne ton nom Souchon.
Mais c'est Souc... que je te nomme.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Référence

Dans une pharmacie:
— J'ai un cor qui me fait souffrir horriblement, avez-vous quelque bon remède à me recommander?
— Parfaitement, Madame, j'ai une pommade excellente qui fera disparaître votre cor radicalement. Un de mes clients s'en sert depuis quinze ans et n'en veut pas d'autres.

Anticors Lefebvre

BANDE ROUGE : Fr. 5.50

Ce n'est un secret pour personne, que le fameux « ANTICORS LEFEBVRE » enlève radicalement cors et durillons, si anciens soient-ils. Exigez bien « Anticors Lefebvre » (bande rouge). Toutes pharmacies Belgique et Grand-Duché.

A trente kilomètres

Pendant la guerre, sur le front, un capitaine d'état-major accompagne dans les tranchées des journalistes et, à voix très basse, les guide:
— A gauche!... A droite!...
— Sommes-nous si près des Boches? demande un reporter inquiet.
— Oh! à trente kilomètres...
— Pourquoi parlez-vous si bas?
— Une extinction de voix. Pardonnez-moi!

TISSUS - SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Les recettes de l'oncle Henri

PATE DE LIEVRE A LA FEUILLE DE VIGNE

— A la feuille de vigne?... Est-ce que vous avez, oncle Henri, passé votre veste blanche et votre haut bonnet de cuisinier au Dr Wibo?
— Non... la feuille de vigne n'a, dans la recette de mon pâté de lièvre, aucune signification pudicitaire.
— Je respire!...
— Pourquoi, je vous le demande, faudrait-il que la feuille de vigne restât l'apanage du perdreau et de la perdrix?
— Oui, pourquoi?
— Qu'est-ce qui m'empêcherait de l'introduire dans le pâté de lièvre, la feuille de vigne?
— Ce n'est pas moi, assurément.
— Alors?...
— Alors, je suis suspendu à votre terrine. Parlez, oncle Henri, parlez.
— Raclez donc les chairs de deux beaux lièvres. Hachez

TANNAGE TOUTES FOURRURES PEAUX D'AFRIQUE
VAN GRIMBERGEN, 40, RUE HERRY, 40

celles-ci à la main et en même temps que : 750 gr. de foies de volailles, 500 gr. de collier de bœuf, 500 gr. de collier de porc, 200 gr. de lard...

- En voilà un mic-mac !
- Salez, poivrez et quatrépicez l'amalgame auquel vous aurez incorporé 200 gr. de lard découpé en dés minuscules
- Comment quatrépice-t-on, oncle Henri ?
- Vous êtes idiot !... Mettez en formes et recouvrez les pâtés d'une bande de lard, de tranches émincées d'oignons, de clous de girofle, de thym, de laurier et de nombreuses feuilles de vigne que vous aurez découpées avec des ciseaux, pour mieux les tasser,
- Ça va, ça va !
- Faites boire aux pâtés le contenu d'une bouteille de bourgogne...
- Veinards !
- ...additionnée de deux cuillers à bouche de sauce anglaise, d'un quart de litre d'alcool bon goût à 96 degrés et du jus de 6 oranges...
- Je retire veinards...
- Ce qu'il y aura en trop de ce jus ira rejoindre à l'ébullition le fond de gelée...
- Ah ! ah ! les fonds de gelée ! Comment les constituez-vous, vos fonds de gelée ?
- Dans 6 litres d'eau, vous aurez fait bouillir à la façon usuelle 4 pieds de céleri blanc, un fort bouquet de persil avec racines, 24 feuilles de vigne et les queues de celles ayant servi aux pâtés, 3 pieds de veau, 2 pieds de porc et les os des lièvres, en ayant soin d'assaisonner de 2 cuillers à bouche de sauce anglaise et de 4 cuillers de Bovril...
- Ne pensez-vous pas qu'on pourrait ajouter quelques fleurs d'oranger pour que le tout se marie bien ?
- Si vous continuez à me truffer d'insanités à la graisse de chevaux de bois...
- Comment la prépare-t-on, oncle Henri ?
- Quoi ?
- La graisse de chevaux de bois ?
- Justement, j'ai mis la recette à l'étude dans mon laboratoire-cuisine. J'espère être bientôt à même de vous la communiquer - en même temps que la recette de la pamplemousse au caviar anisé, sauce tomate...

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALE

Du calme

- Madame, dit le médecin, la maladie de votre mari n'a rien de bien grave. Ce qu'il lui faut, c'est un repos absolu. Je viens de prescrire une potion calmante, et même un peu stupéfiante...
- Et combien de fois par jour dois-je la lui faire prendre, Docteur ?
- Vous ne lui ferez rien prendre du tout, chère Madame, la potion est pour vous... Quatre fois par jour.

Detol-Sans fumée

Braisettes 20/30 demi-grasfr. 270.-
Têtes de Moineaux demi-gras 285.-
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

Topographie

Un provincial demande à un passant, dans une rue de Bruxelles, le chemin de Saint-Gilles.
- Traversez la rue, lui dit l'autre, entrez chez le bijoutier en face, prenez les deux colliers qui sont exposés, décampez avec, et dans dix minutes vous y serez.

NOUS PROTESTONS

JUSQU'EN 1931

Les Gdes Boucheries P. DE WYNGAERT

Importaient annuellement plus d'UN MILLION de kilogrammes de viandes bovines. Depuis lors, les bouchers n'étant plus autorisés à importer eux-mêmes, sont obligés de s'adresser à des firmes intermédiaires qui, seules, possèdent les licences nécessaires. D'où une augmentation des prix de revient et inévitablement des prix de détails. Pourquoi le Ministère de l'Agriculture impose-t-il ses intermédiaires aux bouchers? Pourquoi ne pas leur permettre comme précédemment de faire leurs achats directement puisque les ménagères pourraient faire leurs achats à meilleur compte. Ces mesures sont d'autant plus inraisonnables que les licences actuelles sont basées sur des chiffres qui comprennent les importations des

Grandes Boucheries P. De Wyngaert
et donc accordées à leur détriment à des intermédiaires.

Les Grandes Boucheries P. De Wyngaert
réclament leur licence avec impatience. Des offres très intéressantes leurs sont faites en ce moment par divers pays. Si elles peuvent négocier il y aura une diminution sensible et immédiate de ses prix de détails.

Les Grandes Boucheries P. De Wyngaert
continuent leur vente réclame et vous offrent:

Bouilli	Le demi-kilo fr.	2.-
Haché		3.25
Rosbeaf		5.-
Bifteck		6.-
Rôti de veau		6.-
Saucisse: fraîches		3.50

et tous ses articles de charcuterie à

40 p.c. meilleur marché qu'ailleurs
Les Gdes Boucheries P. DE WYNGAERT

6, rue Sainte-Catherine, Bruxelles, Téléphone 11.51.22.
9, rue Sainte-Catherine, Bruxelles, Téléphone 11.60.79.
11, Sous la Tour, Malines, Téléphone 11.82.
55, rue de Marcinelle, Charleroi, Tél. 105.45 et 105.71.

Le coup du portefeuille

- Kahn se promène avec sa femme au bois, lorsqu'il aperçoit de loin un portefeuille sur un banc:
- Regarde, Sarah, n'est-ce pas un portefeuille?
- Si, si, Samuel.
- Kahn le ramasse, l'ouvre et y compte dix billets de mille francs. Ses mains tremblent. Il regarde autour de lui: personne ne l'a vu.
- Tu le gardes, Samuel? Tant pis pour celui qui l'a perdu.
- Sarah, c'est honteux ce que tu dis là! Je le porterai aujourd'hui même à la police.
- Ne t'emballe pas, Samuel. Attends jusqu'à demain. Réfléchis.
- Le lendemain, Kahn est presque décidé à garder le portefeuille. Mais le remords le tourmente quand même.
- Non, Sarah, je vais au commissariat rendre ces dix mille francs.
- Bien. Nous irons, puisque tu es entêté. Mais laisse-moi faire.
- Ils s'habillent. Au moment de sortir:
- Regarde, Samuel: voici le portefeuille et les dix mille francs.
- Kahn voit avec stupéfaction que le portefeuille est celui qu'il a mis de côté, il y a cinq ans, parce qu'il était déchiré, et qu'il contient vingt billets de cinq cents francs.
- Comprends-tu idiot? Dans un an, ils seront à toi!



ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

Les mots de Becque

... La moitié de ce que nous écrivons est nuisible, l'autre moitié est inutile.

... La décision est souvent l'art d'être cruel à temps.

... En vieillissant, on s'aperçoit que la vengeance est encore la forme la plus sûre de la justice.

... Quand tu ouvres la porte, c'est un ennemi qui entre.

... Les grandes fortunes sont faites d'infamies; les petites de saletés.

... Pourquoi pleurez-vous, ma chère?

— Est-ce qu'on sait? Il y a un peu de tout dans les larmes d'une femme.

... Les femmes, c'est comme les photographes, il y a un imbécile qui conserve précieusement le cliché, pendant que les gens d'esprit se partagent les épreuves.

... Les illusions sur une femme qu'on a aimée, ça ressemble aux rhumatismes: on ne s'en défait jamais complètement.

A. VAN NECK, constructeur JEUX SPORTIFS
 37, Grand Sablon, Bruxelles. SAINT-NICOLAS

Comme ça se rencontre

Au pays de Liège.

Joseph, l'artilleur, se promène avec sa bonne amie Marie, dans le bois de Kinkempois. La conversation languit.

— Joseph, dit Marie, tu ne dis plus rien : à quoi penses-tu donc?

— Oh, répond Joseph, je pense comme toi.

Et Marie rougissante, de répliquer :

— Polisson, va !

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
 la plus fine des huiles d'olives

Philosophie

Dans un pré...

Un taureau puissant, un bœuf majestueux.

Non loin d'eux, une génisse regarde (avec quel précoce intérêt!) passer les rapides « express », sous la surveillance de sa plantureuse vache de mère.

LE TAUREAU (au bœuf). — Oh ! admire-moi ça ! Quelle belle vache !

LE BŒUF. — C'que tu veux que ça me f...asse ?..

Absence de mémoire

Le vieux curé de X... en Famenne qui tant de fois a trempé son goupillon dans le bénitier, constate avec stupefaction au moment de la bénédiction qui commence la messe, que de son aspergès il ne lui reste guère que le manche.

Aussi a-t-il voulu, au prône, s'en excuser auprès de ses ouailles.

— Mes chers paroissiens, dit-il, j'ai remarqué tout à l'heure qu'il n'y avait plus du tout de poils sur mon... sur mon... (et le mot ne lui venant pas immédiatement sur la langue, il remplace, comme on fait communément en Wallonie, le vocable rétif par le mot banal) ...sur mon chose; je vous promets que j'en ferai mettre pour dimanche prochain...

Et il trouva bizarre que ses paroissiens prissent la chose à la rigolade.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Le derrière de Victoire

Victoire, la servante du curé, se confond avec son patron, elle écarte les visiteurs importuns en disant :

— Nous ne confessions pas aujourd'hui.

— Nous ne recevons pas.

— Nous ne baptisons pas.

Un jour, Victoire fait une chute et tombe sur son derrière :

— Oh ! dit-elle à son curé, je viens de tomber sur « notre derrière ».

Detol-Cuisine

Tout-venant 80 p. c.fr. 245.—

Braïettes 20/30 genre restaurant 250.—

96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

Au théâtre

— Nous avons raté le premier acte?

— Ne vous tourmentez pas : l'auteur aussi.

Vigilance

Deux amis, attablés au café, causent avec animation. L'un deux remarque, cependant, depuis quelque temps, que les yeux de l'autre, très obstinément, fixent un point, toujours le même, situé près de la porte d'entrée.

— Qu'est-ce qui t'intéresse donc tant là-bas? demande-t-il à la fin.

— Eh! je surveille mon pardessus, de crainte qu'on ne me le vole!... Le tien est déjà parti depuis dix minutes!

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
 (PORTE DE NAMUR)
 TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Enfant terrible

Une gamine de six ans voit que sa mère embrasse un des invités. La mère lui dit alors :

— Tu sais, petite, il ne faut dire à personne que tu as vu cela. Voilà un bonbon pour toi.

— C'est pas beaucoup, papa, lui, m'a donné une grande boîte de bonbons quand il a embrassé la bonne.

T. S. F.

Quelques programmes

L'I. N. R. invite ses auditeurs à écouter, le 30 novembre, un reportage parlé de M. Kammans consacré au départ pour le Congo du paquebot « Léopoldville ». — Le 1er décembre, un concert de Beethoven dirigé par M. Armand Marsyck. — Le 2, « Godefroid de Bouillon, jeu radiophonique inédit de M. Jean Teugels. — Le 3, le relai d'un concert polonais donné à Varsovie. — Le même soir un reportage de M. Levy : « La naissance d'une cigarette ». — Le 7, des poèmes de Maurice Maeterlinck, de Charles Van Lerberghe et des pages de Jules Renard et Stephan Zweig dits par Mme Suzanne Després. — Le 8, « La Délaissée », comédie de Max Maurey. — Le 14, « Christophe Colomb », épopée radiophonique de l'auteur tchèque François Kozik.



DEMANDEZ-NOUS L'ADRESSE DU DISTRIBUTEUR POUR VOTRE QUARTIER

Ets Ritzen et Penners

Avenue Rogier, 154-156, BRUXELLES III.

On réclame...

Puisque l'I. N. R. est décidément entré dans la voie du progrès, profitons-en pour lui signaler que depuis fort longtemps de très nombreux auditeurs souhaitent entendre régulièrement les cours de la bourse. On se demande pourquoi notre poste national s'obstine à nous refuser cette information, nous forçant ainsi à capter Radio-Luxembourg ou les ondes françaises.

Il y a aussi les cours de langues étrangères qu'on ne cesse de réclamer depuis plusieurs années. Espérons que l'I. N. R. se décidera enfin à combler ces différentes lacunes.

Si vous déménagez

Faites transformer votre récepteur pour tout courant, continu ou alternatif, par les spécialistes du dépannage, Radio-Contrôle, 57, rue Grétry, Bruxelles, tél. 11.76.76.

Petites nouvelles

La semaine dernière nous avons signalé que la plupart des auditeurs désiraient un changement d'horaire des émissions du matin; l'I.N.R. vient d'annoncer qu'il étudie cette question — Une importante station de télévision vient d'être inaugurée à Paris... Où en est-on en Belgique?

« Faut-il tuer le Mandarin », le jeu radiophonique de M. Théo Fleischman, musique de M. Marcel Poot, créé jadis à l'I. N. R. sera émis par Radio-Luxembourg le 2 décembre. — L'Union Internationale de Radiodiffusion publie une revue semestrielle, « Radiodiffusion », consacrée à l'étude des problèmes radiophoniques. — Savez-vous quelles sont les deux plus puissantes stations radiophoniques du monde? Moscou et Cincinnati, qui disposent de 500 kw.

Les émissions matinales

On nous écrit:

« Il est évidemment impossible de contenter tout le monde. Vous avez sonné la cloche de ceux qui voudraient avancer les émissions matinales. D'autres pensent le contraire et voudraient les voir retarder: si elles avaient lieu à 8 heures, les élèves des écoles pourraient en profiter. »

Renvoyé à l'I. N. R.



CEUX QUI N'ONT RIEN D'IT

La quasi-unanimité avec laquelle la Chambre avait accueilli les déclarations du Premier Ministre justifiant l'attitude du Gouvernement belge dans l'affaire des sanctions, ne s'est pas retrouvée au vote sur la motion de confiance qui devait clôturer l'interpellation.

S'il y a eu le peloton des opposants irréductibles aux sanctions — quatre hommes tels que MM. Sinzot, Michaux, Haustrate et Baelde, rangés derrière le caporal Jennissen — il y eut vingt-deux abstentions et une trentaine d'absences pas toutes justifiées par la grippe de ce novembre brumeux.

Les absténants se divisaient en deux fractions: les communistes et nationalistes flamands approuvant les sanctions mais irréductiblement hostiles au gouvernement; et puis ceux, plus nombreux, qui, estimant que la Belgique ne pouvait pas agir autrement à Genève, il y avait bien la manière et le ton envers un pays ami et allié.

Mais l'absence de M. Jaspas était plus significative; en effet, il avait pris part aux délibérations de la Commission des Finances. Aurait-il cessé d'être touché par cet esprit de Genève qui a conquis tous nos ministres successifs des Affaires étrangères?

M. Sap, lui, boudait dans les coulisses, mais il expliquait à tout-venant que s'il ne s'était pas montré dans l'hémicycle pour voter négativement, c'est qu'il ne voulait pas

CAPTEZ LE MONDE ENTIER

dans LES CONDITIONS LES MEILLEURES.



La Voix de son Maître

Demandez Catalogue: 14, Galerie du Roi, BRUXELLES.

SONORITÉ • SONORITÉ • SONORITÉ



LE
T 647
*Une musique
sans pareille*



TELEFUNKEN

avoir l'air de combattre systématiquement le gouvernement.

Tout le monde le croira. Et il est certain que s'il avait encore été du ministère, M. Sap serait sorti avec éclat d'un gouvernement qui aurait appuyé la politique genevoise de M. Van Zeeland. Car c'est toujours volontairement que M. Sap abandonne les ministères où il a été admis.

BALLE !

Ce petit artisan liégeois, d'âge plutôt mûr, mais nerveux et agité comme un jeune garde politique, s'est-il bien rendu compte de ce qu'il a fait quand il a jeté dans l'hémicycle une balle de tennis à laquelle était attaché un ruban aux couleurs belges et italiennes, cousues ensemble ?

Est-ce habileté de joueur ou bien pur hasard, mais la balle est venue gracieusement s'abattre sur le pupitre de M. Jennissen, le plus italophile de nos honorables.

De sorte que cette manifestation surgie des tribunes pu-

bliques, pouvait passer, en somme, pour un hommage aimable et fleuri à l'éloquence du sympathique député liégeois.

Mais le règlement défend avec une égale sévérité aux spectateurs des galeries publiques d'approuver ou d'improver un orateur.

En sorte que — bien que cette explication n'eût pas lieu devant les cinq questeurs qui ont la police du Palais de la Nation et sont seuls juges sur le point de savoir si un perturbateur doit être livré ou non à la Justice, laquelle ne peut appréhender le délinquant que sur le seuil du Palais législatif — en général, car vous pensez que des incidents de cette nature se produisent parfois, les juges improvisés gardiens du temple parlementaire sont indulgents. Ils se contentent de froncer les sourcils et d'admonester le trouble-fête, lorsque le délit est bénin.

Ce fut le cas pour le manifestant italophile. Il avait l'air tout étonné de ne pas avoir pu donner libre cours à ses sentiments. Dame: il se trouvait en Italie quand la guerre éclata. Et comme les jeunes hommes de son âge étaient dans les tranchées de l'Yser, il fit, lui, de son côté, de la propagande ardente pour la Belgique. Et comme il a gardé de nos amis italiens d'inoubliables souvenirs, il s'est dit que, du moment où ils étaient attaqués, il avait, lui, le devoir de rappeler les liens d'une indéfectible amitié.

Le tout, disait-il, sans préjudice de l'opinion que le gouvernement pouvait être obligé d'appliquer les sanctions et sans intention d'offenser la Chambre, pour laquelle il professe le plus profond respect.

Allez donc vous montrer inflexible pour un pauvre homme, un quasi-vieillard, qui professe de tels sentiments. Les questeurs l'ont laissé regagner, en vitesse, son patelin liégeois.

D'autant que le bonhomme — on ne peut prendre trop de précautions — s'était muni de tout un portefeuille bourré de certificats les plus flatteurs, attestant son civisme et son patriotisme cent pour cent.

RISQUE PROFESSIONNEL

Seulement, l'incident mérite quelques réflexions. Voilà donc un citoyen qui, mécontent de ce qu'on dit au Parlement d'un pays qu'il aime, s'avise de faire une boulette enveloppée de rubans tricolores et de l'envoyer en hommage à la tête du député qui reflète le mieux ses idées. Dépouillez la boulette de ses rubans et envoyez la balle sur la tête de M. Vandervelde, par exemple, et cela devient un attentat.

Et puis, voyez-vous se généraliser cet usage de la protestation directe, assez dans la note d'un temps où l'intelligence du biceps et du poing fermé doit, paraît-il donner seule les possibilités d'accéder au pouvoir ?

Un justiciable lésé par les arrêts des magistrats, leur jettera ses bottes à la tête. Un fidèle, froissé par le sermon du prêcheur et qui veut en remontrer à son curé, lui enverra son missel au nez. Les spectateurs mécontents auront le droit d'apporter des cargaisons de véritables pommes cuites pour honorer à leur manière les acteurs dont le jeu les agace. Et le troupière sortira du rang pour houspiller l'adjudant qui lui aura collé cinq jours de boîte.

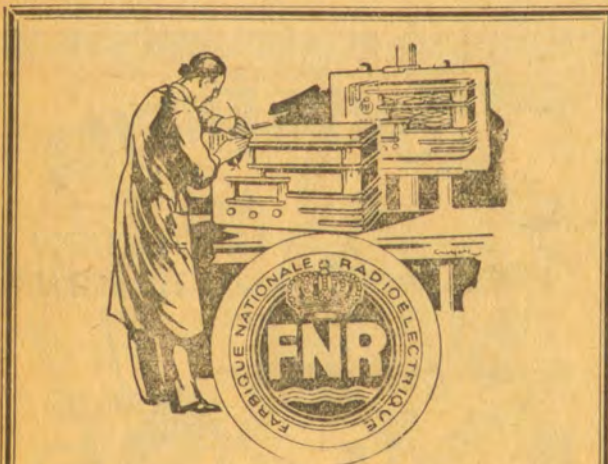
Petit aspect de la crise de l'autorité que ne soupçonnent pas toujours ceux qui en parlent le plus. Est-elle inhérente aux démocraties ? C'est bien possible, puisque l'italophile liégeois, s'il s'était livré à un geste analogue, mais dans un sens contraire, au Parlement que M. Mussolini s'est constitué, serait déjà en villegiature aux îles Lipari.

Après tout, il est possible que les parlementaires exposés à ces facéties plus ou moins inoffensives, se disent, comme ce malheureux et courageux roi Umberto, que l'attentat est un risque professionnel du métier.

Oui, mais ils n'ont pas la compensation de l'ivresse des acclamations.

DEVANT LA FONTAINE

Tandis que les bûcheurs de la Chambre s'évertuent à confectionner un nouveau règlement qui va, paraît-il améliorer et accélérer le travail législatif, les autres allaient contempler, dans le jardin de la cour d'honneur, vers la rue de la Loi, la délicieuse fontaine des épêches, l'œuvre de Minne, que l'Exposition défunte a léguée au Parlement.



LA SCIENCE

ET L'EXPÉRIENCE
DE 15 ANNÉES
DE NOS INGÉNIEURS ONT ASSURÉ LES
HAUTES QUALITÉS TECHNIQUES DES

SUPER récepteurs blindés FNR 1936

L'ART ET LE GOUT TRÈS SUR D'UN
PREMIER PRIX DE ROME
LEUR DONNE UNE LIGNE DIGNE D'EUX
LA HAUTE FIDÉLITÉ ET LES
LIGNES HARMONIEUSES DES

SUPER FNR BLINDÉS 1936

SONT LES FRUITS DE CETTE COLLABORATION.

FNR LE RÉCEPTEUR QUI SAURA
VOUS SATISFAIRE



ASTRID
REINE DES BELGES
L'ALBUM du
SOUVENIR

VIENT DE PARAÎTRE

Le Souvenir d'Astrid, Reine des Belges, reste grave dans le cœur de tous.

Elle avait su conquérir une affection unanime par Son charme, Sa grâce et Sa bonté.

C'est pour perpétuer Son image que les Editions de l'Art Belge ont rassemblé en un magnifique Album du Souvenir, actuellement en vente, vingt-quatre photos inédites ou historiques qui La montrent aux moments les plus émouvants de sa vie publique et privée.

Mamans ! Cette année, l'Album du Souvenir se trouvera parmi les livres que vous vous proposez d'offrir à vos enfants pour la Saint-Nicolas, la Noël ou les Etrennes.

Il est encore en vente au prix de Frs 25.— chez tous les libraires, marchands de journaux et aux Bureaux des Editions de la Revue de l'Art Belge, 62, Avenue Louise, à Bruxelles.

Les commentaires étaient divers et variés.

— Ce n'est pas la place de cette fontaine ultra-moderne dans le cadre du XVIII^e siècle dont Guimard a entouré le Parc.

— Mais ce n'est pas une œuvre moderne; la beauté plastique est de tous les temps.

— Pas du tout; je ne la vois que dans un ensemble architectural moderne. Il faut enlever au Palais ses colonnades, ses bas-reliefs de Godecharle, simplifier sa ligne et peindre tout en bleu de cobalt. Alors, avec un éclairage bien combiné, cela fera quelque chose de présentable.

— Moi, dit un vieux briscard revenu de la guerre, je n'admets pas que ces gaillards tout nus prennent la cour du parlement pour la salle du conseil de révision. D'ailleurs, je les reformerais tous les cinq pour déficience musculaire.

— Après tout, cette nudité totale est peut-être le symbole du contribuable auquel nos gouvernants n'ont rien laissé. J'appellerai cela: le groupe du remords.

— Est-ce qu'on va aussi leur mettre des petits bateaux dans la fontaine, comme dans le bassin voisin du Parc? Ils sont bien grands, ces petits jeunes gens, pour s'amuser encore de tels jeux.

— Mais je crois que c'est en vain qu'ils regardent les puits parlementaire pour en voir sortir la Vérité, toute nue comme eux.

— Qu'est-ce qu'ils en feraient, les pauvres? Ils sont plus mal pourvus que Manneken-Pis. Et celui-là n'est qu'un ketje de quatre ou cinq ans.

— Pour moi, ils ont craché des ronds dans le bassin et ils jouent à qui aura fait le plus grand.

Voilà ce que pensent de l'œuvre des parlementaires enjoués. Il ne faut pas se demander ce qu'il doit se dire l'homme de la rue qui, passant rue de la Loi, n'aperçoit le groupe qu'à travers la grille d'honneur. Au fond, dans son simple bon sens, il se dira sans doute que le cadre de ce cœur de la cité vient de s'enrichir d'une fort belle chose, aux lignes infiniment humaines.

L'Huissier de Salle.



« Pourquoi Pas ? » à Berlin

Pourquoi et comment
 l'on y tend la main à la France

En revenant d'une récente incursion en Allemagne, nous fûmes parmi les premiers, si nous ne nous trompons pas, à révéler la tendance nouvelle qui se manifestait dans le Reich, vers un rapprochement avec la France.

Comme commentateurs hebdomadaires d'événements qui ne revêtent qu'é dans la presse d'information un caractère plus ou moins sensationnel, nous n'en tirons nulle gloire. Mais, ladite tendance s'étant précisée comme on sait, nous sommes retournés sur place.

Naguère, c'était le bout du monde, Berlin. Maintenant, on saute dans un tri-moteur de la S. A. B. E. N. A. et, quarante-cinq minutes plus tard, on est à Cologne. Une brève escale et, déjà, le Rhin — accomplissant majestueusement à travers l'Europe, selon la volonté de Dieu, sa double mission de fleuve de la guerre et de fleuve de la paix — est loin derrière nous. A quelques centaines de mètres sous notre fenêtre, c'est Essen avec les fumées de ses usines Krupp (défense stricte de photographe!), c'est la West-



phalie, que Napoléon érigea en royaume pour Jérôme, puis le Harz, puis Magdebourg, puis, moins de deux heures après le départ de Cologne, un océan de maisons, avec une grande tache verte au centre; Berlin et son « Tiergarten ».

Quelques instants plus tard, avec la même aisance que pour voler à deux cent cinquante kilomètres à l'heure, sans qu'on s'en rende seulement compte, le grand oiseau se pose doucement sur le gazon de Tempelhof et, sans un heurt, sans une secousse, dans un fauteuil — c'est le cas de le dire — il vous amène jusque devant la porte des bâtiments de l'aéroport. Passeports, coup d'œil dans votre valise, vérification de vos avoirs en devises, autocar ou taxi... Quinze minutes après, vous pouvez déjeuner chez Kranzler et, de sa terrasse du premier étage, assister au défilé de la garde montante, tous cuivres dehors. Vous êtes au cœur de l'Allemagne, à cent cinquante lieues de cette bonne ville de Bruxelles, où vous avez pris votre repas précédent.

— Soit dit en passant, et pour la satisfaction de notre amour-propre national, les avions de la ligne belge sont considérés par les Allemands eux-mêmes — bien que la « Lufthansa » dispose d'un matériel de premier choix — comme faisant partie de ce qu'il y a de mieux au monde actuellement dans le genre. « Ja, ja, nous a dit un pilote à croix gammée, die neuen OO sind das allerfeinste ». (Oui, oui, les nouveaux OO — marque belge — sont le nec plus ultra).

« EINTOPFGERICHT »

Nous sommes arrivés à Berlin un dimanche. Il faisait beau et le voyage nous avait mis en appétit. Au restaurant, il y avait une carte pleine de promesses. Nous y

avons fait un choix modeste, mais judicieux, lorsque survint le garçon, qu'on appelle là-bas « Herr Ober » (Monsieur le maître d'hôtel).

— Rien à faire, nous dit cet homme parfaitement stylé, mais irréductible, c'est aujourd'hui « Eintopfstag » — jour d'un seul plat.

— Ah! Et alors?...

— Alors, vous n'avez droit qu'à un plat unique pour un prix fixe, dont une partie va au fonds de secours d'hiver?

— Même si nous sommes étrangers?

— Avec toutes mes excuses, même si vous êtes étrangers... Voici votre reçu officiel et voici, dans mon carnet à souches, le talon justificatif, que veuillez signer, s'il vous plaît.

C'est ainsi que nous débutâmes, dans la capitale du Reich, par un premier contact avec l'organisation et la discipline allemandes, un méchant repas et un apport forcé au fonds de secours d'hiver — lequel fonds, paraît-il, réunit à ce petit jeu des centaines de milliers de marks.

Pendant ce temps, dans la rue — le carrefour de Unter den Linden et de la Friedrichstrasse — la garde passait solennellement dans la foule grouillante de ce dimanche ensoleillé, en jouant le plus sérieusement du monde « Bojé, Tsara khрани » — Dieu protège le Czar, l'ancien hymne national russe, mis au pas cadencé.

LA PAIX ARMÉE

Mais cette foule endimanchée de la rue, qui s'en va docilement manger, elle aussi, son plat unique — en versant une obole au fonds de secours — ou qui s'achemine déjà vers la « Brandenburger Tor » pour profiter au « Tiergarten » du bel après-midi d'automne, que pense-telle?

Disons-le tout de suite : à part une minorité, qui se tient d'ailleurs tranquille, elle pense ce que veut son Führer. Nous l'avons déjà signalé, les Allemands sont éperdument désireux de paix. D'abord, un peu parce qu'ils se souviennent d'avoir beaucoup souffert de la guerre, mais ensuite et surtout parce que le Führer a déclaré qu'il fallait la paix. Seulement, ils veulent une paix « dans la sécurité et l'honneur de l'Allemagne ». C'est pourquoi ils ont souscrit aux énormes sacrifices nécessités par l'armée et c'est pourquoi aussi ils marcheront comme un seul homme quand on les convaincra qu'ils sont en état de légitime défense. — comme en 1914.

Voilà évidemment le grand danger pour nous. Mais les Allemands persuadés — parfaitement — de n'avoir attaqué, il y a vingt et un ans, que pour mieux se défendre, ne peuvent pas comprendre cela. Le danger que nous voyons chez eux, vous diront-ils, mais il existe bien plus gravement pour leur pays du côté de la France et de ses alliés, qui investissent littéralement le Reich. Vous ne parviendrez pas à leur ôter cette idée de la tête: nous sommes prêts à désarmer, disent-ils, mais que les autres désarment parallèlement et qu'on s'en tienne à une égalité minima.

Dans ce raisonnement assez simpliste, ils perdent simplement de vue l'essentiel, c'est-à-dire qu'un désarmement général désavantagerait tout le monde par rapport à l'Allemagne, pour qui sa structure intérieure, ses moyens de production, sa natalité et bien d'autres éléments encore seraient autant d'atouts. Et comme la France ne licencie évidemment pas son armée, l'Allemagne, elle, arme tant et plus — « pour ne plus être à la merci de n'importe qui et pour effacer l'ignominie du Diktat de Versailles, imposé au mépris des quatorze points de Wilson ».

« LA MAIN TENDUE »

Ah, ce Wilson et ses quatorze points! Le moins qu'on puisse en dire, c'est que ces derniers ont été expliqués de manières différentes aux Alliés, au peuple américain et aux Allemands, de telle sorte que, finalement, chacun se considéra comme roulé.

Bien entendu, les dirigeants de l'Allemagne d'aujourd'hui ne se font pas faute de le rappeler — en ajoutant (c'est facile à dire) que l'armée n'aurait pas déposé les armes si elle avait pu se douter qu'on appliquerait les

Où irez-vous RÉVEILLONNER?

DE LA JOIE.....DU PLAISIR
DU SOLEIL.....DE LA NEIGE

La Noël à ADELBODEN

Le Réveillon du Nouvel-An:

Dans les neiges : à GRINDELWALD
Au soleil : à CANNES - NICE - MENTON
MONTE-CARLO, etc., etc.

CONSULTEZ NOTRE BROCHURE :
" HIVER-PRINTEMPS 1935-1936 "
POUR TOUS VOS VOYAGES. ADRESSEZ-VOUS
AUX AGENCES

WAGONS-LITS // COOK
17, Place de Brouckère, BRUXELLES

Grands Magasins du Bon Marché - Résidence Palace
AGENCES A : ANVERS - GAND - NAMUR - LIÈGE
EN ÉTÉ : A OSTENDE - BLANKENBERGHE
ET KNOCKE-SUR-MER

Casino-Kursaal Ostende

FÊTES DE NOËL ET DE NOUVEL-AN

DU 22 DECEMBRE AU 2 JANVIER :

TOUS LES JOURS :

THÉ DANSANT - CONCERT SYMPHONIQUE - DANCING

LES 24 ET 31 DECEMBRE :

DEUX GRANDS DINERS

DE REVEILLON

CONCERTS - DANCING - ATTRACTIONS - VEDETTES - CADEAUX

Le Casino-Kursaal. — Les Salons Privés. — Le Palais des
Thermes et de nombreux Hôtels de premier ordre sont ouverts

TOUTE L'ANNÉE

quatorze points dans un esprit différent de celui de leur acceptation par elle. Mais tout cela, ce ne sont que des mots et si le peuple allemand s'en paie, ils ne sont par contre pas un moyen de règlement matériel. Peut-être la politique militaire du Führer nous ruïnera-t-elle, par les dépenses auxquelles elle nous entraîne, mais le Reich sera ruiné en même temps, si pas avant.

Il y a longtemps que le Docteur Schacht a crié « casse-cou ! » et, bon gré, mal gré, il faut bien que Hitler et son entourage reconnaissent qu'il avait raison. Et puis, l'Allemagne retirée de la S. D. N., à couteaux tirés avec les Russes et antipathique, pour ne pas dire suspecte, au reste du monde, commence à se sentir terriblement isolée, avec sa seule Pologne. De là doit être venue l'idée d'essayer de nouveau de « causer » avec la France.

A quoi veut-on en arriver ? Il serait bien difficile de le dire et probablement le Führer lui-même ne le sait-il pas. Tout dépendra des circonstances, c'est-à-dire du plus ou moins bon accueil qui sera réservé en France « à la main une fois de plus tendue » et... de la continuation du cabinet Laval.

NE NOUS EMBALLONS PAS

On craint, en effet, à Berlin, — à tort ou à raison — que l'atmosphère favorable actuelle ne disparaisse si le gouvernement était renversé, en France, un autre ministre devant fatalement être trop à gauche pour ne pas préférer la Russie à l'Allemagne, ou trop à droite pour ne pas se refuser à une entente avec « l'ennemi héréditaire ».

Quoi qu'il en soit, il est pour le moins prématuré de s'emballer : on n'est nulle part et ce ne sont pas quelques journaux — même inspirés — ou un entretien légèrement prolongé avec un ambassadeur qui doivent nous faire crier : « Embrassons-nous, Folleville ! » Mais, enfin, le désir d'un rapprochement existe et c'est déjà beaucoup. On aurait tort de le décourager à la légère et ceci n'est certainement pas l'intention de la France.

REGRETS ?

Bien entendu, et en quelque sorte d'instinct, les Allemands emboîtent le pas dans cette affaire de rapprochement, comme en toutes circonstances. A l'hôtel, le portier a pour vous une courbette de plus lorsque vous lui présentez votre passeport belge et, au restaurant, le « Herr Ober » qui vous a entendu parler français se met à massacrer de son mieux la langue de Voltaire. Jusqu'à la marchande de journaux, à la Leipziger Platz qui a un aimable sourire pour vous tendre le journal bruxellois que vous lui achetez...

Et pourtant tous ces gens conservent au fond du cœur, contre les Français et les Belges, la même prévention que celle dont nous ne parvenons pas à nous défaire à leur égard. En général, ils ne croient guère que la nouvelle tentative puisse aboutir, mais ils y participent parce que c'est le mot d'ordre du Führer. Au demeurant, sait-on jamais... ? On a bien réalisé le tour de force de se « raccommoier » avec les Polonais !

Par exemple, si précaire qu'elle soit, ils y tiennent, les Allemands, à l'amitié polonaise ! Tous les faits et gestes des colonels sont suivis avec un intérêt presque anxieux et, quand survient une difficulté, ce n'est pas pour l'annonce de celle-ci que les journaux utilisent leurs caractères les plus gras, mais pour imprimer que « Beck reste aux Affaires étrangères ». Tout le monde lit cela avec une sorte de soulagement et, à le voir, on éprouve une impression étrange. Est-ce que l'Allemagne, qui se raccroche ainsi à la seule amitié (si tant est qu'on puisse utiliser ce mot en l'occurrence) dont elle dispose — avec celle, toute platonique, des Hongrois — commencerait à regretter d'avoir quitté la S. D. N. ?

Elle ne l'avoue en tout cas pas et, au contraire, elle s'indigne contre l'institution genevoise à cause de Memel et des « insolentes provocations qu'on permet à des brigands ». Mais cela, c'est une autre histoire.

1,000
« FRANCS-D'ACHAT »

en lisant

LE JOURNAL DU MATIN

LE NOUVEAU GRAND
QUOTIDIEN DU MATIN

Informations générales.

Importante partie commerciale.

Bourses des différentes capitales.

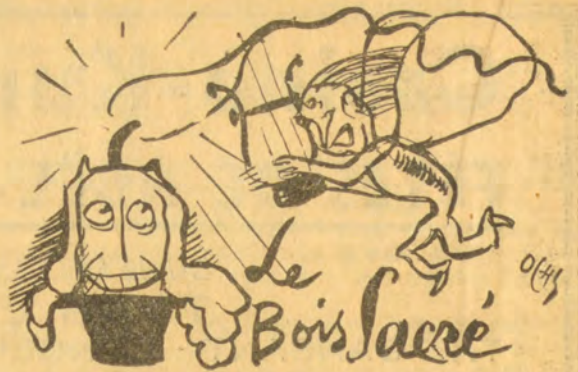
Rubriques boursières et financières.

Toute l'actualité photographique.

Pages immobilières

etc.

30 centimes



Elections à l'Académie Française

Venant après la brillante réception de Jacques Bainville, les dernières élections à l'Académie française ont été bien accueillies par le monde littéraire, ce qui n'est pas toujours le cas. Georges Duhamel est un des trois ou quatre écrivains qui ont apporté de nos jours quelque chose de neuf dans le genre éternellement renouvelable du roman: un souffle moderne, un vivant tableau du monde nouveau si dramatique, si inquiétant et si passionnant où nous vivons. Ses tout derniers romans « Le notaire du Havre », le « Jardin des bêtes sauvages », « Vues de la Terre promise » qui composent la « Chronique des Pasquier » sont l'histoire d'une famille française à la fin du dernier siècle. C'est en quelque manière l'éducation sentimentale d'une génération. Dans l'immense production romanesque d'aujourd'hui, ces livres tranchent par quelque chose de direct et de vivant, par une vérité sans idéologie préconçue. Duhamel possède au plus haut degré le don si rare de faire vivre des personnages individuels dans le cadre d'une fresque sociale. Il apporte à l'Académie l'esprit d'une nouvelle génération littéraire. Il fait entrer le « Mercure » sous la Coupole.

M. René Gillet, élu en même temps que lui, est le gendre de M. René Doumic. Etre le gendre de M. Doumic, cela comporte au point de vue académique et littéraire de précieux avantages! Cela comporte aussi quelques inconvénients. Pour beaucoup de gens, M. Louis Gillet ne sera jamais en effet, que le gendre de M. Doumic et ils oublieront toujours, avec cette malveillance qui caractérise aussi bien le lecteur que l'homme de lettres, tant d'excellents et intelligents livres de critique et d'histoire littéraire qui donnent à M. Gillet tous les titres à l'honneur académique dont il vient d'être l'objet. Les vrais lettrés ne l'oublieront pas.

Une excellente décision

de l'Académie Goncourt

Prochainement, l'Académie Goncourt et le jury féminin de la « Vie heureuse », dont Mme Alphonse Daudet est la doyenne, décerneront leurs récompenses annuelles. Celles-ci, peu importantes sous le rapport monétaire, ont, du moins, cet avantage que, durant une semaine ou deux, grâce à la publicité qui leur est faite, elles placent la « chose littéraire » sur le plan de l'actualité et induisent l'esprit public à s'en occuper.

Le nombre des candidats à ces consécérations s'est démesurément accru. Pour le prix Goncourt surtout. Les Dix sont fondés de n'avoir pas le temps matériel de lire les innombrables ouvrages qui leur sont soumis, la plupart au tout dernier moment, et accompagnés des classiques intrigues et manœuvres de la dernière heure...

Comment ils se défendront à l'avenir

Le moyen de défense que viennent d'adopter les académiciens Goncourt est radical, opportun et justifié. A partir de l'an prochain, toute candidature se trouvera forclosée à

FRONTON DE BRUXELLES

Chaussée de Wavre -- Porte de Namur



JAI-A-LAI

4^{me} Championnat Mensuel

POUR LA COUPE OFFERTE PAR
Cigarettes COBRA

SAMEDI 30 NOVEMBRE
DIMANCHE 1^{er} DECEMBRE
LUNDI 2 DECEMBRE

Portes à 7 h. 30 — Première partie à 8 h.

partir du 1^{er} août. Ainsi, durant les vacances, les académiciens auront le temps de lire — ou tout au moins de parcourir — les ouvrages présentés à leurs suffrages. D'août à fin novembre, ils disposeront de quatre mois pour méditer leur décision. A l'abri des sollicitations des éditeurs et de leurs poulains !

Le fait est que ces sollicitations étaient devenues intolérables et qu'au cours des semaines qui précédaient l'attribution du prix, les académiciens ne savaient plus où donner de la tête ni comment défendre leur porte. Quant à travailler pour eux-mêmes, en cette période fiévreuse, inutile d'ajouter qu'ils avaient dû y renoncer. Et quels ennemis ils se faisaient dans les jungles de l'édition et de la jeune littérature ! Excellent barrage, que celui du 1^{er} août !

Quand Georges Duhamel était de l'« Abbaye »

Nouveau directeur du « Mercure de France », romancier, auteur dramatique et « essayiste », Georges Duhamel est incontestablement un curieux esprit et un écrivain de talent. Sa récente élection à l'Académie française a été un triomphe pour les partis de gauche.

Il n'appartient pourtant à aucun parti et ce n'est point parce qu'un écrivain apporte beaucoup d'humanité dans ses œuvres qu'il est, forcément, de « gauche ». Car, à ce compte-là...

Il faut bien dire qu'à cette époque de sa jeunesse (voir « Miette » suivante), le nouvel Immortel ne laissa pas de sacrifier à l'utopie et figure parmi les fondateurs d'un éphémère phalanstère.

Autant en emporte le vent...

« Gagner son pain par un travail manuel et servir ensuite en paix ! » Tel était le programme de l'Abbaye fondée aux environs de Paris par Duhamel, Romains, cet assez médiocre Mercereau, le peintre cubiste Gleizes et autres. Et de fait, ils avaient créé une imprimerie, destinée aux « édi-

tions d'art » et qui ne dura guère. Ils avaient amené leurs compagnes qui furent souvent à deux doigts de se creper le chignon. Et puis les artistes, les écrivains, les poètes, ces individualistes par définition, ne sont pas faits pour vivre en bande dans un phalanstère.

S'il lui prenait l'envie d'écrire l'histoire de l'Abbaye, « l'auteur de « Salavin » ajouterait un bien piquant roman à sa série.

Les beaux livres pour les enfants

Cela existe donc ?... Scepticisme né de l'écoeurement. Oh ! oui. Il y a Jules Verne et Mme de Ségur... et puis Mme de Ségur et Jules Verne, et peut-être aussi Fenimore Cooper et Zénaïde Fleuriot ; mais ensuite ? Les horreurs colorées venues de Germanie, traduites en sabir, ou les inaccessibles éditions de luxe. Eh bien ! voilà ! C'est une erreur. Il y a de beaux livres pour les enfants, et ils ne coûtent pas cher.

Dans ce siècle d'économie dirigée, admettez donc une visite dirigée. Laissez-vous mener au vieux Treurenberg, lequel fera mentir son nom mélancolique et vous procurera des joies précieuses. Collections ravissantes, textes bien écrits — « A, B, C » de Jules Lemaitre, préfacé par Myriam Harry, par exemple — biographies romancées, albums, jeux dont les prix varient de 8 à 50 francs. Mais où ? Maison Adèle de Samblanx, 19, Treurenberg, où vous attendent deux expertes cicéroni.

Livres nouveaux

ILE DE PAQUES, par Henri Lavachery (Grasset, édit., Paris).

« Pourquoi Pas ? » a publié naguère le portrait d'Henri Lavachery, l'homme de l'Île de Pâques. Enfant « amoureux de cartes et d'estampes », il avait rêvé de l'Île de Pâques, terre lointaine, perdue, là-bas, dans le Pacifique, aux confins du monde et peuplée d'étranges et mystérieux.



SAINT NICOLAS FORMIDABLE !

L'appareil avec films et tous les accessoires pour leur développement et l'impression.

29 fr. 50

complet franco domicile contre remboursement.
THE CAMERA C^o, dépt 50
78, avenue Ed. Mesens, 78, BRUXELLES

ses statues qui étaient peut-être les derniers vestiges d'une civilisation disparue. Par une chance qu'il avait patiemment provoquée, il a pu aller confronter ses rêves d'enfant avec la réalité. Grâce au Fonds national de la Recherche scientifique et à la bonne volonté du gouvernement français, il a pu organiser avec MM. Wattelin et Métraux une mission franco-belge qui s'en est allée à la découverte de ce monde mystérieux. Au point de vue archéologique et ethnographique, il semble en avoir rapporté quelques désillusions. Les statues monumentales de l'île de Pâques ne sont que des monuments funéraires assez récents et d'un intérêt artistique assez relatif. Mais il a fait un beau voyage et il le raconte dans ce livre avec beaucoup d'humour, de sincérité et parfois d'émotion. M. Henri Lavachery est un artiste et c'est en artiste qu'il raconte son exploration, qu'on lit avec infiniment d'agrément. Il fait vivre ce petit monde lointain et assez misérable où l'a conduit sa curiosité d'archéologue.

L. D.-W.

HISTOIRE DE QUATRE POTIERS, par Jean Schlumberger (Gallimard, N. R. F., édit., Paris).

M. Jean Schlumberger s'est toujours intéressé avec une sorte d'autorité passionnée aux inquiétudes de la jeunesse. Je crois que personne n'a décrit avec autant de pénétration la crise intérieure des jeunes gens d'aujourd'hui. Il y revient dans ce roman qui, sous une forme ramassée, soulève les plus graves problèmes.

Trois jeunes bourgeois, dont un Allemand, déçus par la vie (deux d'entre eux sont des tuberculeux guéris), qui se sont rencontrés dans un sanatorium, mécontents d'eux-mêmes et des autres, décident de tenter une vie nouvelle et de demander la régénération à la vie naturelle, productive, sans préjugés livresques, ni esprit de caste. Il s'adjoignent un vieux contremaitre et décident de former à eux quatre une équipe fraternelle qui exploitera une vieille poterie. L'un d'eux, Faurestier, a été directeur d'une faïencerie, mais seul le contremaitre Dauvergne connaît effectivement le métier. Qu'importe! Ils l'apprendront. Ils réunissent quelques maigres économies et sur le pied d'une égalité absolue forment leur phalanstère. Cela ne va pas sans peine. Le heurt des caractères, la différence des conditions, des nationalités, des éducations, aussi bien que les difficultés matérielles de l'entreprise sont sur le point de tout faire échouer. Mais leur foi en eux-mêmes, leur ardente bonne volonté, triomphe de tout. Ce petit drame industriel psychologique et sociologique est raconté par M. Jean Schlumberger avec une sobriété, une pénétration et une franchise qui font de son livre une manière de petit chef-d'œuvre.

L. D.-W.

LES ENTRETIENS NOUVEAUX: L'AMOUR, par Camille Fabry. (L'Eglantine édit., Bruxelles).

M. Camille Fabry, dont on connaît d'aimables poèmes fantaisistes, se risque aujourd'hui au dialogue philosophique.

Ses entretiens nouveaux sont d'une généreuse inspiration et d'une noble élévation de pensée. Deux amis: Adrien et Saint Ceos, se rencontrent périodiquement et s'entretiennent de toutes sortes de questions d'actualité qu'ils contemplant philosophiquement sous le signe de l'Amour.

AU PIED DE L'OLYMPE, par Paul Argithea (Stock, édit., Paris).

Après un long séjour à l'étranger, où il a fait ses études, un jeune Grec revient en Thessalie pour diriger le domaine dont la mort de son père l'a rendu propriétaire. Il se trouve tout à coup transporté dans une contrée où survivent encore, demeurées fermées à la civilisation occidentale, les mœurs archaïques de l'ancienne Hellade. L'incompréhension mutuelle du maître et de ses métayers fait bientôt surgir entre eux un conflit passionné au cours duquel intérêts et sentiments entrent en jeu, dans une atmosphère où les idées sociales tranchent curieusement sur les usages, les superstitions, et aussi les vestiges poétiques du glorieux passé.

LA LOIRE DE CHEZ NOUS, par Stéphane Faye (Edit. La Renaissance du Livre, Paris).

Ce volume fait partie de « L'Épopée de la Terre de France », collection que dirige M. José Germain. Un fleuve, la Loire, flirte avec l'Allier, capricieux comme elle, et l'épouse en un lieu choisi par elle sur les confins du Nivernais, pays des passages et des rencontres. Accordés et harmonisés, ils s'en vont vers Nantes et l'Océan parmi les sables, les îlots, les peupliers et les saules. Les villes, en coquetant, se sont mirées dans la Loire! Des cortèges royaux et seigneuriaux l'ont suivie! Ses mariniers alternent anecdotes et chansons sans vergogne.

Mille ruisselets jasant, des forêts murmurent, de gras embouches verdoient, émaillés de bœufs blancs, les blés ondulent, les vignobles escaladent les coteaux. Pays aimable, moelleux et plantureux. La douce Nièvre compense l'âpre Morvan qui s'ingénie pour rivaliser d'attraits avec elle. Sur cette France en miniature s'affaire une race alerte, pratique, laborieuse persévérante, gaie, narquoise; autant d'esprit que de cœur. L'écrivain en a conté les travaux et les jours, comme il en a célébré les fins, en quelque domaine qu'ils aient déployé leurs mérites.

Ordre, mouvement, souplesse, aisance, couleur, chaleur, charme imprégné de poésie, voilà des qualités qu'on ne saurait dénier à un livre dans lequel une contrée nuancée, séduisante et où il fait bon vivre, s'exprime, chatole, rit et embaume.

Reçu:

— *300 tuyaux de publicité*, par Herbert N. Casson, traité de propagande, réclames et annonces. (11, rue de la Loi, 25 francs.)

— *La Revue Nationale* (157, avenue du Diamant). Hommage à Henri Pirenne. Lettres belges d'expression flamande; Tony, par L. Bakelants. De l'influence germanique sur les lettres belges d'expression française, fin, par L.-L. Sossat. Vers de Marie-Thérèse André, Alb. Toetenal, etc.

— *La Cité chrétienne* (22, rue Josaphat). Actualités internationales. La vie surnaturelle. Arts et Lettres. Pédagogie contemporaine. L'Eglise et le monde, etc.

— *Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie (janvier-juin)*. — Classements officiels — La valeur constructive de l'architecture gothique, par S. Brigode — La voûte au moyen âge, par J. Coomans — Le centenaire de la commission — Les 90 ans du chevalier Lagasse de Locht.

— *La parole universitaire* (novembre). — L'ère du moindre effort, par S. Rey. — Troisième force, par R. Piron — Matinée enfantine, par R. Micha, etc. (85, boulevard Lambert).

— *Revue de la Ligue maritime belge* (novembre). — La marine marchande belge, vue par un marin, par A. Lauwereins — 160,000 chevaux, par R. Hausmann — Stand by machine, par Jean-Marie, etc. (83, rue de la Croix-de-Fer).

Gorge Enrouée

Fatiguée par la parole, le chant, le tabac.



DELICIEUSES ET EFFICACES



le THÉ pour le GOÛTER!

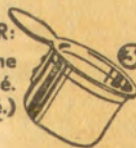
Avez-vous déjà essayé une tasse
de thé pour le goûter? C'est
épatant! Le thé, bien préparé,
est une boisson tout-à-fait indi-
quée pour un repas léger.

Aromatique, stimulant et une
aide efficace pour la digestion.



VOICI COMMENT LE PRÉPARER:

① Versez un demi-litre d'eau fraîche
bouillante sur 10 grammes de thé.
(Contenu d'une mesure à thé.)



③ Laissez infuser de 3 à 5 minu-
tes et remuez le contenu de la
théière pour répartir convena-
blement l'infusion.

② Veillez à ce que l'eau soit bien
bouillante et réchauffez la théière
avant d'y mettre le thé.



④ Buvez votre thé additionné de
sucre et de lait (une cuillerée à
café de l'un et de l'autre par tasse).

Les mesures à thé s'obtiennent dans
les grands magasins et à l'adresse
ci-dessous au prix de fr. 1.- pièce

OFFICE DE PROPAGANDE DU THÉ

13 AVENUE MARNIX BRUXELLES

LA PETITE EXPLORATION

DANS LES SOUKHS

N'EST PAS PRÈS DE FINIR...

Chacun de nous, en visitant l'Exposition, s'est porté d'abord vers les Grands Palais, puisqu'en y allant de ses cinq francs, on se croyait obligé de s'émerveiller sur l'admirable Grand Palais qui n'était pas loin d'enfoncer le ciel...

Mais après avoir consciencieusement admiré tous ces bâtiments officiels, qui de nous ne s'est hâté d'aller flâner dans les Soukhs? Ah! le mystérieux attrait!

Que c'était passionnant de déambuler dans ces rues de carton pâte, d'écouter les marchands si engageants, de se laisser tenter par des coussins brodés de cuir, de petites tables marquetées de nacre et surtout par les merveilles que sont les tapis d'Orient: ces tapis, aux coloris et aux dessins d'une si riche imagination.

Alors, la fermeture de l'Exposition nous priverait de cette aimable badauderie? Rassurez-vous, rassurez-vous... Les marchands des Soukhs n'ont plus envie de nous quitter... Et même, ils se sont installés dans des locaux provisoires:

A BRUXELLES: Marché-aux-Poulets, 30.

A ANVERS: Avenue de France, 45.

A LIEGE: Bd de la Sauvenière, 23.

A GAND: Rue Neuve Saint-Pierre, 9.

Si le décor et la couleur locale n'y sont plus, vous aurez cette importante compensation de pouvoir faire un choix plus étudié, tant de tapis magnifiques qui se trouvaient enfouis dans les stands, étant à présent classés et exposés par catégories.

Vous serez séduits par l'extraordinaire diversité de ces tapis que vous pourrez mieux harmoniser avec votre intérieur.

Venez nombreux à cette exposition spéciale. Vous y serez reçus avec empressement par les marchands indigènes qui vous sont devenus familiers.



Manon s'initie au football

Il y a longtemps que j'ai renoncé aux plaisirs que Manon ne partage pas. Ce n'est évidemment point par faiblesse. Tout simplement pour ne pas voir s'embuer les plus beaux yeux du monde. Tous les amoureux comprendront cela.

Cette règle, comme il se doit, a une exception, dernier lambeau de ma liberté auquel je m'accroche désespérément.

Les larmes les plus brûlantes, les supplications, les indispositions voulues et propices, les scènes de jalousie, la menace d'aller retrouver Pierre au dancing, rien ne me ferait renoncer aux grands matches de football de la saison.

Comme dans les guerres coloniales, il suffit de montrer sa force pour ne pas avoir à s'en servir. (Pourquoi n'agit-on pas ainsi plus souvent?) Non seulement j'ai assisté, j'assiste et j'assisterai à tous les matches intéressants, mais hier, Manon a renoncé à toute obstruction et m'a accompagné au stade.

— Cela ne t'a pas amusé, Manon?

— Mais si... mais si... (traduisez: pas du tout).

— C'est que, vois-tu, ma chère, tu n'y comprends rien.

— Veux-tu que je t'explique, pour la prochaine fois?

???

» Tu as vu qu'à chaque bout du champ il y a une loge protégée de trois côtés par des filets; ce sont les goals, variation du mot anglais gaol, qui veut dire prison. C'est là qu'on emprisonne le plus mauvais joueur de la bande. Comme il y a deux bandes, il y a deux prisonniers.

» Le jeu consiste à bombarder de coups de ballon le mauvais joueur. Naturellement, il essaie d'éviter les coups, et c'est pourquoi tu remarqueras qu'il se lance toujours du côté opposé à celui d'où vient la balle.

» Chaque fois qu'il évite la balle, tout le monde est furieux et on l'engueule copieusement. C'est injuste, car le pauvre homme ne fait qu'obéir à l'instinct naturel de la conservation.

» Au début du jeu, les joueurs se rassemblent à égale distance des goals et on joue à pile ou face celui des prisonniers qu'on bombardera le premier.

???

» Comme aucun des joueurs ne possède une pièce de monnaie, ils ont fait appel à un joueur de golf — on voit ça à son costume; il va sans dire que ce monsieur ne connaît rien au jeu et qu'il n'y prend aucune part; on l'appelle l'arbitre.

» Pour que l'arbitre ne s'ennuie pas pendant que les autres jouent, on lui donne un sifflet, comme à ton neveu Toto et, comme Toto, il en abuse souvent. Alors ça énerve les joueurs qui s'arrêtent de jouer pour faire taire le siffleur. Si, malgré tout, il continue à siffler, toujours comme à Toto, on lui fiche une râclée.

» Ça n'a pas grande importance, parce que l'arbitre y est habitué. Pour que ça soit assez intéressant pour être mentionné dans les reportages, il faut que les spectateurs s'en mêlent; alors on a un beau titre pour les éditions du dimanche soir.

Si l'arbitre a les yeux pochés, on imprime: « Un match

SUISSE *Vacances Sports d'Hiver*

Tout compris à partir de Fr. b. 887

Premier départ train spécial le 21 décembre, à 19 h. 03, de Bruxelles-N.

Ce prix comprend le billet aller-retour au départ de Bruxelles, 7 jours entiers de pension complète, service et taxes de sport.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES AGENCES DE VOYAGES LE PROSPECTUS SPÉCIAL

« TOUT COMPRIS »

POUR VOS VACANCES D'HIVER EN SUISSE

L'OFFICE NATIONAL SUISSE DU TOURISME

BRUXELLES -- 75, Rue Royale, 75 -- BRUXELLES

SE TIENT A VOTRE ENTIÈRE DISPOSITION POUR VOUS PROCURER TOUS RENSEIGNEMENTS ET PROSPECTUS A CE SUJET

protestations contre l'arbitrage »; s'il a une jambe cassée : « Un match dégénère en émeute »; enfin, s'il est mort : « Fin tragique d'un héros sportif » !

» Dans ce dernier cas, on va jusqu'à lui donner les honneurs de la première page.

???

» Naturellement, ce sont des choses qui n'arrivent pas tous les jours. Le plus souvent, les spectateurs se contentent de gueuler. Pas tous en même temps, car cela est très fatigant. Quand les uns gueulent, les autres grimacent. Il paraît que cela est indispensable pour que le jeu soit animé. Ceux qui crient le plus fort sont appelés supporters; encore un nom anglais, mais que tu comprends tout de même.

» Quand leur équipe a gagné, les supporters peuvent se saouler tant qu'ils veulent; ils n'y manquent pas, et souvent ce sont les agents de police qui les supportent finalement jusqu'à l'amigo.

» Tu me demanderas, Manon, pourquoi les joueurs courent et se disputent la balle. C'est uniquement pour avoir le plaisir d'être les premiers à bombarder le malheureux qui est dans la prison garnie de filets.

» Evidemment, ils feraient beaucoup mieux de s'entendre, de taper chacun à leur tour, tous sur le même type, dans la même cage. Ce serait beaucoup moins fatigant pour eux et cela nous éviterait le torticolis.

» Oui, mais alors, il n'y aurait plus de dispute, plus de spectateurs, plus de supporters, plus d'arbitre, plus de stade et plus de recette.

» Mes confrères de la presse sportive devraient entreprendre des voyages au pôle Nord pour avoir un sujet de reportage.

» Et les dimanches après-midi, il y aurait des milliers de maris qui, ne pouvant assister à une dispute entre hommes, organiseraient chez eux un petit conflit conjugal.

» Crois-tu que ça serait mieux ainsi, ma chérie ? »

Mais Manon s'était endormie...

DON JUAN.



Les deux écureuils

Quatre fois, répond M. Pol De Bruyne. Et il s'explique ainsi :

Il est évident que le premier écureuil A aura fait trois fois le tour de la cage pendant que le second B l'aura fait deux fois. Ils ne se retrouveront alors ensemble sur le même barreau que lors du départ, et ce barreau I occupera le point bas du tambour, seule position d'équilibre stable.

Mais quels auront été, pendant ce temps, les mouvements de la cage ?

Pour pouvoir suivre facilement, sans devoir recourir à une figure, les positions successives des écureuils et du barreau I, imaginons que nous ayons placé devant un des fonds du tambour un cadran d'horloge de telle façon que

Pour avoir la joie et l'union dans le ménage,

LISEZ

LA LIBERTE DE LA CONCEPTION

par le

Docteur Marchal et O.-J. de MERO

La conception n'est possible que soixante-cinq jours par an. Lesquels ?

102^{me} Mille — Nouvelle édition — 30 francs

Envoi contre remboursement de 32 francs, à toute demande adressée à l'Imprimerie, 187, rue de Brabant, Section 41, Bruxelles.

le mouvement des écureuils se fasse dans le même sens que celui des aiguilles (sens direct).

Il y a trois phases à considérer :

Première phase. — Appelons d la distance entre deux barreaux successifs, comptée suivant la circonférence. Premier bond : A avance de $3d$ dans le sens direct et B de $2d$. Sous l'effet de leurs poids, la cage tourne dans le sens inverse et s'arrête quand les deux animaux se trouvent de part et d'autre et à égale distance du point bas. En mouvement relatif, c'est-à-dire par rapport à la cage, A a parcouru $+3d$ et B $+2d$. La cage a tourné de $-2.5d$, de sorte qu'en mouvement absolu, A n'a avancé que de $+0.5d$ et B de $-0.5d$.

Après le second bond, A se trouvera à $+d$ en avant du point bas et B à $-d$. En continuant, il arrivera un moment où A et B se trouveront respectivement aux positions 9 et 3 du cadran. Vu les proportions que nous venons d'éta-

blir entre les divers mouvements, on voit que pendant que A avançait de ce quart de tour, la cage tournait en sens inverse d'un tour et quart. Le barreau I, parti du point bas, y sera donc repassé une fois et sera parvenu au point 3 du cadran, où se trouve à ce moment l'écureuil B.

Deuxième phase. — A ce moment précis, l'équilibre stable se mue en équilibre indifférent. Comme, dans le bond suivant, A s'élève de $3d$ au-dessus du plan diamétral horizontal, tandis que B ne descend que de $2d$, le poids de B agira sur un bras de levier plus grand que A. L'équilibre étant rompu, la cage fera brusquement un demi-tour sur elle-même, dans le sens direct, cette fois, et le barreau I passera une seconde fois au point bas, pour s'arrêter près de la position 9. A et B se trouveront, à la fin de ce mouvement, à $0.5d$ en-dessous, le premier de la position 3, le second de la position 9.

Troisième phase. — A descend cette fois de trois barreaux pendant que B remonte de deux. On voit sans peine que le mouvement du tambour reprendra dans le sens inverse. A et B se rapprochant peu à peu jusqu'à ce qu'ils se rencontrent au point bas. Sur le temps qu'ils auront fait chacun ce quart de tour en mouvement absolu, la cage aura fait un tour et quart et le barreau I sera repassé au point bas après le premier quart de tour pour s'y arrêter définitivement au bout du cinquième quart. Cela fait deux passages nouveaux qui, joints aux deux des deux premières phases, en font quatre en tout.

Très variées, les réponses à cette question; très variées également les résultats... Deux chercheurs seulement ont donné le nombre 4 :

Docteur Albert Wilmaers, de Bruxelles; Edouard De By, Saint-Gilles.

Il serait vraiment trop long de reproduire les raisonnements différents — peut-être pourrions-nous le faire un jour, en résumé, mais en attendant, il convient de marquer d'un point d'ingéniosité ceux de :

P. Vanbeveren, Ostende; Alice Météor, Saint-Gilles; Charles Leclercq, Bruxelles; A. Mélignon, Schaerbeek; F. Gennotte, Ledeberg; Emile Lacroix, Amay; G. Bertrand, Ottignies; Cyrille François, Dinant; Leumas, Bruxelles.

Curiosité

Réponse unanime à M. Martin : cette façon de multiplier est, si l'on veut, un truc, mais c'est aussi une vérité mathématique. M. Emile Delaby, d'Ixelles, le démontre de cette manière :

Remplaçons les nombres 7 et 8 par les lettres a et b :
 $ab = 10 [(a - 5) + (b - 5)] + [5 - (a - 5)] [5 - (b - 5)]$
 $ab = 10 (a - 5 + b - 5) + (5 - a + 5) (5 - b + 5)$
 $ab = 10 (a + b - 10) + (10 - a) (10 - b)$
 $ab = 10 a + 10 b - 100 + 100 - 10 a - 10 b + ab$

Résultat : ab ab .

Sont du même avis :

La plupart des chercheurs cités ci-dessus, plus Jules Noireux, Amay; C. V., Ninove; Henri Sorgeloos.

M. Emile Lacroix ajoute :

« Cette manière de calculer est signalée dans le livre intitulé *Le nouveau Langage de la Science*, par M. Dantzig Tobiat. Cette façon de calculer est encore employée ces nos jours en Auvergne. »

Trouver trois nombres

X. Y Z. demande simplement :

Trouver trois nombres dont la somme est 22, la somme de leurs carrés 186 et la somme de leurs cubes 1738.

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max

EDWIGE FEUILLÈRE
PIERRE RICHARD WILM

dans

STRADIVARIUS

ENFANTS ADMIS

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach

RAIMU

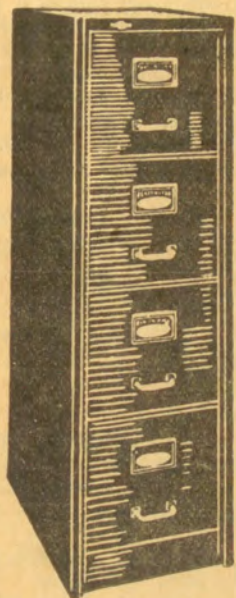
dans

L'Ecole des Cocottes

Enfants non admis

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)



PAGES RETROUVÉES

Fortsas et Royaumir

Zwanzes d'autrefois

Ceci fut écrit il y a cinquante ans — l'aventure du comte de Fortsas est restée célèbre. Les admirateurs plus modernes d'Héségypte Simon et de Valère Josselin y puiseront sans doute quelque réconfort.

Le Bruxellois, né gouaillieur, inventa la « zwanze ». Depuis les temps les plus reculés du vieux Bruxelles, la « zwanze » fut toujours en honneur parmi les habitants de la capitale du Brabant.

Elle consiste dans l'invention d'une facétie quelconque à laquelle ses auteurs cherchent à donner toutes les apparences de la réalité et poussée, avec le plus grand sérieux, jusqu'aux dernières limites de l'in vraisemblance.

Et il paraît que cela réussit souvent à Bruxelles en Brabant.

Rappelons ce trait de quelques aimables zwanzeurs qui, un beau jour, imaginèrent de persuader à un brave et honnête négociant de la ville qu'il était du bois dont on fait un homme politique. Ils réussirent à le persuader de faire l'échange de la vente de ses excellentes sardines contre le débit de mauvais discours à prononcer au sein du conseil de la commune, où sa place, lui disait-on, était absolument marquée. On lui fit faire l'acquisition d'un habit noir et d'une cravate blanche. Il fut trimbalé de meeting en meeting, où ses discours furent violemment applaudis. La célèbre musique du « Jardin-rompu » lui donna des aubades et des sérénades. Les murs se couvrirent d'affiches électorales, célébrant ses qualités en style dithyrambique!

Franchement, il crut que c'était arrivé!

Hélas! le jour de l'élection il obtint vingt voix. Il s'aperçut, mais un peu tard, qu'il était « zwanzé »!

Peu s'en fallut qu'il ne perdit sa clientèle et sa raison!

Mais ceci ne forme qu'une variété de la « zwanze politique »; ce n'est pas la plus dangereuse.

???

Cette spécialité de fumisterie bruxelloise eut même son académie, composée d'hommes de lettres, d'artistes, de savants, de journalistes, etc.

Sous le titre d'« Agathopèdes », cette société académique produisit une longue série de « zwanzes » qui eurent un grand retentissement dans la ville et même à l'étranger.

Ce nom même si énigmatique d'« Agathopèdes » intriguait vivement les Bruxellois. Pour les profanes, on leur disait que cette épithète provenait de deux mots grecs : « agathos » (bon) et « pais » (enfant) : « Société des Bons Enfants »; rien de plus anodin. Mais pour les initiés ce nom dérivait des mots « agathos » (bon), et « pous, podos » (pied), c'est-à-dire : « Société des bons pieds » (sous entendu : de cochon), parce que pour faire partie de cet illustre aréopage il fallait fournir la preuve d'avoir joué à

PASSEZ LA FIN DE L'ANNEE

à DAVOS-PARSENN

Dép 21 et 28 déc. — Ret. 30 déc. et 6 janv.

III^e cl. train, Hôtel premier ordre B., Fr. b. 1.590
Supplément II^e cl. Bruxelles-Bâle A. R., Fr. b. 150

Renseignements et inscriptions aux :

VOYAGES SUISSES

47, rue du Pont-Neuf, 47, BRUXELLES. - Tél.: 17.38.62

quelqu'un de ses bons amis ce que l'on nomme vulgairement : « un pied de cochon! ».

Or, il paraît que les postulants à ce titre ne manquaient pas dans le vieux Bruxelles, car les membres de la « Société des Agathopèdes » étaient très nombreux. Peut-être en trouverait-on tout autant aujourd'hui dans le Bruxelles moderne, disposés à jouer un de ces bons pieds à quelque ami!

Mais la plus formidable « zwanze » de cette société, c'est qu'en réalité elle n'existait pas! Tout le monde en parlait; beaucoup désiraient en faire partie, mais nul ne connaissait ni le local de la société, ni le lieu de ses réunions secrètes. En fait, la société n'existait pas, et tout le monde pouvait s'en dire sociétaire et se donner ainsi un brevet d'homme d'esprit et c'est ce qui arrivait!

???

Le soi-disant président de ce cercle « scientifique » était un très savant numismate, M. René Chalon, décédé il y a peu de temps à un âge très avancé, président de vingt-deux sociétés plus savantes les unes que les autres. Ce qui prouve que la « zwanze » conduit à tout!

Ce savant numismate se trouvait doublé d'un bibliophile émérite. Ce fut lui qui, pour payer sa bienvenue à la présidence de la « Société des Agathopèdes », publia un catalogue fantaisiste d'une vente de livres, qui devait avoir lieu

après le décès d'un certain comte de « Fortsas », dans son château de Binche.

Ce catalogue formait tout simplement un chef-d'œuvre d'érudition, à ce point que les rares exemplaires se vendant à des prix fabuleux, il a été réimprimé tout récemment.

L'auteur, connaissant toutes les bibliothèques publiques et privées, avait eu soin de réunir dans son catalogue les livres rares qu'il savait manquer à ces bibliothèques, et que recherchaient avec passion leurs propriétaires. Il leur avait expédié son factum. Aussi, le jour indiqué pour la vente, la ville de Mons était bondée d'amateurs de livres, bibliophiles, bibliomanes venus de Picardie, de Normandie et de tous les départements de France, cherchant des véhicules pour se rendre à Binche — les chemins de fer étant encore inconnus dans la contrée.

Or, ce jour de vente correspondait avec l'époque du célèbre carnaval de Binche. Je vous laisse à penser la chaude réception donnée à ces graves savants par les joyeux « Gilles de Binche »! Personne ne se plaignit, aucun savant ne voulant avouer avoir été à Binche!

Inutile d'ajouter qu'il n'existait ni château, ni comte de Fortsas à cent lieues à la ronde.

???

C'était là de la « zwanze scientifique »; en voici une autre, beaucoup moins connue, mais tout aussi intéressante, qui pourrait prendre le nom de « zwanze aristocratique », parce que ce fut toute la noblesse de Bruxelles qui donna dans la nasse.

Avez-vous jamais ouï parler du célèbre « Royaumeir »? Non, sans doute. Eh bien, je vais vous le présenter.

En ces temps-là, sous le règne bourgeois du bon roi Louis-Philippe, se publiait à Paris un journal nommé « Le Constitutionnel », dirigé par le docteur Mimi Véron, inventeur de la pâte de Regnault aîné, au lichen d'Islande. Cette feuille avait pour spécialité de donner tous les six mois une description détaillée du fameux serpent de mer et autres phénomènes naturels et surnaturels.

Bruxelles alors avait un organe qui faisait concurrence au journal parisien dans le récit des merveilles de la nature. Il se nommait « L'Observateur ». Ce fut dans cette feuille que les Agathopèdes se décidèrent à pondre leur « zwanze ».

Le « high-life » de cette époque s'occupait avec passion des phénomènes nouveaux du magnétisme, qui n'était encore connu que sous le nom de « mesmerisme ».

Or, un beau jour de l'année 184..., on pouvait lire dans le journal « L'Observateur » l'entrefilet à sensation que voici :

« Un phénomène des plus extraordinaires, dont les effets sont attribués au « mesmerisme », vient de se produire en Espagne.

« Un Andalou du nom de « Royaumeir » s'est révélé par une puissance magnétique vraiment incroyable.

« C'est un homme dans toute la verdeur de l'âge, d'une beauté plastique admirable; son teint très basané et ses cheveux d'un noir de jais font ressortir l'éclat de ses yeux, qui par moments semblent lancer des éclairs. Il est né de parents ordinaires dans la pittoresque petite ville d'Antequera, en Andalousie, au pied de la montagne de la Sierra-Nevada, et ne paraît pas se douter des facultés extraordinaires qu'il possède. Entre autres expériences, il est parvenu, assure-t-on, par la seule force de son étonnant regard, en concentrant toutes les puissances de son fluide sur un seul objet, à faire mûrir des raisins sur un cep de vigne en quelques heures. Une grande foule le suit constamment pour assister à ses curieuses expériences. »

Quelque temps après, le même journal publiait le fait divers suivant :

« Le fameux Espagnol Royaumeir, dont nous avons entretenu dernièrement nos lecteurs, a été examiné par les professeurs de l'Université de Salamanque, qui ont déclaré que son tempérament constituait une des plus curieuses merveilles de ce siècle. Sous le regard de ses yeux brillants, on voit réellement pousser la végétation, et les raisins se colorer et mûrir après un espace de temps fort court.



JEUNESSE & VIGUEUR

PAR

LE SPECIFIQUE HORMONAL

OKASA

à base d'extraits glandulaires

ARGENT
POUR HOMMES

OR
POUR FEMMES

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

Lire l'intéressante brochure de vulgarisation médicale illustrée, en couleurs, " **LE ROLE DE NOS GLANDES A SECRETION INTERNE** " adressée gratuitement et personnellement à toute personne adulte en faisant la demande à l'**OFFICE PHARMACEUTIQUE BELGE S. A.** Service "A" 24, rue Antoine Dansaert BRUXELLES.

» Royaumir est en ce moment à Cadix, où il obtient un succès fou; il compte s'embarquer pour Marseille, pour se rendre à Paris en passant par Lyon, où il est attendu. »

Naturellement, tous les journaux reproduisaient ces faits divers extraordinairement intéressants.

Royaumir était le Stanley de son époque.

Dans tous les cafés et estaminets du vieux Bruxelles, ou les bourgeois se délectaient à la lecture de l'« Observateur », on ne parlait plus que de Royaumir et de ses raisins.

Enfin, après avoir raconté d'étapes en étapes les succès de Royaumir : à Marseille, à Lyon où il avait fait mûrir du raisin de Saint-Peray, à Paris où il avait électrisé d'admiration toute la salle du Boulevard Bonne-Nouvelle; après avoir surchauffé l'imagination de ses lecteurs, le journal cher au cœur des Agathopèdes publiait l'entrefilet suivant :

« A la demande d'un grand nombre de personnes de Bruxelles, qui s'occupent de mesmérisme, le célèbre Royaumir a consenti à donner une seule séance, qui aura lieu après-demain jeudi, à trois heures précises, dans les magnifiques serres de l'établissement géographique de M. Philippe Vandermaelen, à Molenbeek-Saint-Jean. Prix d'entrée 5 francs. »

Il est bon de rappeler qu'à cette époque, entre Bruxelles et Paris il n'existait ni chemin de fer, ni télégraphe, ni téléphone, et qu'il fallait deux jours et une nuit en voiture pour parcourir cette distance.

Quant à recevoir des nouvelles de l'Andalousie, en ce temps-là, c'était un mythe; on en reçoit beaucoup plus rapidement aujourd'hui du camp d'Iambouga sur l'Arroumi, au Congo.

???

Mais enfin, le jeudi, jour annoncé pour l'arrivée du célèbre Royaumir, toute la bonne ville de Bruxelles était en

grand émoi. A trois heures de relevée, tout le long de la rue de Flandre jusqu'à Molenbeek, se profilait une longue suite de voitures de maître et d'équipages luxueux, appartenant à la plus haute aristocratie de Bruxelles, parmi lesquels « on distinguait » l'équipage de l'Infante d'Espagne, conduit par son mari le comte Gurowski, le bel attelage de la princesse de la Trémouille, etc., etc.; enfin le tout Bruxelles des premières y était, même ceux qui vont à pied.

???

Pendant ce temps, le brave Philippe Vandermaelen, un savant modeste, toujours vêtu d'un bonnet grec et d'une petite veste rayée bleu et blanc qu'il paraissait avoir empruntée à quelque boucher des environs, recevait dans ses salons, selon son habitude, les premiers visiteurs, qu'il amusait en leur montrant sa machine électrique et en leur offrant de monter sur le petit tabouret à pieds de verre, pour se faire tirer des étincelles électriques du bout du nez.

Mais, ce jour-là la foule augmentait toujours...

Enfin, le père Vandermaelen, entendant sans cesse le nom de « Royaumir », s'écrie au milieu de la salle :

— « Royaumir ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

On le lui expliqua.

Le bonhomme, en vrai Bruxellois, partit d'un immense éclat de rire.

— Ah! fit-il, je vois ce que c'est : « une zwanzé »!

... ..

Le soir, on n'entendait plus dans les cafés de Bruxelles que ce cri : « As-tu vu « Royaumir? » Mais personne ne voulait convenir avoir été à Molenbeek-Saint-Jean ce jour-là.

Voilà comment « zwanzaient » nos pères.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

SCALA

UN SPECTACLE
GAI :

FERNAND GRAVEY
BETTY STOCKFELD
MADELEINE GUITTY
GABY BASSET
CARETTE
LOUVIGNY
et LARQUEY

dans

FANFARE D'AMOUR

avec

les orchestres de WILLY LEWIS and his boys;
Tsiganes de LYONNEL BAJAI
et l'orchestre cubain LECUONA

EN SUPPLEMENT :

UNE DEMI-HEURE AU MUSIC-HALL

avec les plus grandes vedettes du moment
présentées par PIZANI :

La célèbre danseuse espagnole TERESINA;
les fantaisistes CHARPINI et BRANCATO;
la chanteuse réaliste DAUVIA;
la danseuse à l'éventail BARBARA LAMAY;

et

RAY VENTURA et ses Collégiens.

CINEMA SPECIALISE

Vous êtes, monsieur, un profane en langage cinématographique. « Profane » est un euphémisme qui signifie exactement : « qui n'y connaît pas grand-chose ou rien du tout ». Comment? Ce n'est pas vrai? Vous êtes parfaitement au courant du vocabulaire cinéaste? Alors, s'il vous plaît, qu'est-ce qu'un cinéma spécialisé?

Vous haussez les épaules, vous dites que cela saute aux yeux, qu'un cinéma spécialisé est naturellement un cinéma qui s'occupe d'une spécialité, que c'est un cinéma voué soit aux actualités, soit à la science, soit à la comédie, soit à l'opérette.

Ouais! Ce n'est pas cela du tout. Le cinéma spécialisé passe, avec la plus étonnante aisance, du grave au doux, du plaisant au sévère et même au terrible; cela s'est vu. Mais alors, en quoi consiste donc la spécialisation de ce cinéma si peu spécial? Ah! voilà! Le cinéma spécialisé est celui qui n'entend projeter sur son écran que des films d'une incontestable valeur, des films dont les producteurs n'ont eu nul souci de l'appréciation des foules, des films qui, pour reprendre le jargon cinématographique, ne sont pas commerciaux, des films enfin qui, suivant la pittoresque expression de Vuillermoz, sont une radiographie des âmes. Si l'on veut, c'est le frère cadet du théâtre d'avant-garde raillé par le bourgeois, persécuté par l'imbécile. En somme, nous pourrions rédiger ainsi le catéchisme du cinéma spécialisé :

— Qu'est-ce que le C.S.? — C'est le cinéma esthète.

— Qui fréquente le C.S.? — Les gens de goût qui s'y amusent et les snobs qui s'y embêtent.

— Nommez les C. S. bruxellois? — X. et Y.

— N'y en aura-t-il jamais d'autres? — Oui, il y aura bientôt Z.

— Qui est Z? — Cela, c'est une autre histoire dont la suite sera au prochain numéro.

...ET CINEMA D'ACTUALITES

Avec la même insouciance du qu'en dira-t-on, le cinéma d'actualités tourne ses bandes et les distribue de par le monde, mais avec des préoccupations fort différentes. Ne soyons pas injustes: l'art n'est pas toujours absent des films d'actualités, les opérateurs y déploient beaucoup d'adresse et d'invention; toutefois, comme la plus belle fille du monde, ils ne peuvent donner que ce qu'ils ont. Si donc, perpétuellement, on les envoie tourner des cortèges, des parades militaires, des manifestations fascistes, lesquelles ressemblent comme des « quins » aux manifestations communistes et national-socialistes, si pas une inauguration de monument ne doit échapper à leur vigilance et si ces inaugurations et poses de premières pierre sont identiques sous tous les cieux, qu'y peuvent-ils, les pauvres? Qu'y peuvent les infortunés organisateurs de spectacles qui ont le choix entre le néant et la monotonie?

Mais la révolte gronde et la réforme n'est pas loin. En Amérique vient de paraître un journal: « The March of Time », purgé de toutes les banalités qui faisaient soupirer dans l'ombre les spectateurs éccœurés. Paris à son tour se réveille: il édite le « Canard-Journal » qui est une sorte de « Pourquoi Pas? » de l'écran.

A quel saint faut-il se vouer pour que la Belgique voie naître à son tour une gazette en images de chez elle, variée, vivante, spirituelle... spirituelle, ô grand saint, nous insistons.

Le cinéma offre cette semaine, à Bruxelles, un panorama mouvant où, comme dans la vie, la joie et la douleur se succèdent, où l'humour et l'entrain alternent avec la passion et le drame.

Veut-on des films gais ? Voici « Fanfare d'Amour » à la Scala et « La Famille Pont-Biquet » au Coliseum. Si l'on préfère le sentiment, « Le Chevalier de Londres » au Plaza, « Barcarolle » à l'Eldorado, « J'aime toutes les Femmes » au Métropole, « Stradivarius » au Marivaux, « La Juanita » aux Victoria et Monnaie, tireront maints soupirs, et si l'on veut du drame, voici « Le Mouchard » au Studio des Beaux-Arts.

Parlons de l'amour « maître des choses », comme chantait Paul Delmet :

« **BARCAROLLE** »

Belle nuit, oh ! nuit d'amour,
A nos douleurs fais trêve...

La nostalgie des paroles de la célèbre barcarolle des « Contes » d'Hoffmann évoque parfaitement l'atmosphère du film qui commence sa deuxième semaine d'exclusivité à l'écran de l'« Eldorado », avec un succès considérable. Pierre Richard-Willm incarne avec désinvolture et romanesque un Don Juan cynique et blasé que son amour pour Edwige Feuillère pousse à un héroïque mensonge et le reste de l'interprétation groupe les noms de Roger Karl, Fernand Fabre, Gina Manès, Madeleine Guitty, Philippe Richard, Marthe Mellot.

Ce spectacle attrayant entre tous est complété d'heu-

au **Roxy**
on présente
un film
extraordinaire
merveilleux
et poignant
"2^{me}
Bureau"

AVEC **JEAN MURAT**
VERA KORÈNE
JEAN GALLAND
et
LARQUEY

Un spectacle qui vous passionnera

ENF.-N. ADMIS

BRAVO...

VICTORIA-MONNAIE !

JUANITA... quelle jolie vedette !

Le célèbre orchestre d'Alfred Rode... quel délice !

Les chœurs d'Alexis Blasco... quel charme !

Voilà assurément de quoi plaire aux plus difficiles...

Voyez **JUANITA**, la fastueuse fantaisie musicale à grand spectacle.



reuse façon par « Le crime de M. Pégotte », un film de fou-rire prestement enlevé par Suzy Prim, Raymond Cordy et notre concitoyen Jules Berry.

On passe une excellente soirée à l'« Eldorado ».

FANFARE D'AMOUR

Fernand Gravey dans un rôle féminin ! Voilà qui tient de la gageure ! Et si ce n'était que Fernand Gravey, mais il y a aussi Julien Carrette. Mais procédons par ordre. Voici les faits : deux jeunes gens, depuis longtemps chômeurs complets, ont pris un parti héroïque pour trouver de l'ouvrage. Comme l'orchestre exclusivement féminin des Tulipes a besoin de deux musiciennes, les deux compères se déguisent en femmes et se présentent. Ils sont admis et font même deux charmantes artistes point ridicules du tout et parfaitement dans la note, c'est bien le cas de le dire. Mais l'amour vient compliquer la situation : la « délicieuse pianiste » et « sa gracieuse compagne » s'amourachent à la fois de la même séduisante Gaby, blonde et talentueuse violoniste.

Nous ne raconterons pas ici les quiproquos, ni les scènes piquantes auxquelles un pareil thème a donné naissance ; on peut aisément se les figurer. Disons seulement qu'ils se succèdent avec une étourdissante rapidité jusqu'au dénouement qui devait fatalement se produire : la découverte de l'identité des deux musiciennes, qui se fait au milieu d'une bagarre où trombones, contrebasses et saxophones volent et se brisent avec fracas. La perruque de Fernand Gravey s'envole, elle aussi, découvrant une chevelure masculine et un front qui n'a plus rien de féminin.

Tout cela est prestement enlevé, non seulement par les deux vedettes, mais encore par un troupe joyeuse, où l'on retrouve Betty Stockfeld, Madeleine Guitty, Gaby Basset, Louvigny, Palau, Jane Lamy et Pierre Larquey.

L'excellente Madeleine Guitty, en joueuse de trombone, est une création nouvelle très réussie de cette artiste,

STUDIO PALAIS BEAUX ARTS
 PERMANENT DE 2 H. A MINUIT
 DERNIERE SEANCE A 10 H.
LE MOUCHARD
 GRAND PRIX DU ROI AU FESTIVAL INTERNATIONAL

qui sait si bien mettre à profit ce que d'autres appelleraient des disgrâces de la nature.

Et encore de l'amour, mais de l'amour qui soupire soupirer souvent :

STRADIVARIUS

Il faut être un peu superstitieux pour entrer tout à fait dans l'esprit de ce film, mais au fond, ne le sommes-nous pas tous? D'ailleurs, qu'importe! Le film est charmant. Stradivarius ayant fait un violon merveilleux, le nomma « Béatrice », du nom de la femme qu'il aimait. Hélas! elle lui fut refusée, comme on sait; alors il maudit le violon en souhaitant qu'il portât malheur à tous ceux auxquels il appartiendrait désormais. Le voici entre les mains d'un lieutenant de hussards hongrois: Sandor Tekey (P.-R. Willm), fervent musicien. Il s'éprend d'une belle Italienne, Maria Belloni (Edwige Feuillère), mais elle est pauvre et n'a pas la dot qu'il faut pour épouser un officier. Tekey démissionne et va partir en tournée aux Etats-Unis, lorsque la guerre éclate. Il reprend du service, et Maria retourne à Milan, chez sa mère. Tekey, grièvement blessé, est fait prisonnier. Un médecin, amoureux lui aussi de Maria, a retrouvé le violon dans le gourbi de

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

PROLONGATION

Jean KIEPURA

ET

Danielle DARRIEUX

DANS

J'AIME TOUTES
 LES FEMMES

ENFANTS ADMIS

l'officier; il l'envoie à la jeune fille qui, désespérée, brise le violon maléfique et le brûle. Mais avec la fumée du bois précieux se dissipe aussi la malédiction. Tout s'arrange et les amoureux se retrouvent.

Ce schéma est drapé d'une étoffe brillante où sont tissées, comme des fleurs éclatantes ou tendres, mille scènes qui vont de la joie bruyante à la plus exquise sensibilité: la folle gaité des jeunes officiers en fête, l'idylle de Maria et de Sandor, le drame qui se joue dans le cœur du docteur Gressi, remarquablement dessiné par M. Jean Galland, scènes de guerre, notations de foules amusantes et ingénieuses, visions d'hôpital et bien d'autres choses!

Ceux que la musique séduit trouveront dans ce film des mélodies remarquablement enregistrées, un excellent ensemble musical et des soli de violon qui ne manqueront pas de les enchanter.

LE CHEVALIER DE LONDRES

Qui n'a lu ou entendu parler du roman de la baronne Orczy: « The Scarlet Pimpernel » (Le Mouron Rouge)? C'est de cette histoire qu'est tiré le film présenté en ce moment au Plaza. L'action se déroule pendant la Révolution française.

Un insaisissable chevalier anglais parvient par mille ruses à pénétrer en France avec des amis et à sauver de la mort des nobles français que les sbires de la Convention destinaient à la guillotine. Il a pour signe de ralliement et pour « signature » un cachet qui représente une fleur de rouge.

Le film met sous les yeux un des plus palpitants de ces sauvetages. Mais les détectives français mettent tout en œuvre pour reprendre leurs prisonniers et mettre la main sur le redoutable et mystérieux chevalier. Ces intrigues se dénouent, comme bien on pense, par la défaite des détectives, et même du chef de la police française. L'amour n'est pas absent de ces intrigues, mais c'est un amour conjugal, d'abord troublé par le doute, puis rendu plus ardent par la réconciliation.

En somme, il s'agit d'une histoire qui est proche parente des romans de Dumas; elle fait aussi penser au « Roman des Deux Villes (A Tale of two Cities) de Dickens. On y voit des scènes de prison, une bagarre dans une rue de Paris, une fuite éperdue à travers champs et bois, un bal, des intérieurs charmants, des auberges, mille petits épisodes qui classent le film parmi les bons romans d'aventure.

Le chevalier de Pimpernel est incarné par Leslie Howard qui peut déployer à l'aise, dans ce rôle, toutes les séductions de sa finesse, de son élégance et de ses façons de grand seigneur. C'est la charmante Merle Oberon qui lui donne la réplique. On aime son gracieux et spirituel visage, sa délicate silhouette et son jeu nuancé.

Voilà un film qui marche sur des pieds légers, un film qui émeut et qui amuse. Que peut-on lui demander de plus?

Petite Correspondance

Jim I. — Nous reconnaissons volontiers que vous êtes le premier de la dynastie. L'autre, le fournisseur d'indésirable copie, n'est que Jim II — tout au plus.

Doudou. — Non, nous n'avons pas entendu dire que M Sinzot, apôtre des familles nombreuses, fût dans une position intéressante.

Maitre. — Oui, oui, nous savons: la jurisprudence n'est le plus souvent qu'une sottise répétée. Seulement, retenez ceci que depuis l'affaire Caïn-Abel, il n'y a jamais eu deux procès tout à fait semblables.

J. W. — Impossible, malheureusement, de donner suite à des demandes de ce genre.

Un busé écéuré. — N'avons pas pu avoir confirmation du bruit que vous signalez.

G. V. de S., Gand. — Intéressantes, vos communications. Merci pour votre patiente obligeance.

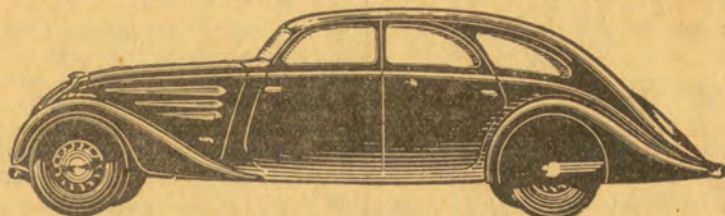
Le clou du Salon de Paris

Il faut avoir essayé une « 402 »

pour connaître la joie totale que procure une automobile

Peugeot

Vous pouvez
essayer
cette merveille
au



Vous pouvez
essayer
cette merveille
au

COSMOS-GARAGE

Etablissements Vanderstichel Frères
396, ch. d'Alseberg — T.: 44.57.77-44.57.78

GARAGE Ste-CROIX

73, chaussée de Vleurgat, 73, Ixelles.
Téléphones : 48.26.97-48.92.62

La crise de l'Art vivant

On n'en parlait plus: on le croyait enterré avec le boom américain, les agents de change en mal de mécénat, les nouveaux riches qui voulaient une galerie, les boîtes de nuit où le jeune barreau et les péripatéticiennes sablaient le champagne à 400 francs. On avait pris tous un visage de crise, et, si l'on faisait de temps à autre une allusion aux artistes, l'on pensait « in petto » qu'ils étaient tous morts de faim ou qu'ils avaient repris avec sagesse un métier qui permit de manger. Ne subsistaient plus que quelques noms de portraitistes mondains, dont la fadeur pommadée plaisait aux dames sur le retour, et d'honnêtes commerçants en chromos léchés qui débitaient, aux Uniprix de l'art, des bouquets de fleurs stérilisées ou des paysages de cartes postales.

UN DEBAT

Et voici que sous l'impulsion de Louis Piérard, maire et député, journaliste et écrivain, conférencier et critique, l'on annonce soudain un débat sur l'art. Comme de juste, ce même Louis Piérard est absent et ne préside pas: ubiquitaire comme Dieu lui-même, il a passé la direction des opérations à Pierre Bourgeois, l'homme aux multiples idées quotidiennes dont pas une ne se réalisa jamais. Quelque peu diffus, Bourgeois — beau nom pour un socialiste — présente les adversaires au public plutôt clairsemé (où sont les milliers de néophytes du Palais des Beaux-Arts quand Delville affrontait Charles Bernard dans un duel épiquement burlesque ?): Paul Fierens du « Journal des Débats », Alfred Bastien de l'Académie, Van Overstraeten, peintre et communiste.

LE PUBLIC

Clairsemé et multiforme, un singulier public hérissé d'opinions toutes faites ou d'affirmations à la dynamite — les deux clans habituels, les tenants de l'art officiel, représentés par Alfred Bastien, les révolutionnaires affamés de places et de kopeks conduits par Van Overstraeten. Entre les fauves et les pompiers, le critique, c'est-à-dire l'homme compétent — qu'il dit! — qui commente au nom des principes, qui vaticine au nom du progrès, qui explique aux peintres pourquoi ils peignent et comment! Le seul homme qui vit de la peinture avec le marchand.

LE PROGRAMME

Une demi-heure à Paul Fierens qui fait une salade parisienne, où sonnent les noms de peintres célèbres il y a cinq

ans et dont personne ne parle plus. Impressionnisme, expressionnisme, cubisme, fauvisme: toutes les étiquettes professorales, si commodes et si vagues. Une autre demi-heure à Van Overstraeten, trop intelligent pour faire un bon peintre: le début est lent et mal assuré, mais, une fois le moteur chaud, c'est une éloquente diatribe qui excelle au couplet et vise le bravo. Son succès est grand — et il le salue, de même que le préopinant, un néo-humanisme pictural qui rendra la première place à l'homme!

LE CAPITAINE DES POMPIERS

C'est au maître de l'Académie que Pierre Bourgeois confie la contradiction. Malheureusement, Alfred Bastien n'a rien de l'orateur: c'est une sorte de prophète qui parle du métier avec la larme à l'œil, un trémolo dans la voix. Il a l'air de ne pas comprendre l'exposé de ses adversaires et il ne peut parler que de technique, de sa technique: « Est-ce que je connais mon métier? » A une question précise sur le contenu de la peinture, il s'embrouille, et plutôt que de se perdre dans les nuages de l'esthétique, se rassied.

LE MOINS DE TRENTE ANS

Un jeune rapin pelliculeux aboie sa haine des capitalistes et des maîtres: chambardement d'abord, peinture après, et le reste! Bastien ajoute en riant qu'il y a trente ans, il fit le même appel incendiaire dans une occasion semblable. Une discussion creuse s'engage entre un public hauffé et les orateurs: Bastien a fort à faire et il perdra la bataille, car les avant-gardistes sont plus jeunes et plus nombreux. Et le combat cesse faute de combattants.

JEAN DEPAGE.

AMBASSADOR 7, RUE AUGUSTE ORTS
BRUXELLES

Le film qui fait oublier la crise
LE TRAIN D'AMOUR

avec

Colette DARFEUIL
Alice T...
Jim GERALD
et GEORGIUS

ENFANTS
NON ADMIS



Traitement
Approuvé
Contre

TOUX ET MAUX DE GORGE

Gargarisez-vous avec de l'eau chaude salée, trois fois par jour. Le soir, frictionnez-vous vigoureusement la gorge et la poitrine avec du Vicks VapoRub et recouvrez-les d'une flanelle chaude.

Si la gorge est très enflammée ou la toux très tenace, mettez un peu de Vicks dans de l'eau bouillante et respirez-en les vapeurs.

Ce traitement externe est spécialement bon pour les refroidissements des enfants, car il n'y a rien qui puisse troubler leurs petits estomacs — comme le font si souvent trop de « drogues ».

**VICKS
VAPORUB**

Combat les
rhumes de
2 façons à la fois

PAS DE FÊTE SANS BONNES LIQUEURS

À l'occasion du 100^e Anniversaire de sa fondation
la firme **OUSTRIC & C^{ie}** fondée en 1836

DIJON-BRUXELLES

offre, à titre de propagande directe aux consommateurs, la

CAISSETTE DE DIJON 1936

contenant ses spécialités françaises:

1/2 lit. Cassis de Dijon ***	3/4 lit. Fine Château Royal ***.
1/2 lit. Chartreuse de Bourgogne.	3/4 lit. Rhum Rita.
1/2 lit. Amer P 40°.	1/2 lit. Ch. Brandy fruits-cognac.
1/2 lit. Triple sec curaçao extra	1/2 lit. Kirsch de la Forêt Noire.
1/2 lit. Marc de Bourgogne « Le Mousquetaire ».	1/2 lit. Crème de Prunelles de Bourgogne.

contre 295 francs belges franco tous frais compris
exceptionnellement (valeur 360 francs).

1/2 lit. Ch. Brandy fruits-cognac.	1/2 lit. Triple sec curaçao extra.
1/2 lit. Marc « Le Mousquetaire ».	1/2 lit. Fine Château Royal ***.
1/2 lit. Chartreuse de Bourgogne.	1/2 lit. Rhum Rita.

contre 160 francs belges franco tous frais compris
exceptionnellement (valeur 200 francs).

Chaque CAISSETTE DE DIJON contient deux listes de recettes cocktails.

Dépôt: 23, rue Claessens, Bruxelles (Laeken)

Chèques-postaux: 58.65

Téléphone: 26.27.36



LE RÉCHAUFFEUR THERM'X!!

DONT LES ELOGES NE
SONT PLUS A FAIRE
EST EN VENTE CHEZ
TOUS LES BONS
ACCESSOIRISTES

AGENTS GENERAUX :

Mestre et Blatgé TÉL. } 44.61.11
} 44.84.27

RUE DU PAGE, 10, BRUXELLES



Les pilotes de grands raids qui ont accompli victorieusement de ces coups d'audace dont le monde est resté stupéfié, ne sont pas extrêmement nombreux, et les survivants de cette phalange héroïque représentent une élite à laquelle l'aviation marchande et l'industrie aéronautique doivent une déférente et profonde reconnaissance.

Parmi ces pionniers glorieux des grandes routes de l'air, un nom s'était imposé de magistrale façon au cours de ces dernières années: celui de Kingsford Smith, sur le sort duquel on n'a, hélas! plus guère d'espoir! Depuis le 7 novembre, on est sans nouvelles de lui. A la fin d'une journée qui avait été marquée par une violente tempête, le « Lady Southern Cross », le rapide avion que pilotait l'aviateur australien, était signalé volant en direction de Singapour... Depuis, absence complète de renseignements. Plus de vingt jours ont passé. Toutes les recherches entreprises par les navires, les avions et les hydravions britanniques, qui explorèrent les eaux et les terres situées sur l'itinéraire du raid, sont restées infructueuses.

Et peut-être ne saurons-nous jamais exactement comment l'un des plus étonnants hommes-oiseaux de notre époque eut les ailes brisées et rejoignit dans l'au-delà Nungesser et autres et pauvres et valeureux Colli.

Kingsford Smith portait un nom prédestiné pour les grandes traversées. Il signifie, en effet: « ouvrier du gué du roi ». Mais le « gué » sur lequel il œuvrait était d'importance, puisque c'est la route royale des Indes et de l'Australie, par dessus l'Océan Indien.

Kingsford Smith s'était attaqué à l'Atlantique Nord, d'Irlande à Terre-Neuve et New-York, c'est-à-dire d'Est à Ouest, dans le sens le plus difficile; en trois coups d'aile, il avait aussi franchi l'Océan Pacifique, de San Francisco à Brisbane; il avait établi des liaisons ultra-rapides entre Sidney et Londres, entre l'Australie et la Nouvelle-Zélande... Tous ces exploits lui avaient valu — suprême honneur — d'être fait, par le roi George V, chevalier de l'Empire britannique, et « parce qu'il avait vaincu les océans et le ciel du monde ».

Les forces de la nature ont de terribles revanches.

???

Si les récentes élections britanniques furent défavorables au « super-champion » du monde de la vitesse en automobile, Sir Malcolm Campbell — qui fut blackboulé sur toute la ligne! — en revanche, la nouvelle Chambre des Communes comptera deux grands sportifs en la personne de lord Burghley, champion olympique du 400 mètres haies, et de W. Wackefield, l'ancien international de rugby.

Lord Burghley n'est pas un inconnu pour nous: il participe, il y a quelques années, à un grand meeting d'athlétisme organisé à Anvers par le Beerschot, à l'initiative de M. Eric Thornton, le mécène sportif anglo-belge.

Et à ce moment déjà, Lord Burghley déclarait avec la plus souriante des philosophies: « Je me délasse du sport en faisant de la politique... Après tout, c'est à peu près la même chose, puisqu'il s'agit de sauter une série d'obstacles et d'arriver honorablement au but! »

Quant à Wackefield, as « de la mêlée », lui aussi faisait un rapprochement amusant entre son sport favori et la conquête d'un siège à la Chambre des Communes: « Vous comprenez bien, disait-il dernièrement à un journaliste londonien, qu'ayant le truc pour « plaquer » dans toutes les règles de l'art, un adversaire sur le terrain, je possède assez de coup d'œil et de sang-froid pour sortir à mon avantage des petites mêlées parlementaires. » Voire...

Pour ceux qui exigent
la qualité : *Les Mouchoirs*

PYRAMID

REGD.

Pour MESSIEURS . . . Fr. 9.50

Pour DAMES et ENFANTS Fr. 5.75



Un produit garanti par TOOTAL
18, Av. de la Toison d'Or, Bruxelles

Quand verrons-nous, à la Chambre des députés, un for-ward de l'Union Saint-Gilloise, un back du Daring ou un recordman de la Ligue Belge d'athlétisme ?

???

La Fédération Belge de natation et de sauvetage vient de suspendre trois de ses éléments actifs, membres du club doyen, le « Cercle de Natation de Bruxelles ». Motif : n'avoir pas nagé à une fête pré-olympique, organisée à Saint-Gilles, pour laquelle ils avaient été régulièrement convoqués.

Décision équitable si les nageurs avaient pris un engagement signé ou même moral à ce sujet. Admissible, si cette jurisprudence avait des précédents. Or, aucun des trois nageurs en cause ne s'était engagé à participer à cette réunion et, cette saison même, un autre international ayant refusé de prêter son concours à l'entraînement de l'équipe nationale belge, n'avait pas été l'objet d'une sanction. Car on ne peut tout de même pas appeler « sanction » le fait d'avoir, par la suite, été sélectionné ! ! !

Remarquez que les trois lascars suspendus : Oscar Van Godtsenhoven, Prévost et Kint, auraient dû, pour se montrer dociles et disciplinés serviteurs de la Fédération, jouer le même jour, à cinq heures d'intervalle, deux matches de water-polo. Notez aussi qu'ils ne se sont pas abstenus de leur propre chef, mais bien sur injonction formelle de leur club. Alors ?...

La décision de la Fédération est-elle équitable ?

Le fait en lui-même n'est pas de ceux qui peuvent passionner les foules et provoquer des campagnes de presse... Mais il est pourtant l'indice d'une mentalité curieuse, nouvelle, de nature à léser les intérêts du sport bien compris et à diminuer le prestige d'une Fédération nationale, car, somme toute, il s'agit ici, non d'athlètes professionnels, de salariés, de mercenaires, mais de braves petits jeunes gens pratiquant le sport par hygiène peut-être, par délassément dans tous les cas. Ils ne tirent aucun bénéfice de la pratique du water-polo et ne sont liés, à la Fédération qui leur délivre une licence de concurrent, par aucune obligation, par aucun contrat sur papier timbré, pouvant les astreindre à être à sa disposition en toutes circonstances.

Dans un pays où le mot « liberté » n'a pas encore perdu son sens exact, les prétentions de la F. B. N. S. nous semblent extraordinairement exagérées.

VICTOR BOIN.

Pour les parfums de Luxe

“ SILVIO ”

55, Rue Neuve (Roxy) — Tél. : 17.06.01



A l'âge de dix-huit ans, on regarde Saint Nicolas avec dédain; sans doute pour se venger d'avoir été mystifié pendant son enfance. Néanmoins, on garde une certaine foi en l'existence des fées, des bonnes fées dont la baguette magique réalisera nos espoirs les plus fous.

Si l'une d'elles m'avait visité à cet âge, je n'eusse pas hésité un instant : « Madame, lui eussé-je dit, si vous voulez me rendre infiniment heureux, touchez de votre baguette ce vieux vélo et faites-en une petite automobile ».

Ainsi eut-on parlé avant 1914.

Aujourd'hui, l'adolescent serait plus difficile; il précéderait : une auto sport, torpédo aéro-magnétique, triple moteur pétaradant de 48 soupapes en tête, carburateur renversé ou titubant, glace de sécurité à tous les étages, pare-brise basculant et rotatif, roues et transmission indépendantes du moteur, vitesse minima 2 km. à l'heure en prise indirecte, vitesse maxima illimitée en palier de bronze.

Heureusement, les fées elles-mêmes sont maintenant à la page, ayant fait leur apprentissage dans les ateliers modernes de De Soto.

???

La ceinture « SAUMUR » pour sportsmen, élégants, obèses, malades, est recommandée par le corps médical. En vente exclusive « Au Petit Poucet », 81, boulev. Adolphe Max, Bruxelles.

???

Avec une auto rapide, et à condition qu'il n'y ait pas d'embouteillage, de panne d'allumage, de dérapage ou de panne d'embrayage, on peut encore arriver à temps pour profiter de l'offre exceptionnelle faite dans ces colonnes par le Bon Marché.



Il s'agissait d'un pardessus de teinte unie en tissu-mousse, modèle au choix du client, deux essayages, fini irréprochable, au prix réclame de 750 francs.

Pour ceux qui n'ont pas d'auto, les tramways et autobus bruxellois s'arrêtent à la porte même du Bon Marché, boulevard Botanique.

???

La torpédo sport, quelle que soit la marque, détient incontestablement le record des courants d'air. Un équipement spécial s'impose et je le décrirais bien volontiers, si les fées ne s'étaient mises en grève depuis quelque temps. De ce jour, les jeunes de dix-huit ans se contentent de jouer au massacre du changement de vitesse sur l'auto paternelle.

Celle-ci n'a rien de sportif parce qu'elle est silencieuse aux plus grandes vitesses et aussi parce qu'on y est à l'abri du vent et de la pluie. C'est un vrai salon sur roues. Du salon, elle a les fauteuils confortables, les rideaux de soie, le tapis luxueux, le crachoir et le cendrier, l'étui à cigarettes et le vase à fleurs. Mais, à ma connaissance, je n'en connais pas qui possède une installation de chauffage central.

Il y a trois ans, au Salon de Bruxelles, on exposait une voiture avec cabinet de toilette et salle de bain. Elle était destinée à un fameux docteur qui s'est spécialisé dans la greffe des glandes de singe. Le constructeur de la voiture espérait en vendre de semblables aux clients du docteur, pour leurs excursions en forêt vierge. La... réjuvenation et ses manifestations réclament des installations d'hygiène.

Dans cette voiture, même lacune que dans la précédente: pas de chauffage central.

En été, cela n'offre aucun inconvénient; en hiver, la plus luxueuse voiture est une glacière. Or, nous sommes en hiver, et depuis quelques jours, il fait vraiment froid.

???

Il fait froid :

Pour vos lainages, pull-overs et gants. Old England présente une collection des plus variées et en particulier une série d'écharpes de laine cachemire et en twill anglais aux dessins exclusifs.

???

Seuls les imprévoyants attendent d'être en panne pour s'envoyer à pied la distance qui sépare l'endroit de la panne du prochain garage. Pour éviter cette ennuyeuse corvée, faites toujours le plein avant votre départ.

De même, n'attendez pas les fêtes du réveillon pour acheter la chemise de soirée dont vous avez besoin pour votre habit ou votre smoking. Vérifiez aussi le carburateur et l'allumage, c'est-à-dire les détails de votre tenue de soirée. S'il vous manque quoi que ce soit, voyez immédiatement Charley, rue des Fripiers, 7, (côté Coliseum); chaussée d'Ixelles, 46; rue Blaes, 283 (Porte de Hal).

???

Pardessus de qualité, coupe du patron : 675 francs. Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

Dans le salon-roulant, confortable mais froid, le propriétaire qui peut se payer un chauffeur, s'emmitoufle dans de chaudes couvertures. Celui qui conduit lui-même ne peut

en faire autant à cause des pédales et des leviers de manœuvre.

C'est le plus souvent un industriel ou un commerçant qui se sert de l'auto pour visiter sa clientèle. Il passe à son volant plusieurs heures par jour dans une immobilité relative.

C'est un gentleman-chauffeur qui est, avant tout, un gentleman ou, du moins, doit donner cette impression aux gens qu'il visite. Il s'agit donc de lui composer une tenue qui soit chaude (à cause du manque de chauffage central), qui soit élégante (à cause des clients), qui soit ample et pratique (à cause du métier de chauffeur).

???

Dupont, maître tailleur, 60, rue de l'Aurore, tél. 48.17.52, Coin avenues Louise et Demot. — Spécialité pour obèses.

???

Ne lâchez pas le volant de votre voiture pour vous gratter dans le dos. Vous n'êtes pas équilibriste. Supprimez plutôt la démangeaison et l'irritation de la peau en adoptant le sous-vêtement mi-laine, mi-soie de Rodina (75 francs l'ensemble camisole-caleçon).

???

Le gentleman-chauffeur ne porte pas le melon et lui préfère le feutre souple. Pourquoi? Sans doute parce que le salon se souvient du temps où il était une salle de gymnastique. L'auto garde malgré tout un certain caractère sportif.

La casquette, par contre, est trop sportive pour aller solliciter des ordres importants. Si les affaires, pour certains, sont un sport, il vaut mieux ne pas entrer chez un client avec une allure de boxeur. Celui qui passe la commande n'aime pas penser qu'il a été mis knock-out.

Notons que, depuis la vulgarisation des feutres souples de teintes sombres, le melon n'est plus indispensable pour la visite, fut-elle plus ou moins cérémonieuse. C'est au point qu'à Londres, les Messieurs en habit et smoking qui se rendent à une réception dans leur voiture qu'ils conduisent eux-mêmes, portent couramment le feutre souple noir ou le taupé noir.

De même, l'automobiliste ne porte plus de col raide avec la chemise de fantaisie. Le col souple assorti à la chemise est presque unanimement adopté. Depuis qu'on l'a renforcé de baleines et de pattes d'attache, il se comporte comme un grand et est admis au salon. L'ensemble y gagne en esthétique, le gentleman-chauffeur y gagne en confort, surtout quand, la tête tournée, il effectue une marche arrière.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Bien que le complet, en hiver et en auto, nous intéresse moins que le pardessus de destination semblable, profitons néanmoins de l'occasion pour dire un mot à son sujet.

Le veston à une seule rangée de boutons est tout indiqué, parce que, avec un seul bouton attaché, il laisse plus d'aisance au conducteur assis. L'accès aux poches du pantalon est également plus facile dans ce modèle que dans le croisé deux rangées.

Pareillement, le gilet américain à ceinture droite est recommandable; il prend certainement moins de faux plis que le gilet ordinaire. Ce dernier, dans la position assise et légèrement penchée vers l'avant, position normale du conducteur, prend rapidement un faux pli à la ceinture.

Heureusement, la mode est aux pantalons larges et l'automobiliste n'aura pas à craindre la formation rapide des poches aux genoux. On notera que le bas du pantalon s'use rapidement par suite du frottement sur le plancher, frottement qui accompagne les manœuvres de pédales. Pour remédier à cet inconvénient, il faut attacher une attention

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHÉ NETTOYAGE SOIGNÉ ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

particulière au lacet qui borde l'intérieur du pantalon. Un lacet très solide, très rigide, dépassant légèrement le bord du revers, évitera le dommage au tissu. Evidemment, en aucun cas, ce lacet ne doit être visible.

???

Il existe à présent des voitures sans pédales de débrayage. Cela n'empêche que l'automobiliste appréciera une paire de souliers extra-souples de Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

???

En cette saison, c'est surtout le pardessus qui doit retenir notre attention et nos soins. Ampleur, aisance, liberté de mouvements, chaleur, facilité d'accès aux poches, seront des qualités essentielles.

Nous avons donné, il y a quelque temps, le dessin d'un pardessus ville-voyage; ce pardessus se prêtait admirablement à l'usage de l'automobiliste.

Dans le dos, au-dessus de la martingale, un soufflet et un « étoffé » permettent tous les mouvements des bras sans que le dos tire et sans que les manches remontent. Plus bas, sous la martingale, le même soufflet et deux plis extensibles latéraux donnent au bas une ampleur telle que la fente ne risque pas de bâiller. Voici nos derrières largement couverts.

Sur le devant, la couverture s'obtient par le rabat généreux que nous vaut la coupe « croisé ».

Enfin, pour obtenir que la protection se prolonge le plus bas possible et en dépit de la position relevée des genoux, on accorde au pardessus une longueur légèrement supérieure à la moyenne, soit jusqu'à 25 cm. du sol seulement.

J'ai m' personnellement en pratique toutes ces indications dans un pardessus en double drap écossais et je puis vous dire que jamais auparavant je n'avais obtenu un tel confort en voiture.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26. Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

Comme détail de coupe, j'ajouterais encore que le modèle en question est à poches appliquées très larges. L'épaisseur du tissu justifiait cette facture, mais j'ai trouvé en plus que ces poches sont accessibles dans toutes les positions. La poche de poitrine est ici très utile, permettant d'avoir toujours un mouchoir sous la main.

Reste la question tissu. Le pardessus, je l'ai déjà dit, est en double drap écossais, très épais, tissé très serré; une vraie couverture recouverte d'un peigné extra-solide. C'est que la surface supérieure du pardessus, comme celle du complet doit résister au frottement continu que provoque la voiture la mieux suspendue. Aussi le peigné qui reluit moins vite que la cheviote, est-il tout indiqué. Encore, pour le mieux, est-il nécessaire qu'il soit de fantaisie et de teinte assez claire. Les peignés sombres unis sont plus délicats et reluisent plus facilement que les cheviotes claires de fantaisie.

Petite correspondance

N. F. 112. — Chemise beige unie et cravate verte ou chemise lignée brun et grenat et cravate brune; souliers bruns.

A. J. N. — Complet noir avec pantalon de fantaisie; pourquoi n'essayeriez-vous pas le veston croisé noir ?

H. G. 65. — Vous étiez dans la vérité et fort de votre droit, vous pouvez récidiver.

J. B. 67 L. — Chapeau melon, feutre souple noir ou bleu foncé.

???

Joindre un timbre pour la réponse.

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

DON JUAN 348.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

500,000 BILLETS...

... SEULEMENT SE DISPUTERONT

LE 14 DECEMBRE

OUTRE LE GROS LOT MAINTENU A

DEUX MILLIONS ET DEMI

DEUX LOTS D'UN MILLION, DIX LOTS DE 100,000 Fr.

ET 62,330 LOTS VARIANT DE 50 à 75,000 FRANCS.

LOTTERIE COLONIALE

14^e tranche

Billets gris



En voulez-vous des marrons ? Il y en a partout. Nous assistons à une véritable renaissance du marron chaud. Au temps jadis, les marchands étaient nombreux et les caves de la Grand-Place bâillaient sur des Rembrandt odoriférants. Aujourd'hui, ils reviennent sous la forme de marchands « pour les punir », dit Echalote, qui tient les femmes pour des martyrs. Est-ce le parfum des marrons chauds qui lui a suggéré cette recette ? Toujours est-il qu'elle a concocté un mets qui eut, par ces temps de brouillard, l'approbation de son seigneur et maître.

Chou rouge et marrons

Couper un chou rouge en petits morceaux et le faire bouillir quelques minutes dans de l'eau salée. Mettre dans une cocotte un peu de graisse de veau ou de beurre et des oignons. Faire roussir ces derniers mais légèrement. Ajouter le chou, un verre de vin rouge et un verre d'eau. Assaisonner. On ajoute alors des marrons épluchés et à moitié cuits déjà. On laisse mijoter pendant une couple d'heures. Dans tout ça, pour finir, une pointe de Bovril?... parfaitement !

Knoeddel

Le rapprochement franco-allemand autorise ce mets germanique, prétend Echalote. Il est essentiellement « bourratif » mais délicieux quand même.

On met dans une terrine une livre de farine, deux œufs entiers, une pincée de sel et une cuillerée de levure en poudre Borwick. On travaille le tout à la cuillère avec du lait qu'on ajoute par petites portions. Il faut arriver à une pâte assez épaisse. On laisse reposer pendant une heure, puis, dans une marmite où frissonne de l'eau bouillante, on laisse choir des cuillerées de pâte. On laisse pocher pendant une dizaine de minutes puis on pose les boules sur une écumoire et au chaud.

On mange les boules avec du beurre fondu, de la cassonade et de la cannelle. On peut mettre des raisins dans la pâte. C'est « squis » !

ECHALOTE.

en plein
travail --
NOUS DESIRONS VOUS
MONTRER NOS ATELIERS

EMCÉ
MEUBLES COMBINÉS

ENEZ NOUS VOIR

Vous verrez que les meubles combinés ne sont réalisables que par Emce. Vous verrez toute la différence qui existe entre nos meubles combinés Emce, et les meubles ordinaires qui vous sont toujours offerts. Surtout, vous vous rendrez compte de nos soins infinis de fabrication. Une visite ne vous engage absolument pas!

33, RUE DE THY, BRUXELLES
TÉLÉPH. 37.35.64
RENSEIGNEMENTS ET DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE



Allo, Marcelle,
j'ai trouvé :



NOUS FERONS
CADEAU A NOS
MARIS D'UN

ALLEGRO

Cet appareil élégant et pratique est vraiment idéal pour ceux qui se rasent eux-mêmes. Mon frère en est enthousiaste. Il se rase depuis des mois d'une façon merveilleuse, toujours avec la même lame.

ALLEGRO aiguisers-repasseurs.
Modèle Standard, pour toutes les lames de rasoirs de sûreté. Fr. 120.
Modèle Spécial, pour lames à deux tranchants. Fr. 60.

Nouveau ! L'affiloir ALLEGRO pourvu d'une pierre flexible et d'un cuir spécialement préparé donne aux rasoirs à main un tranchant inégalable. Fr. 48

En vente dans toutes les bonnes coutelleries.

Prospectus gratis par le :

C. B. C.

ALLEGRO

99, Meir, 99, ANVERS



Zuid-Nederland 1937

Inquiétude

Mon cher Pourquoi Pas?

Nous avons lu avec intérêt et, disons-le, avec un serrement de cœur, votre article « Zuid-Nederland 1937 ». Ce qui nous inquiète, c'est que tout semble confirmer vos prévisions peu réjouissantes.

Une chose cependant nous choque; si un jour Flamands et Wallons se séparaient, la Wallonie retournerait évidemment à la France. Serions-nous plus malheureux? La France, quoi qu'on en dise, n'est-ce pas le plus beau pays du monde? Et nous, Wallons, ne sommes-nous pas Français de cœur, de langage, de caractère?

Et nous ne croyons pas pour cela que l'Eglise serait bannie de Wallonie. C'est une erreur, en effet, de croire que tous les Wallons sont anticléricaux. Nombre de ceux-ci, en effet, ouvrent les yeux et voient le mouvement wallon avec quelque sympathie.

Et nous finirons par croire que le rattachement à la France serait pour nous, Wallons (puisque Bruxellois et Flamands ne veulent pas d'union économique avec nos voisins français) une planche de salut qui relèverait nos industries à l'agonie. Certes, nous sommes Belges et nous voulons bien le rester. A une condition: égalité entre Flamands et Wallons. Or, cette égalité ne peut plus exister puisque le peuple flamand a la majorité en Belgique. Alors? Concluez!

Pour un groupe de Wallons de Famenne
(à 60 km. de la France). W.

Les statistiques tragiques

A propos de « mois de front ».

Mon cher Pourquoi Pas?

Les chiffres figurant dans la lettre de K. Ponnrière du 22 novembre m'incitent à vous en communiquer d'autres. S'il est officiellement établi qu'en sous-officiers et soldats de toutes armes, les pertes en tués ou morts de leurs blessures se montent au total de 26,113 unités se répartissant comme suit:

Août, sept., octobre 1914 ...	13,487, soit à peu près 52%
Stabilisation	9,543, soit à peu près 37%
Offensive 1918	3,083, soit à peu près 12%

Il n'a pas encore paru de chiffres officiels sur les différentes affaires dans lesquelles furent engagées les troupes belges.

Diverses recherches me poussent à proposer les chiffres suivants:

Liège, 2,500; Haelen, 500; Gette, 500; Namur, 1,000; première sortie, 1,000; deuxième sortie, 2,000; Anvers, 3,000; Yser, 3,000; total: 13,500.
Nov. et déc. 1914: 500; 1915, 2,600; 1916, 2,100; 1917, 2,000; 1918, 2,300; total: 9,500.
Offensive 1918: 3,100.
Total général: 26,100.

LE CÉLÈBRE FAKIR

TAHRA-BEY

QUI, DANS LE MONDE ENTIER, AU COURS DE DEMONSTRATIONS PUBLIQUES, A DONNÉ DES PREUVES REELLES DE SON POUVOIR ET DE SES DONS SURNATURELS, S'ADRESSE POUR LA PREMIÈRE FOIS AUX LECTEURS DE CE JOURNAL.



J'ai consacré dix années de ma vie à voyager en Orient, pour parfaire ma connaissance des Sciences Psychiques et Occultes. Pendant tout ce temps, j'ai recueilli de la bouche des plus sages fakirs, les merveilleux secrets qui dirigent l'existence des humains dans la voie du Bonheur.

J'ai décidé de livrer au grand public une partie de mon savoir, pour permettre à tous d'améliorer leur destin. J'offre gratuitement à cet effet, l'ENCENS DE PROPHÉTIE millénaire, qui développe les dons de divination et de clairvoyance. Par une expérience sans danger, chacun pourra donc, s'il est doué de facultés de médium, plonger un regard dans le secret de sa vie, percevoir les événements qui le concernent, et agir avec une intuition éclairée.

Si vous voulez dominer votre Destin, et vivre suivant vos désirs, confiez-vous à l'ENCENS DE PROPHÉTIE. Cette offre est désintéressée : sur simple demande de votre main, accompagnée de 5 francs de timbres pour frais, je vous enverrai gratuitement mon Encens de Prophétie; écrivez de suite au

D^r TAHRA-BEY (Section 40) 7, av. Victor-Emmanuel III, PARIS (8^e)

Est-il utile de rappeler que TAHRA-BEY a conquis dans tous les pays qu'il a visités, l'admiration des savants, qu'il a été reçu et interrogé par de nombreux Souverains, et que les plus grands journaux du monde ont rendu compte de ses merveilleux exploits.

Le Fakir THARA-BEY donne des consultations dans tous les pays par correspondance. Il répond lui-même aux questions qui lui sont posées en mettant son remarquable médium en état d'hypnose et de clairvoyance surnaturelle. Ses expériences lui permettent de donner à ses correspondants des révélations sur l'avenir, ainsi qu'en font foi des milliers d'attestations et de remerciements qu'il possède.

Pour les officiers, si nous choisissons, pour faire un sondage statistique, le tableau d'honneur des Anciens de l'Ecole Militaire, et si nous y relevons les officiers issus de l'infanterie, tués ou morts de leurs blessures sous l'uniforme de fantassin, nous trouvons 172 unités se répartissant comme suit:

Liège, 13; Haelen, 7; Gette, 6; Namur, 5; 1 ^{re} sortie, 8; 2 ^e sortie, 23; Anvers, 15; Yser, 38; oct. et nov. 1914, 3; 1915, 21; 1916, 7; 1917, 4; 1918, 3; offensive 1918, 19, soit:	
pour les trois premiers mois de 1914...	115 ou près de 67%
pour la stabilisation	38 ou 22%
pour l'offensive de 1918.....	19 ou 11%

Ces chiffres sont assez curieux, car ils permettent de dire que pour ceux qui étaient officiers d'infanterie dès le début de la campagne, les deux tiers des tués sont à attribuer aux trois premiers mois (pour la troupe, la même période donne un peu plus de la moitié), et qu'à elle seule l'affaire de Liège par exemple a coûté autant que près de trois années de stabilisation (pour la troupe, plus d'une année de stabilisation).

Les Anciens de toute position, qui auraient eu la chance de passer partout, pourraient-ils vous dire si les chiffres cités correspondent bien à la chaleur respective des diverses bagarres!

S. Carpe.

Bruxelles silencieux

Un peu sceptique, mais bien content tout de même.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Ciel, que va-t-il se passer, comme dit Boby dans « In Extremis »? Voici, d'un coup de plume, la gaie, frétilante et bruyante ville plongée dans un silence claustral. Il y en aura, des victimes! Il y en a déjà. Ce sont d'abord les lourds camions trottant à 60 à l'heure dans des rues en pente, défonçant la chaussée, faisant trembler les vitres et accompagnant ce tintamarre d'un claxon en délire. Il y a la dame dont le cabriolet piaffe devant un passage

fermé et qu'un feu rouge met en fureur. Il y a le brochet à lunettes, myope comme une taupe, qui claxonne à tue-tête pour faire garer un réverbère. Il n'y a guère que les chauffeurs professionnels, conscients et organisés, toujours maîtres de leurs réflexes et de leur moteur, qui ne perdront rien au nouveau règlement — au contraire — car ils ne font pas de bruit pour rien.

Et les piétons donc. Fini la petite plaisanterie qui consistait à amener doucement sa voiture le long du trottoir et, d'un coup de corne bien ajusté, faire tressauter un couple amoureux où une pauvre vieille cardiaque.

D'un autre côté, c'en est fait des piétons et des « piétones » indisciplinés qui traversant les passages en diagonale, se jettent dans les jambes des passants raisonnables.

Que dire aussi des innombrables daltoniens qui prennent le vert pour le rouge et traversent tout sans souci du danger qu'ils font courir à d'autres. Heureusement pour ceux-là qu'une administration tutélaire nous a dotés de belles barrières aux couleurs de la croix gammée, qui font que la place de la Bourse ressemble à la foire de Saint-Trond, et devant lesquelles les Bruxellois, fiers de leur indépendance, chantent en chœur :

Nous renverserons les barrières
Lorsque l'agent n'y sera plus.

Et si cela ne va pas mieux, cela pourra amuser les enfants.

Bien vôtre.

J. B.

On a protesté, des années durant. On nous a écrit des mètres cubes de lettres. La Belgique entière se sentait devenir neurasthénique. Piétons et chauffeurs menaçaient de s'étriper mutuellement... Pourvu, maintenant, que chacun y mette du sien et tout sera pour le mieux dans le plus calme et le plus reposant des royaumes.

Le spécialiste de la belle étiquette à des prix avantageux pour tous commerces et industries. Gérard DEVET, rue de Neufchâtel, 36, Bruxelles.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Réhabilitations nécessaires.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Une idée... pour ce qu'elle vaut ?

Ce n'est donc pas un « petit article » pour votre journal. Je n'oserais pas... ayant oublié un tas de choses de la grammaire et de la « sainte taxe ».

Voici : il faudrait *réhabiliter* les pionniers du silence... ceux qui se sont vu attribuer un nombre respectable de procès-verbaux parce qu'ils ne « cornaient » pas;

— Ceux qui avaient toujours trop peu de lumière, alors que maintenant les grandes lumières jouent;

— Ceux qui allaient trop vite (dépassant les 25 km.-heure et traitreusement repérés par les chronomètres des flics). Voyez les gestes des agents-poteaux... Allons, dépêchez-vous !... Essayez un peu de faire du 5 ou du 10 à l'heure dans le tunnel, à Anvers...

— Revoir (mieux : détruire) ces mesquineries sur les casiers judiciaires.

Bien cordialement.

Un lecteur, P. G.



Ah, c'est cela qu'ils emploient pour faire briller ainsi le parquet !

Poliflor

encaustique pour
meubles, parquets et lino

C'EST UN PRODUIT NUGGET

Notre « mère-patrie » l'Ethiopie

De César à Léopold II.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai été fort secoué par les raisons fulgurantes que fait valoir A. D. P. pour prouver l'origine belge d'Adoua (n° du 25 octobre). Il nous a révélé aussi que le dessein de Léopold II, en donnant le Congo à la Belgique, avait été de « réunir un jour le Congo à notre mère-patrie l'Ethiopie ».

Il est bon de rappeler à ce sujet qu'après que le Roi eut inutilement tenté sa chance du côté du Soudan, « un arrangement avec l'Allemagne pour s'insinuer en Erythrée n'avait pas mieux réussi. » (*Histoire de Belgique* de Pirrenne, t. VII, p. 350). Il y eut donc presque un commencement d'exécution.

Il aurait fallu, il est vrai, combler le petit hiatus entre le Congo et notre mère-patrie éthiopienne. Mais c'eût été peu de chose.

G. A.

A des inquiets

Pour les rassurer.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre numéro du 8 courant, à la rubrique « On nous écrit encore », un de vos correspondants — J. C. — vous écrit :

« ... Mais nous, employés de commerce, de l'industrie, nous faisons neuf et dix heures par jour; en cas de maladie prolongée, nous perdons notre place, « pas de pensions, et, si, pendant trente ans nous versons pour une pension, si, à l'âge requis, nous avons une petite maison, nous sommes qualifiés de rentier et nous ne touchons rien. »

En ce qui concerne la pension, votre correspondant « confond » certainement celle-ci avec les rentes de vieillesse accordées par l'Etat aux personnes réunissant les conditions fixées par la loi. S'il se renseignait auprès de l'organisme assureur dont il a fait choix, il apprendrait que ses versements mensuels, ainsi que ceux de son patron, constituent des rentes indépendantes de toute autre pension, « rentes payables quelles que soient la situation de fortune, la résidence et la nationalité du rentier », sur demande à introduire au moment où elles doivent prendre cours.

Il aurait gagné le gros lot à la Loterie Coloniale qu'il n'en toucherait pas moins la rente à laquelle il a droit.

La Caisse Générale d'Epargne et de Retraite, principal organisme assureur agréé par l'Etat, a publié une brochure très précise au sujet de ces questions.

Je crois bien faire en vous signalant les allégations inexactes de votre correspondant J. C., celles-ci étant de nature à troubler pas mal d'esprits pour lesquels les jours que nous vivons sont déjà suffisamment empoisonnés...

A. J.

Blocs de bureau, tampons-buvards, sous-mains, calendriers, agendas, porte-mines, stylos, coupe-papier réclame, toujours de la nouveauté aux moindres prix. Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, à Bruxelles.

Autre aspect de la prodigalité dirigée

Les voyages scolaires.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai suivi avec intérêt votre campagne contre les dépenses excessives imposées aux parents par les écoles. Ne pourriez-vous aussi parler des voyages scolaires en groupes qu'on organise à grands frais pour envoyer nos enfants à l'étranger ?

Mon fils est allé l'an dernier en Angleterre; nous n'avions pas osé le lui refuser, car on avait vivement recommandé ce voyage à l'école et ses condisciples y allaient. Or, on les a entraînés pendant cinq jours en autocars et en trains d'une ville à l'autre; leur connaissance de la langue anglaise n'en a pas progressé le moins du monde et ils sont rentrés fourbus, l'esprit farci d'impressions fugitives et peu profondes.

Si l'on veut faire quelque chose d'utile, ne pourrait-on développer chez nous le système d'échange individuel d'écoblis qui existe dans tous les autres pays. Aucun parent ne protestera, au contraire, ce serait certainement moins coûteux, et les enfants en retireraient beaucoup d'avantages. J'ai entendu dire qu'un organisme existait en Belgique, mais on n'en a jamais parlé à mon fils en classe. Si quelqu'un pouvait nous documenter à ce sujet, il rendrait un grand service à bien des parents désireux de voir leurs enfants perfectionner leur connaissance des langues étrangères.

La mère d'un grand lycéen.

L'Angleterre en cinq jours, et l'anglais par-dessus le marché !... Ces voyages en car et en express ne peuvent être, évidemment, que des manières de créations offertes aux élèves sages, rien de plus. Quant à l'organisme en question, quelque lecteur pourra-t-il répondre ?

Sur certains délasséments

Des potaches liégeois à la maman gantoise.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Une maman gantoise vous a dit que M. le ministre de l'I. P. a écourté la durée des heures de classe. C'est vrai, mais si elle suppose que c'est une chose intéressante, elle se trompe. En effet, les heures actuelles sont de quarante-cinq minutes. Que peut-on faire pratiquement en si peu de temps ? Ne valait-il pas mieux conserver des heures intactes, surtout s'il s'agit de regagner le temps perdu par les prétendus délasséments ?

Quant à la diminution des devoirs, on se demande, à Liège, quand cette fameuse mesure appliquée à Gand va arriver.

Le ministre n'a certainement pas demandé que l'on promène les jeunes gens le long de la Lys, mais il serait probablement très embarrassé, si, non plus sur le papier, mais pratiquement, il devait délasser plus de trente élèves, surtout sans faire quoi que ce soit qui sentit le cours. Nous ne savons pas si les élèves de Gand sont des phénomènes, mais la maman eût peut-être été édiflée en assistant à la visite du musée. Son fils s'est amusé; nous, aussi; mais il y a s'amuser et s'amuser; si les élèves parviennent à se distraire, c'est parce qu'ils sont ensemble et qu'ils s'amusent de tout et de rien; comme un des galopins l'a dit, la visite des musées en groupe est une vaste fumisterie.

Il est certain que les délasséments provoquent chez les élèves une douce gaieté, surtout les délasséments sportifs. Voir un professeur arbitrer un match de football ou exécuter un cent mètres plat n'est évidemment pas un spectacle banal, ce qui n'empêche pas les dits délasséments d'être une invention des plus baroques.

Quant à l'affection dont parle la maman, elle fait un peu sourire. Il suffit de fréquenter un établissement comme l'Athénée de Liège pour comprendre l'affection qui peut naître entre un professeur et les deux cents élèves à qui il donne cours.

Un groupe d'élèves de Liège.



BONHEUR CONJUGAL

Parmi les milliers de femmes qui ignorent le secret de la parfaite harmonie en mariage, beaucoup ont des seins tombants, mal développés ou aux dimensions exagérées.

A quoi bon de vous servir de moyens artificiels pour cacher un défaut de vos seins qui ne saurait échapper à l'œil de votre mari ?

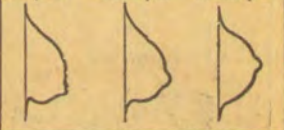
Un beau buste en 8 jours

Seinfirm vous procure de beaux seins avec une rapidité presque magique. Au 5^{me} jour du traitement, vous constaterez déjà une amélioration sensible. Après 15 à 16 jours, vous verrez avec stupéfaction et joie que vos seins sont devenus très fermes et d'une beauté parfaite.

Voici comment

Seinfirm agit sur les seins:

1^{er} jour 5^{ème} jour 15^{ème} jour



L'emploi de Seinfirm est très simple, purement externe, et peut se faire à l'insu de tous.

gratuit: un traitement d'essai

Nous ne désirons pas vous convaincre. Nous vous offrons gratuitement la preuve que Seinfirm peut vous procurer un buste d'une beauté inégalée en 8 à 15 jours.



Ecrivez-nous votre adresse (Mme-Mlle) dites-nous si vous désirez raffermir développer ou diminuer vos seins, et nous vous enverrons gratuitement, sans aucune obligation de votre part un traitement d'essai.

Ecrivez très lisiblement et ajoutez 4 fr. en timbres-poste pour frais d'envoi.

Le nombre de traitements gratuits est limité à 2,000. Ecrivez donc de suite au Service 76 des Laboratoires Franco-Belge, Avenue Albert Giraud, 64, Bruxelles.

L'envoi se fait discrètement, sans indication sur l'emballage, à votre adresse ou poste restante.

Seinfirm

Emploi externe.

Facile et secret

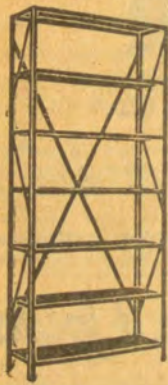
L'ELIXIR DE SPA

est une liqueur exquise

RAYON EN ACIER

Haut.: 2 m. 200 Fr. 7 tablettes

Haut.: 1 m. 125 Fr. 4 tablettes



Entièrement Belge
EMAIL LUXE
Tablettes ajustables
ELEGANT

MODERNE
PRATIQUE

LONGINI
10, rue de Ligne, 10

TELEPH. : 17.95.90 - 17.95.91

"Beaucoup d'hommes
devraient porter
la Ceinture Linia"



...nous écrit
un éminent praticien
J'ai constaté, lors de
nombreux examens
aux rayons X, une
amélioration considérable
chez tous ceux de mes malades
qui, suivant mon
conseil, avaient adopté
cette ceinture. Elle soutient
les organes abdominaux,
renforce les muscles de la
paroi, et opère un massage
correctif sur la couche
adipose en excédent. Elle
procure une sensation
immédiate d'aisance et de
vigueur.

Visitez nos magasins
ou demandez la brochure N° L 7
"La Courbe dangereuse". Envoi gratuit.

La Ceinture Linia
est en vente seulement chez

J. ROUSSEL

144, r. Neuve. BRUXELLES et Succursales:

14, R. de Namur — 6, Bd E.-Jacquain

OSTENDE GAND

26, R. de Flandre 7, Rue du Soleil

ANVERS CHARLEROI

1, Rue Quellan 11, Boulevard Audent

LIÈGE MONS

33, Rue Vinave d'Ile 6, Rue de la Chaussée

Les sports dans l'enseignement

Un prof demande l'avis urgent du corps médical

Mon cher Pourquoi Pas?,

Permettez que je sollicite l'avis urgent du corps médical sur les conséquences de la réforme de notre enseignement secondaire.

Donc, et toutes réserves faites sur les autres aspects de la réforme, tous les élèves de l'enseignement secondaire officiel (l'autre y échappe tout naturellement!) non porteurs d'un certificat médical en règle seront désormais astreints à trois heures de gymnastique plus une après-midi sportive.

Et cela sans examen médical préalable; sans terrain de sport pourvu des installations sanitaires indispensables; sans spécialistes avertis et consciencieux en matière de sport! (Les exceptions n'infirmant rien ici.)

Qu'en pensent les médecins?

Les bras et les jambes cassés, les luxations, les traumatismes ne se compteront bientôt plus, et on ne les signale pas tous!

Mais ce que le Ministre ne saura jamais, c'est le nombre et la gravité des maladies que pareille décision va provoquer infailliblement! Ses victimes désignées: les faibles de la poitrine (bronchites, pneumonies, pleurésies, tuberculoses); les déficients constitutionnels: névrosés, coxalgiques, anémiés, cardiaques, émotifs, excités...

Qui donc a osé cacher cela au Ministre?

Oui, vraiment, c'est le moment d'en appeler à l'avis autorisé du corps médical. Et j'espère que les avis seront nombreux. Je veux savoir si je me suis alarmé à tort ou à raison. Je suis inquiet non seulement pour les élèves dont j'ai directement la garde, mais aussi pour tous les autres.

Un prof. de province!

Nous donnons bien volontiers la parole aux médecins qui voudraient donner leur avis. La question, telle que la présente notre correspondant, paraît, en effet, sérieuse. En attendant, il appartient, semble-t-il, aux parents de faire examiner leurs enfants par le médecin de la famille.

Les « vieux » et les jeunes

Impatiences, encore.

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans votre numéro du 8 novembre, M. A. F. a exposé diverses considérations s'opposant, selon lui, à la mise à la retraite des fonctionnaires à soixante ans. Il affirme notamment que la consistance des effectifs resterait la même. Je pense qu'il se trompe: un fonctionnaire de soixante ans ou plus, ayant toujours exercé un emploi sédentaire, n'est plus à même de fournir un rendement personnel normal. Pendant les cinq dernières années d'activité, sauf exceptions, on multiplie les congés de maladie, les petites absences et on s'appuie surtout sur quelque adjoint zélé et dévoué qui fait toute la besogne.

La mise à la retraite à soixante ans n'occasionnerait aucun débours à l'Etat: les partants seraient remplacés par des hommes à « rendement » plein et on compléterait les cadres en engageant un nombre de jeunes intellectuels bien inférieur au nombre des pensionnés. De plus, il n'y aurait à payer au début que les traitements minima afférents aux nouveaux grades confiés alors que la plupart des « vieux » touchaient les « maxima ».

Enfin, est-il bien vrai que de « nombreux » fonctionnaires âgés sont dans la gêne et ont de lourdes charges de famille? Bien plus nombreux sont les jeunes qui n'ont pas bénéficié de l'avancement rapide des bonnes années d'après guerre, ceux qui ne gagnent même pas assez pour nourrir une femme!

J'espère fermement que nos ministres sauront reconnaître le bien-fondé de nos doléances. Bien à vous. A. D.

Pour obtenir en publicité le maximum de rendement avec un budget minimum, adressez-vous à Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neuchâtel, Bruxelles.

... et malgré tout de belles mains



Il est frappant de nos jours, de constater combien sont nombreuses les femmes qui ont les mains soignées et ce, en dépit du travail ménager journalier. Malgré la poussière, l'eau chaude, l'eau froide, la savonnée et la soude. Quelle en est la raison? Tout simplement grâce à la Crème Nivéa.

Prenez donc soin d'avoir vous aussi la Crème Nivéa à votre disposition. Cette crème contient de l'Eucerite substance apparentée à la peau.

CREME NIVÉA: en boîtes de 4, 9 et 12 frs., en tubes de 7 et 10 frs.

Chez nous, chez eux

Différence : 300 francs.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Voici deux entrefilets parus à court intervalle. Le premier donne les nouveaux arrêtés-lois français : Carte d'étranger : élévation du droit de « cent » francs à « deux cents » francs.

Le second : Dans un communiqué de l'administration communale de Bruxelles : Carte d'étranger : En conformité de la loi : droit à payer 80 francs pour l'Etat et 20 francs pour la Ville de Bruxelles : « total 100 francs ».

Ainsi, un Belge va séjourner quelque temps en France; il débourse « 400 francs » belges.

Un Français vient en Belgique, il paie « 100 francs » belges.

Que dites-vous de cela ?

D. C.

Peut-être y a-t-il avantage, économiquement, à favoriser les visites de nos voisins ?

Ce pharmacien nous eng...

Et comment!

Deux mots de notre dernier « Petit Pain » nous ont valu le coup de matraque suivant qui nous est arrivé dès samedi par carte postale timbrée « Tongeren, 23 11 35 » :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Suite à votre article dans « Pourquoi Pas ? », n. 1112, page 2655, je constate une fois de plus que lorsqu'il s'agit de pharmacie, ou pharmacien, votre « imbécilité » dans « ce » domaine n'a d'égale que votre insigne mauvaise foi.

Qu'un rustre dise « boutique d'un pharmacien », soit; mais que de prétendus intellectuels ignorent qu'il s'agit « de l'officine d'un pharmacien », c'est chose inconcevable. Egratigner le corps pharmaceutique par une affirmation gratuite, faite de chic, sans savoir, n'a aucune valeur; nous en avons vu bien d'autres.

Mais pour « un » sot qui se trouve à point pour l'écrire, il s'en trouve mille pour y croire et cela ne saurait nous laisser indifférents. Rivé à son comptoir, il ne possède pas « comme l'avocat, le privilège de parler » avec autorité, de tout ce qu'il ne connaît guère.

Étudiez donc en quoi consiste la mission sociale du pharmacien, et vous serez « épouvantés » des responsabilités qui lui incombent; faites surtout une distinction entre « le pharmacien » et « le gérant » en pharmacie toléré par une législation stupide.

Confrontez les programmes des candidatures en sciences préparatoires à la pharmacie, et les programmes des candidatures en philosophie et lettres préparatoires au droit, assistez, ne fût-ce qu'en simple curieux, aux leçons pratiques et de laboratoires des diverses branches scientifiques, et vous aurez vite fait de constater pour quelle raison le pourcentage des vaincus aux épreuves préparatoires est invraisemblablement plus élevé que dans la faculté de droit.

Un pharmacien indigné.

Grâce ! grâce ! Assommé le samedi, nous n'avons repris

connaissance que le lundi et nous demeurons épouvantés, sans un poil de sec. Ah ! on ne rigole pas, dans la pharmacie de Tongres...

Sur la tenue des douaniers, encore

Mais le douanier se défend !

Mon cher Pourquoi Pas ?,

L'officier de réserve qui vous a écrit la semaine dernière demande pourquoi les fonctionnaires de la Douane portent des insignes d'officier. C'est apparemment pour qu'on reconnaisse leur grade... Et si l'administration n'a pas trouvé d'autres marques distinctives, c'est à elle qu'il faut s'adresser.

Jusqu'ici cependant, une chose empêchait la confusion entre douaniers et militaires : le col à revers, la chemise kaki et la cravate. Or maintenant, l'armée a également adopté cette coupe de la vareuse. Ne va-t-on pas dire un de ces jours que c'est la douane qui singe l'armée ?...

D'autre part, où, diable, votre correspondant a-t-il vu que les vérificateurs des douanes portent les insignes de lieutenant-colonel ? Où sont donc leurs barrettes ? Les vérificateurs portent les deux étoiles des lieutenants, pas davantage — ils sont d'ailleurs presque tous lieutenants de réserve. Et, que je sache, aucun fonctionnaire des douanes ne porte les insignes de lieutenant-colonel. Un inspecteur porte ceux du major et un directeur, grade immédiatement supérieur, ceux du colonel.

Quant à cette opinion que le douanier n'a pas plus de raisons d'avoir une tenue martiale qu'un facteur, qu'un cheminot, etc., est-ce bien sérieux ? Le douanier porte ceinturon, pistolet et matraque : ira-t-on lui faire porter cela sur un costume civil ? D'un autre côté, le douanier a certains pouvoirs de police (roulage, sûreté publique, etc.) : il est donc juste que, par son allure et par sa tenue, il en impose — va-t-on reprocher aux agents de police d'avoir une tenue spéciale ?...

Jef.

S.A. KREDIETBANK voor Handel en Nijverheid

CAPITAL ET RESERVES :
213,000,000 de francs

Sièges à : Bruxelles (rue d'Arenberg, 7) Anvers,
Gand, Courtrai et Louvain.

Succursale : Bruxelles, 14, rue du Congrès, 14.
Plus de 250 agences

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES

en Belgique et à l'Étranger

— CORRESPONDANTS DANS TOUTES LES —
— VILLES IMPORTANTES DU MONDE —

LES LECTEURS DE
POURQUOI PAS ?

SONT TOUS INTELLIGENTS

VOILA **POURQUOI**
ILS NE S'ADRESSENT **PAS**
Au réputé détective-
expert diplômé Tartempion

MAIS EXCLUSIVEMENT

A

E. GODDEFROY

Téléphone : 26.03.78

de 8 heures du matin à minuit

Crédit Anversois

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre briscard se met le doigt dans l'œil. D'abord, le vérificateur porte les insignes de lieutenant (tout court) et non de lieutenant-colonel et ensuite, le vérificateur est toujours en service de douanes.

Votre correspondant pourrait aussi relire l'arrêté royal du 14-11-1920, n° 16.775 fixant les assimilations, aux grades de l'armée, des fonctionnaires des douanes attachés à l'armée — campagne 1914-1918 — et il y verra que le vérificateur a été assimilé au grade de capitaine. Alors!...

Quelques mots maintenant au sujet de l'allure du douanier. La tenue martiale qui doit donner l'impression d'une discipline ferme, résolue, librement consentie, a toujours été recommandée aux douaniers, parce qu'ils sont des agents de la force publique et ce, depuis le décret impérial du 12-1-1811, n. 6456, bulletin des lois n. 344. Actuellement encore, la Douane, à la frontière, dans l'intérêt de la sûreté publique, prête son concours à la gendarmerie pour l'exercice du contrôle sur les étrangers et la surveillance active sur les déserteurs et les réfractaires.

Enfin, vous avez ajouté, mon cher « Pourquoi Pas ? », qu'au fond certains officiers n'aiment pas que les douaniers ressemblent à des officiers. C'est possible! Mais alors, pourquoi ont-ils adopté la tenue des officiers des douanes, c'est-à-dire la vareuse avec col ouvert? Il y a lieu encore de rappeler que, jusque après l'armistice, les officiers de l'armée, en activité de service, étaient très heureux de pouvoir passer dans les cadres de la douane en qualité de sous-brigadiers et de subir toutes les épreuves exigées pour arriver au grade de vérificateur. Cette faveur a été du reste supprimée.

Pour terminer, voudriez-vous dire encore, cher « Pourquoi Pas ? », que les vérificateurs des douanes sont, pour la plupart, des lieutenants de réserve, qu'ils ont même eu dans leur cadre un major de réserve et qu'ils tiennent en honneur leur uniforme qui est séculaire, c'est-à-dire plus exactement du 14 juin 1832 (bulletin officiel n° 493).

Un ancien.

On nous écrit de Smyrne

A propos de « peinture » moderne.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

La lettre de votre correspondant E. V. (page 2573) est sur le sujet de certaines toiles d'art moderne m'a tout simplement enthousiasmé. Et je dépense volontiers 12 1/2 piastres rien que pour féliciter M. E. V. d'avoir si bien su dire ce qu'il fallait, sans y attacher plus d'importance que cela ne vaut, et avec cette ironie moqueuse qu'appellent seules ces divagations scatologiques et autres Permeke. Car il est certain que, à part quelques exceptions, tous vos lecteurs s'intéressent plus ou moins à la peinture auront lu et même relu avec plaisir cette épître marquée au coin du bon sens et qui prouve que malgré certains critiques probablement devenus gâteaux mais qui n'en donnent pas moins le ton au snobisme, la masse des gens qui ne sont pas « timbrés », existe toujours et que parfois l'un d'eux éprouve le besoin de le manifester. C'est à se demander si l'éducation artistique est une tendance vers la perfection dans l'appréciation d'une œuvre ou simplement une déformation du jugement du beau et du vrai.

Que l'on expose de ces toiles comme une curiosité de notre époque désaxée, soit, mais tout de même pas comme l'expression d'un talent. Car il n'y a pas de doute : ou bien le soi-disant artiste est un convaincu, et alors, il travaille du chapeau, ou bien c'est un type qui doit bien rigoler lorsque, après avoir promené sa brosse au hasard de sa palette et de sa toile, sans aucun effort de pensée, tout comme il l'eût fait étant gosse, il voit les dites toiles discutées et achetées à prix de... papier, si vous voulez, par quelques snobs — ce qu'ils méritent d'ailleurs.

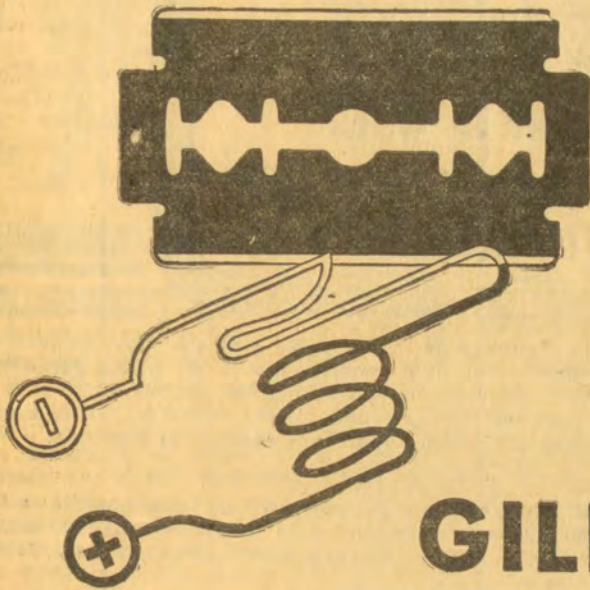
Mais il n'en est pas moins vrai, comme le dit E. V., que cela fait douter les jeunes et peut décourager l'effort chez ceux-là qui se sentent attirés vers la peinture.

Bien cordialement à vous,

Suske, Artiste Mineure.

C'est indiscutable !

Les lames à trempe électrique sont plus vives.



Le nouveau procédé Gillette de trempe électrique présente cette particularité remarquable : il assure à l'acier des côtés, donc aux tranchants, une dureté exceptionnelle, tout en adoucissant l'acier aux extrémités. En fait, deux trempes en une lame.

Qu'en résulte-t-il ? Aux côtés, un acier incroyablement dur qui supporte un super-affilage, donnant des tranchants extrêmement vifs. Aux extrémités, une lame flexible, se pliant facilement sous le rasoir. Avec la Gillette Bleue, vous vous raserez de plus près et plus parfaitement et vous obtiendrez plus de barbes par lame.

15f LES DIX LAMES

GILLETTE BLEUE
à double trempe électrique

COMPTOIR DE RASOIRS ET LAMES S. A. 222 A, RUE ROYALE, BRUXELLES

La flèche et le gratte-ciel

Intéressante, cette polémique autour le la Boerentoren.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'avais cru, dans ma réponse à la lettre de M. le baron de Contenson, à propos de la Torengelbouw, lettre parue dans votre rubrique « On nous écrit » page 2642, j'avais cru, dis-je, expliquer avec concision et précision pourquoi le Boerentoren était une erreur. La réplique de votre honorable correspondant m'oblige, si vous ne le trouvez point fastidieux, à développer mon idée.

Je pense que ce n'est point attaquer les principes de l'architecture moderne que de nier l'esthétique de ce bâtiment. L'architecture moderne possède de nombreuses qualités qu'il serait vain de lui refuser. Cependant cet art ne s'accommode pas du voisinage immédiat des vieilles pierres; c'est ce que l'on perd de vue trop souvent. L'Amérique, terre d'origine de l'hypertrophie architecturale, nous donne une leçon à ce sujet. Si Manhattan, que je n'ai d'ailleurs point vu, reste le décor classique tant vanté de cet art, c'est que cette ville titanesque — nous aimons toujours ce qui nous en impose — garde une unité de style inexistante ailleurs.

Le moderne répond admirablement à nos besoins d'hygiène et de confort. Nous devons applaudir à chaque quartier nouveau qui sera créé, quelle que soit la ville qui en verra l'éclosion. Mais jamais les gens de goût n'accepteront sans protestation véhémence que l'on bâtisse des gratte-ciel là où ils sont inutiles.

Il est superflu de rappeler que le gratte-ciel naquit de la pullulation des hommes sur une terre trop étroite. Cette prolifération de l'humanité nous vaudra d'ailleurs encore d'autres... petits désagréments. Elle est le signe précurseur de la civilisation qui vient: dense et éphémère. Pensez donc, un gratte-ciel, colosse ambitieux, blasphème de béton, ne vit que vingt ans! N'ai-je pas dit que le Torengelbouw nous enseignait la vanité des choses matérielles lorsqu'elles veulent dépasser le plan inférieur qui leur est dévolu ?

Dans cent ans, quelques nouvelles Torengelbouw auront

germé sur les emplacements des précédentes: monuments anonymes enfoncés dans l'oubli. La flèche de la cathédrale aura assisté à leur rapide et successive décomposition, exprimant, par sa beauté solitaire, la petite parcelle de rêve que l'homme porte toujours en soi.

En conclusion, je pense qu'il n'est point téméraire d'affirmer qu'Anvers nous donnait, dans sa dualité si expressive et point choquante, une impression de continuité que la Torengelbouw a rompue.

Votre tout dévoué,
M. P.

On nous écrit encore

— Les petits trains de l'Exposition donnent de l'inquiétude à un de vos lecteurs. Voulez-vous lui dire que ces petits trains appartenaient à une entreprise privée qui était en droit de faire de son matériel ce qui lui plaisait et de le vendre à qui elle voulait ? Deux des locomotives sont ainsi parties avec leurs wagons pour la Hollande, où elles seront utilisées pour la visite des champs de tulipes. — D.

— La publicité est une belle chose, mais il est des circonstances où, tout de même... Qui, dit 'e, a imaginé d'oblitérer le si beau et touchant timbre de la reine Astrid de ce coup de tampon, ridicule en l'occurrence : « L'œuf est un aliment... ». — D. V.

— Enfin, nous avons, à Paris, des émissions radiophoniques accompagnées de télévision. Souhaitons que notre I. N. R. ne tarde pas à nous laisser jouir des agréments de cette merveilleuse invention; ça lui permettra, entre autres, lorsqu'il nous sert les disques demandés par les auditeurs, de projeter, en même temps, l'image de ceux-ci. Il nous sera donné, je crois, de voir de belles bobines! —
T. P.

— Savez-vous qu'au Chemin de fer on défend au personnel de fumer? Si les fabricants de cigarettes belges réunis décidaient de ne plus transporter leurs marchandises par

BYRRH

SE CONSOMME EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

chemin de fer aussi longtemps que l'ukase n'aura pas été rapporté?... La défense de fumer est admissible dans certains cas pour le personnel en contact avec le public, mais un malheureux piocheur, perdu dans une vallée, s'il tire sur sa pipe, et qu'une « légume » vient à passer dans un train, il peut être signalé et puni.... — U. L.

— Il ne faut pas croire que les « belles annonces » sont l'apanage des seuls petits établissements de petites bourgades provinciales.

Voici un calicot vu à un grand cinéma, boulevard Wagram, à Paris :

« André Baugé dans...
avec le cœur de l'Opéra. »

Trouvé d'autre part, dans la liste des plats offerts à ses clients par le restaurant du « Palais du Peuple », à Charleroi :

Mütten shop !

Cette boutique anglaise de mouton allemand est vraiment un drôle de ragoût ! — A. B.

— La « confusion des langues » dont vous parlez à la page 2551, n'est pas toujours aussi grande que le pense celui qui a lu, près d'Eupen, l'inscription qui vous semble mystérieuse. En effet, votre correspondant a mal copié et, par conséquent, son texte est intraduisible. Le texte exact de l'inscription doit être : « Vorsicht, Wasserdiebe. Selbstschüsse » (avec un ü!), ce qui veut dire : « Attention, pêcheurs clandestins ! Canons avertisseurs. » — *L'interprète joyeux.*

— La « petite gazette » d'un « Soir » récent fait remarquer que l'I. N. R. a annoncé un matin l'heure avec un retard de 6 minutes sur l'heure officielle.

Serait-il si difficile d'imiter les postes français qui mettent directement leurs auditeurs en rapport avec l'horloge parlante. Où est-ce trop simple ! Je crois d'ailleurs que des signaux horaires plus fréquents seraient bien vus de tous.

— Les bons ouvriers coupeurs-tailleurs belges, jadis occupés en France et renvoyés ici, ne trouvent pas à se caser. Les places sont prises par des étrangers, polonais, juifs, etc. ; le travail de ces étrangers est de bonne présentation, mais, en général, il ne tient pas. Et puis, ils travaillent à tarif réduit, mais ce n'est pas le client qui en profite ; le client paie bel et bien le prix fort. Est-ce juste ? — X.

RHUME DE CERVEAU

souvent « tombe sur la poitrine »,
Évitez ces complications en suçant

COMPRIMÉS

DAVIDSON

QUI SONT EFFICACES ET BONS
Toutes pharmacies : 6 francs la boîte.
Gros : Laboratoires Belges MEDICA, Bruxelles.

— A propos de l'accent belge dans « Le Coin du Pion », votre journal du 8 novembre 1935. Il me semble que notre accent est conforme quand nous prononçons « tête ». Il y a deux ans, mon garçonnet allait à l'Ecole des Sœurs Françaises. On lui avait appris une chanson où il entraînait :

« Landerirette, Levons la tête ».

Il disait « tette ». Pas moyen de lui faire dire tête : « La sœur dit tette et c'est tette... ». Il y a cependant la différence d'un étage entre tête et tette ! — *Fidèle levrice, Jette.*

???

— Quelques lignes, s. v. p., pour signaler à qui de droit, soit nos sociétés protectrices des animaux, ou notre gendarmerie, que les chevaux et les chiens des roulottes, saltimbanques, rémouleurs, etc., sont exposés à tous les temps, en plein air, sans abri, mal nourris, le long de beaucoup de nos routes. Ces gens pourraient trouver des abris dans des fermes, où, moyennant un léger paiement, les bêtes seraient bien. Nous avons le plus beau et le meilleur des généraux de gendarmerie, qui pourrait faire ici tant de bien, s'il voulait. — M.

???

Nous devons à nos lecteurs d'avoir vu un homme heureux... L'employé expéditeur sans emploi ni ressources, dont nous signalions vendredi dernier la détresse, est venu nous rendre visite. Il nous a dit : « L'Œuvre nationale de l'Enfance va placer un de mes enfants, l'aînée, en colonie et elle m'a donné cent francs. Deux amis, des inconnus, ont bien voulu s'occuper de nous : l'un m'a apporté cinquante francs et divers objets, l'autre va s'occuper de me trouver un emploi. Je n'ai pas su leur dire merci comme je le voudrais. Voulez-vous leur répéter combien je leur suis reconnaissant?... » Le brave homme en avait les larmes aux yeux.

Un autre anonyme nous a remis cinquante francs pour lui. A notre tour, merci.

???

Merci également au « petit voyageur de commerce » et à cet inconnu qui ont bien voulu nous faire parvenir d'excellents effets d'habillement.

???

E. P. — Bien reçu le lot de vêtements et grand merci. Toutefois, le destinataire est désormais abondamment pourvu, et si vous n'y voyez pas d'inconvénient nous nous permettrons de faire un autre heureux.

???

Pouvons-nous rappeler à nos lecteurs le cas de cet amputé (d'une jambe) qui a exactement... 130 francs par mois pour ne pas mourir de faim et qui a froid maintenant dans sa mansarde ? « Je voudrais ne pas être forcé de mendier, nous dit-il ». Quelqu'un ne pourrait-il lui trouver un petit emploi d'emballeur, de surveillant, n'importe quoi ?



Vernalisation des graines

Voici comment l'on procède pour les graines de carottes et de persil, lentes à germer et pour celles des laitues et des radis de couche que l'on désire très hâtifs. Par ce procédé, on peut consommer des laitues et des radis 19 jours après un semis effectué dans la première quinzaine de mars. On verse dans une terrine la quantité de graines à semer. On ajoute 8 à 10 fois son volume de terre de jardin tamisée et on brasse le tout avec une spatule de bois. Humecter la terre sans la rendre collante et mettre la terrine dans une serre chaude ou dans la cuisine, près du fourneau. Deux fois par jour, remuer le mélange en veillant à ce qu'il garde son humidité, en ajoutant, au besoin quelques gouttes d'eau. Quand le point blanc du germe apparaît assez régulièrement, semer le mélange et la germination se poursuit sans transition. Les carottes lèvent en 4 à 5 jours, les radis et laitues en 24 heures. Ce procédé peut s'étendre à d'autres espèces de végétaux, surtout par des années pluvieuses qui contrarient et retardent les semis.

Gazons pour terrains secs

En terre argilo-calcaire, mélange à poids égaux de ray-grass, paturin des prés, fétuque des prés, fléole, trèfle rampant, à raison de 50 kgr. à l'hectare. En terres légères : Raygrass anglais, paturin des prés, fétuque durette, lactyle, flouve odorante, trèfle des prés, trèfle blanc. — 5 kgs de chacune de ses graminées, soit 50 kgr. à l'hectare.

Forçage du fraisier

Choisir des plantes bien constituées garnies de feuilles larges et épaisses, vert noir. Au début de l'automne, enlever ces plantes avec mottes de terre, les mettre en pots dans un sol meuble et riche, drainer soigneusement les pots. Les laisser dans un endroit abrité au midi. A l'approche des froids, abriter les fraisiers avec de la litière entre les pots et au-dessus des pots. Après quelques jours de gelée, les rentrer en serre ou sous châssis en attendant le moment du forçage. Les variétés qui se prêtent le mieux à cette culture de primeur sont : Marguerite Lebreton, Noble Laxton et Louis Vilmorin.

Pincement des pois

Si on pince l'extrémité des tiges des petits pois, on hâte sensiblement la formation des cosses et on augmente la grosseur des grains. Pour les variétés naines et hâtives, pincer au-dessus de la 5^e fleur. Pour les pois demi-taille, au-dessus de la 7^e fleur. Pour les variétés à ramifications, le pincement n'a pas de raison d'être, car ce sont les productions terminales qui sont les plus abondantes.

LE VIEUX JARDINIER.

Chapeaux, bonnets, éventails en papier, tous les articles pour cotillons, reveillons, fêtes avec texte réclame, les plus beaux modèles, les plus nouveaux, les moins chers. Fournisseur des plus grandes firmes du pays. Gérard DEVET, rue de Neufchâtel, 36, Bruxelles.

MAINTENANT !

La Pâte Dentifrice **PEPSODENT** dans de nouveaux tubes **PLUS GRANDS.**



Plus de Pâte pour votre argent.

Bonne nouvelle ! Chacun peut se procurer une plus grande quantité de cette Pâte Dentifrice spéciale pour enlever le film dentaire.

Sur dix personnes il y en a bien sept qui, déjà, savent qu'il n'existe pas de plus scientifique et de meilleur dentifrice. Dans le monde entier, des milliers de dentistes recommandent Pepsodent et des millions de personnes le préfèrent.

Et maintenant, nous avons trouvé le moyen de vous faire réaliser une nouvelle économie sans rien changer à l'efficacité depuis longtemps éprouvée du produit. Le nouveau tube Pepsodent, d'un format plus grand, contient plus de pâte que l'ancien. Sa composition et ses effets demeurent identiques.

Achetez un tube aujourd'hui. Vous serez aussi ravi des résultats que de l'économie réalisée.

MAINTENANT
Fr^s 10. ET Fr^s 17. par Tube.

PEPSODENT LA PÂTE DENTIFRICE SPÉCIALE POUR ENLEVER LE FILM DENTAIRE

5029-S-B1

Banque Belge pour l'Etranger

SOCIÉTÉ ANONYME

Filiale de la Société Générale de Belgique

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
à l'assemblée générale ordinaire du 20 novembre 1935

Nous avons l'honneur, Messieurs, de vous présenter rapport sur l'activité de notre Banque pendant l'exercice social 1934-1935; le bilan et le compte de profits et pertes au 30 juin sont soumis à votre approbation.

Nous attirons tout d'abord votre attention sur le fait que ces comptes ne peuvent être comparés avec ceux de l'exercice précédent, parce qu'ils ne comprennent pas les opérations de nos succursales de Londres et de Paris, qui ont été transformées en sociétés autonomes, ni celles de notre succursale de New-York qui a été rattachée à la « Banque Belge pour l'Etranger » (Overseas), Londres.

La Chine traverse une période difficile par suite notamment de fluctuations de l'argent métal et des incertitudes de la situation monétaire, qui en furent la conséquence.

Les résultats de nos succursales de ce pays restent néanmoins satisfaisants.

Nous avons ouvert, le 25 mai, une agence à Hongkong, centre important au point de vue des opérations de change.

Les sociétés que nous avons créées l'an dernier à Londres et à Paris nous donnent satisfaction.

La Banque Belge pour l'Etranger (Overseas), Londres, a depuis absorbé notre succursale de New-York. La première assemblée générale a approuvé la distribution d'un divi-



NUMERO SPECIAL DE NOEL
Prix du numéro: 5 francs

Administration-Direction: 9, rue Duquesnoy
BRUXELLES

Téléphone: 12.73.43

dende de 4 1/2 p. c. net d'impôts, tout en amortissant le total des frais de constitution et en reportant un solde à nouveau de six mille livres sterling.

En France, la tension financière, qui s'est produite pendant les premiers mois de l'année 1935, a eu pour effet de contracter le volume des affaires. Les résultats bénéficiaires de la Banque Belge pour l'Etranger, Paris, l'ont néanmoins mise en demeure de consacrer près de 1,500,000 francs à l'amortissement de la totalité des frais de constitution et d'une partie des apports.

La Banque Italo-Belge a obtenu, pendant l'exercice, des résultats qui lui ont permis de distribuer un dividende de 8 p. c.

En Egypte, la récolte cotonnière est abondante, la balance commerciale est favorable, le marché des capitaux est large. Sans préjuger des répercussions que peuvent exercer sur la situation économique de l'Egypte les événements politiques dont l'Afrique est actuellement le théâtre, on peut affirmer que pour le moment ils n'exercent sur l'activité bancaire aucune influence préjudiciable. La Banque Belge et Internationale en Egypte a obtenu des résultats comparables à ceux de l'exercice précédent.

En Pologne, en Roumanie et dans les Etats balkaniques, les efforts en vue de réagir contre la crise se poursuivent avec ténacité et certaines améliorations se sont produites.

Les bénéfices réalisés pendant l'exercice 1934-1935 s'élevèrent à fr. 8,670,842.27

Sur les fr. 8,051,946.96 reportés à nouveau l'année dernière, nous avons prélevé pour des amortissements une somme de 4,730,592 francs, ce qui laisse disponible sur le report 4,321,354.96

en sorte que le compte de profits et pertes solde par fr. 12,992,197.23

que, par prudence et eu égard aux circonstances, nous vous proposons de reporter à nouveau.

Nous vous convoquerons prochainement en assemblée générale pour vous faire les propositions rendues nécessaires par l'arrêté royal du 9 juillet 1935.

BILAN AU 30 JUIN 1935

ACTIF

Immobilisé :		
Immeubles	fr.	8,000,000.—
Réalisable :		
Actionnaires	52,955,812.50	
Caisses et banques	131,323,344.72	
Portefeuille effets à recevoir	23,727,143.55	
Comptes courants banquiers... ..	130,239,045.80	
Comptes courants débiteurs.	157,002,948.80	
Obligations avec garantie gouvernementale	506,672.95	
Portefeuille titres et participations financières	130,396,901.20	
		626,151,868.92
Débiteurs pour acceptations		151,171,853.—
	Fr.	785,323,721.92
Comptes d'ordre		1,395,303,297.30

PASSIF

De la société envers elle-même :		
Capital	fr.	200,000,000.—
Réserves		100,000,000.—
Fonds spécial de prévision		30,000,000.—
	Fr.	330,000,000.—
Envers les tiers sans garantie :		
Créditeurs divers :		
Comptes à vue	205,160,445.29	
Comptes à terme	81,699,860.75	
Emission de billets de banque en Chine	1,799,365.65	
Obligations	2,500,000.—	
		291,159,671.69
Acceptations		151,171,853.—
Profits et pertes		12,992,197.23
	Fr.	785,323,721.92
Comptes d'ordre		1,395,303,297.30

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

Frais généraux et d'administration	fr.	14,634,637.79
Solde		12,992,197.23
	Frk	27,626,835.02

CREDIT

Report à nouveau	fr.	9,051,946.96
Amortissement		4,730,592.—
	Fr.	4,321,354.96
Intérêts, change et commissions		23,305,480.06
	Frk	27,626,835.02



Du *Soir*, 31 octobre, cette simple annonce :
Elevage.
Cherche queue ou 1/4 queue. B., rue X.
Avec ou sans la bête ?
???

Du *Soir*, 21 novembre :
Des places d'agents de police sont à conférer à Berchem-Sainte-Agathe.
Les candidats doivent être âgés de 32 ans au moins et 30 ans au plus.
Et qu'ils se débrouillent.
???

De *Neptune*, 17 novembre :
Le correspondant de Rome du « Morning Post » télégraphie que le Grand Conseil fasciste se réunira aujourd'hui à l'effet de discuter les plans d'action qu'il convient d'arrêter dans les deux alternatives qui confrontent l'Italie, soit sa collaboration dans les affaires européennes, soit une complication du conflit.
Et les deux autres hypothèses ?
Et puis, ce « confrontent » laisse rêveur...
???

POUR LA SAINT-NICOLAS, — Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22 jusque 7 heures du soir.
???

Du même, même date (M. Piérard exhale sa rancœur) :
L'expérience de celui-ci (M. Vandervelde) n'a certes pas été inutile au Premier ministre nouveau venu dans la politique, dard de vie des travailleurs et des chômeurs soit trop bas.
Singulière anatomie, pas vrai ?
???

De la *Nation belge*, 20 novembre :
Le Caire. — Le Wafd fait observer que d'une part, l'opposition de la Grande-Bretagne au rétablissement de la Constitution de 1923, contrairement au triple désir du Roi et du gouvernement...
En Egypte, le King doit compter pour deux.
???

De *Pourquoi Pas ?*, 15 novembre :
Le gamin devint agent de change... La guerre le fit général... Le banquier mourut. Il eut deux fils...
A titre posthume ?
???

De *l'Intransigeant*, 23 novembre :
C'est par d'innombrables conférences, par des visites à ses demeures Moscou, s'est tenue, sous la présidence d'importantes expositions que l'U. R. S. S. a honoré le vingt-cinquième anniversaire de la mort de Tolstoï.
Impossible, décidément, de rien comprendre à ce qui se passe en Russie.

De la *Flandre Libérale*, 17 novembre :
Le père Lambert, vieux bonhomme original, possédait un gros volume délabré où il prétendait trouver les historiettes qu'il contait aux enfants...
Gentil, mais se méfier des diminutifs : gazette, petit gaz; toilette, petite toile; pommette, petite pomme; salopette, etc.
???

De *Midi-Journal*, 22 novembre :
Le bourgmestre et la majorité clérico-activiste de la commune de Brecht mènent une guerre au couteau Clément, qui, quoique catholique, etc.
Cette marque bien pensante est-elle également inoxydable ?
???

Du journal croquemortuaire et le mieux renseigné, 24 novembre (sur le bal des catherinettes bruxelloises) :
Puis on redansa, comme de juste, jusqu'au grand matin, heure à laquelle il est bien permis — même aux Catherinettes — de jeter joyeusement leur gracieux bonnet par-dessus les moulins.
Muflerie ou candide bêtise ?
???

De la *Gazette de Charleroi*, 9 novembre :
Qu'on nous permette cette comparaison : on dit que c'est en passant par l'estomac que la femme touche le mieux le cœur du mari, c'est par les yeux, alors, que passera l'artiste pour atteindre le cœur de celui qui s'arrête devant ses œuvres.
Nous permettons volontiers, mais, tout de même...
???

De *Pourquoi Pas ?*, 22 novembre :
...notre bouffon s'avisa de clouer des planches sur tous les W. C. du Palais...
Puis s'enfuit sur l'avion personnel de Charles-Quint.

Correspondance du Pion

R. D., Ixelles. — Le communiqué est correct. Au cas où prend d'abord le conditionnel et demande ensuite soit le futur, soit le conditionnel : Au cas où aucun candidat ne se présenterait, le comité actuel se considérerait — ou se considérera — comme élu définitivement.

O. V. — Nous croyons que vous vous trompez. Le vers fameux : « L'ennui naquit un jour de l'uniformité » n'est pas de Boileau, ni de Voltaire. On nous a jadis appris qu'il est de Lamotte-Houdar. (Les Amis trop d'accord).
???

G. L. — Le mot *minque*, écrit un lecteur, vient de deux mots flamands « mij » et « ik » (moi et je) que lançaient les acheteurs de poissons, à Ostende, lorsque la marée se vendait aux enchères; l'acheteur voulait par là faire entendre au crieur public que c'était bien lui, et non une autre personne, qui voulait obtenir la marchandise. Le se-

« PASSE-VITE » passe tous les légumes, fruits, pommes de terre, etc., sans effort ni fatigue

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES QUINCAILLERIES

cond mot (ik) était employé par pléonasme. De là, on a fait le mot minque pour signifier l'action de participer à l'enchère et ensuite l'endroit où se faisait la vente. — P. E.

— Autre lettre : Le mot *minque* ne peut venir que du flamand *mijn*, qui a la même signification : *criée aux poissons*. Comme vous le savez, la vente publique au rabais (pour poissons, légumes, fruits, volailles, gibier, etc.) se pratique de cette manière : le vendeur crie lui-même les prix en série, suivant une échelle descendante, et l'acheteur l'arrête au moment qu'il juge opportun, en levant la main et en prononçant les mots « à moi » ou tout autre terme convenu. En Belgique et en Hollande, on se sert du mot « *mijn* » (mien), d'où *mijn (minque)* et *mijnen (vendre en minque)*. Depuis quelques années, les grandes criées au rabais disposent d'un énorme cadran électrique sur le pourtour duquel les différents prix sont marqués et dont le crieur fait marcher l'aiguille. Chacun des amateurs (installés sur une espèce d'amphithéâtre lui faisant face) a, à la portée de la main, un bouton ou un commutateur avec lequel il peut arrêter l'aiguille sur le prix qu'il entend payer.

Bien à vous.

Fidèle lecteur.

???

BATONNET = GUISE = KLINK

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

1) A Westerloo et environs (domaine des princes de Mérode), on dit « de klink » (= la clenche). Expression qui admet une double explication : a) radical du verbe « *klinken* » dans son sens de « basculer », donc un mot-image; b) onomatopée pure reproduisant le son que rend l'objet quand on le frappe sur l'une de ses pointes.

2) Un de vos correspondants a écrit que le ketje de Bruxelles nomme ce jouet « pinotje ». Du temps où la Porte de Ninove nous appartenait encore, nous disions « *pikanotje* » ou « *pikenotje* ». Est-ce que, par hasard, les ceusses des Marolles et de la Vosseplein disaient « pinotje » pour bien marquer leur hostilité pour tout ce qui venait du « *Duuvvelshoek* » ? Si cela se vérifiait, il ne me resterait plus qu'à retrouver mes dix ans, déclarer la guerre de la *Pikanotje* à nos ennemis mortels et les noyer tous dans le *Verdrinkhoek*, ce beau coude du canal près de l'ancien abattoir.

Bien à vous.

C. V.

???

TROMPETTES THEBAINES

Un lecteur nous demandait, voici quinze jours, pourquoi les trompettes dites « thébaines » sont ainsi nommées. N'en sachant rien du tout, nous avons eu recours à la science et à l'obligeance de M. Ernest Closson, conservateur du Musée instrumental, professeur d'histoire de la musique au Conservatoire de Bruxelles, et l'homme de Belgique le mieux informé de ces questions de technologie musicale. Et voici ce que M. Closson a eu l'amabilité de nous répondre :

« Je vous dirai tout de suite que cette appellation est simplement traditionnelle et non scientifique. Aussi ne figure-t-elle pas dans les ouvrages spéciaux. Mon éminent prédécesseur Victor Mahillon, dans son « Histoire de la Trompette », si détaillée cependant, et où il énumère tous les dérivés de l'instrument, n'en souffle mot. Même chose dans les livres des spécialistes allemands Curt Sachs, Eichborn, Garlepp, etc.

On peut supposer que le nom de trompette « thébaine » a été dérivé de ce fait que certains auteurs attribuent l'invention de la trompette à Mezraïm, fils de Cham, lequel, après le déluge, serait venu habiter la Thébaidé, capitale Thèbes, d'où peut-être « thébaine » (car il s'agit naturellement de Thèbes en Egypte et non de Thèbes en Grèce).

Inutile de dire que cette attribution est fantaisiste. Comme les autres instruments de musique (qui, comme genres, en dépassent pas la demi-douzaine), la trompette a dû être inventée simultanément partout, en partant des deux principes de l'instrument à embouchure, la conque marine épointée et la corne animale. Le mot de trompette « thé-

baine » désigne, par définition, la trompette « droite ». Or, celle-ci est naturellement la forme initiale de l'instrument et elle se trouve chez tous les peuples primitifs, antiques, et dans les instruments folkloriques de tous pays.

???

FLEURS DE TRANCHEES

Voici, en réponse à un « jeune et fidèle lecteur » le texte du

SOUVENIR DE NIEUPORT

Bouquet à l'aimée

I

J'ai cueilli pour vous, proche ma tranchée,
Ces myosotis, gage d'amour pur
Qu'avril fait éclore.
En vous les offrant, je revois encore
Le bleu de vos yeux, pareil à l'azur.
J'ai cueilli pour vous, proche ma tranchée,
Ce myosotis, gage d'amour pur.

II

En mai vous aurez, ô ma tendre amie,
Offert par mon cœur, du muguet tout blanc,
Glané dans la Flandre.
Parmi les grands bois où se fait entendre
Le chant des canons aux voix de Titan.
En mai vous aurez, ô ma tendre amie,
Offert par mon cœur, du muguet tout blanc,

III

Si je vois juillet baigné de lumière
Mon envoi sera de coquelicots.
Aux rouges pétales,
J'irai les cueillir aux mépris des balles,
Fleurs pourpres du sang de tous nos héros.
Si je vois juillet baigné de lumière
Mon envoi sera de coquelicots.

IV

De toutes ces fleurs aux couleurs de France
Faites un bouquet, souvenir pieux,
Si la mort brutale
M'emportait un jour dans une rafale,
En pensant à vous je clorais mes yeux.
De toutes ces fleurs aux couleurs de France
Faites un bouquet, souvenir pieux,

Ce texte, qui se chante sur l'air du « Temps des cerises », est signé Jean Sapeur. Il est dédié à Mme Jane Pierly et fut édité en 1918 par Marcel Lablié, rue du Croissant, à Paris.

Merci aux obligeants amis de « Pourquoi Pas ? » qui ont bien voulu prendre la peine de l'écrire et de nous l'envoyer : MM. R. L., av. d'Auderghem, Bruxelles; Bwana Mschéko, vétérans colonial; R. Gilles, Sart-Eustache-lez-Fosses; B. D., Liège; O. S., avenue Léon Mahillon, Bruxelles; Alb. Pottier, Péruwelz; X., Amay; A. M., à Trooz; S. Winkler, Bruxelles; Serge N., Bruxelles; Roger Sevrin, Eecke; F. Longuet (?), Bruges; Louis Cumps, Molenbeek; R. Dramois, Stambrugues; Van Dieren, Bruxelles; et Lulu.

???

Un « vieux poil » nous écrit :

D'après les « Fleurs du Mâle » voici le texte exact de la 2^e strophe du chant wallon dont vous avez publié le texte dans votre journal du 15 novembre :

Nous assistons aux cours
Parfois avec courage
Nous « bloquons » certains jours
Sans trop de surmenage

etc... etc...

???

— Je possède, depuis longtemps, un recueil de vers, signé André Aveza. Qui est-ce ? Plusieurs de ces poésies sont dédiées à Jules Moullet, Valère Bernard, Jules Bois, Maurice Hirsch, Alphonse Daudet. — *Bonnet d'Ane.*

Fabricant spécialiste éprouvé et de confiance pour les articles à succès, pour la publicité par l'objet bon marché : Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 305

Ont envoyé la solution exacte : M. Wilmotte, Linkebeek; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; F. Wilock, Beaumont; E. Thémelin, Gérouville; Dodu, jeune et beau, tel est Dolo-Dolo; Mme E. Gillet, Ostende; Ni et Noul, Liège; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; Gaby et André, Bienne; J. Alstons, Woluwe-Saint-Lambert; Myrto et Léo, Saint-Gilles; E. Remy, Ixelles; Le remède pour décorner... (pas de personnalités) Bibilus, Cuesmes; E. Van Alleynnes, Anvers; M. Bruyère, Hornu; L. Boinet, Tilleur; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme P. Werrie-Navir, Bruxelles; Justine, Agathe, Marie, Liège; V. Huberty, Bouillon; A. Dubois, Middelkerke; L. Lelubre, Mainvault; Vazy Coco, Bruxelles; Basoko-Embaza, Bruxelles; Les Emmurées du dimanche, Pré-Vent; Compliments de Mimi à Dili-Dili, Ath; Ad. Grandel, Mainvault; St.-A. Steeman, Ixelles; H. Doulliez, Bracquognies; M. Hubert, Jambes; A. Van Breedam, Auderghem; Mlle M. Clinkemalie, Jette; L. Maes, Heyst; A. C. Denaturé, Moha; V. Van de Voorde, Molenbeek; Bob, Poeske, Pepo, Bruxelles; Mme G. Lafontaine, Braine-l'Alleud; Mme J. Traets, Mariaburg; L. Mardulyn, Malines; C. Leemans, Uccle; Dulu-Dulu, Molenbeek; Bouleboule, Schaerbeek; Guy Derasse, Uccle; Mme S. Lindmark, Uccle; Dala-Dala, Stockel; E. Adan, Kermpi; Mme F. Dewier, Waterloo; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; M. Carton, Gand; L. Dangre, La Bouverie; J. Legros, Jeumont; F. Maillard, Hal; Paul et Bernande, Saintes; Mme A. Lebacq, Manage; L. Claes, Louvain; Roger espère que Poucette n'a plus mal au foie, Etterbeek; R. Denis, Schaerbeek; « Gui-don » Lousberg, Ixelles; Mlle G. Vanderlinden, Rixensart; Djo de Villé, Watermael-Boitsfort; Mme Goossens, Ixelles; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Tem II, Saint-Josse; E. Detry, Verviers; Mme J. Stroobant, Ixelles; M. Schlugleit, Bruxelles; Mlle R. R. de V. P.; Mlle N. Klinkenberg, Verviers; M. Carlier, Jette; Mme L. Van Opstael, Anvers; Mme et M. F. Demol, Ixelles; Mme Jochwidoff-Foucart, Bruxelles; Maddy et Lili, Jemeppe; A. Detry, Hubinger-Ost, Etterbeek; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Grand merci de Dili à Mimi; L. M. G., Charleroi; Mme M. Cas, Saint-Josse; Bonjour, Poeske, Schwepes, Schaerbeek; Mlle M. Hye, Aeltre; Amitiés à notre regrettée petite-fille, Y. et J., Pré-Vent; Lucienne et Claude, Fleurus; Mme A. Sacré, Schaerbeek; Mlle Collart, Auderghem; R. Rocher, Vieux-Genappe; Le D. K. V. bruxellois; J. Huet, Bruxelles; Mme J. Ralet, Liège; Mlle J. Massonnet, Arlon; H. Froment, Liège; L. Theunckens, Hal; R. Lambillon, Châtelaineau; J. Denle, Malines; H. De Pailron, Boussu-Bois; P. Gallez, Uccle; Simone a-t-elle reçu le parrain? Pré-Vent; A. Roisin, Saint-Gilles; M. Likin, Saint-Gilles; Braconnier, Huccorgne; H. Challes, Uccle; F. Cantraine, Boitsfort; M. Falazza, Anvers; G. Dallemagne, Huy; Cl. Machiels, Saint-Josse; Petit Nouche, Ostende; R. Goeman, Engis; Mme Lahaye, Anvers; G. Cambier, Roux; H. Maeck, Molenbeek; M. Bayot, Feiuy; Mme Wallinghem, Uccle; Mlle Y. Salmon, Bruxelles; Mlle M. Zweifel, Bruxelles; C. H., Tirlemont; M. et Mme Van den Abeele, Woluwe-Saint-Lambert; Pour mes chers petits Roins, Madeleine; M. et Mme G. Pladis, Schaerbeek; A. Mélignon, Schaerbeek; Coquananie, Woluwe; Deux Parbolets di B'jin; Dnanref, Ostende; Mme E. César, Arlon; une réponse d'Ath non signée.

Solution du Problème N° 306

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	I	C		E	P	R	I	S	E	
2	A	S	E	R		L	O		O	T	A
3	I	M	P	U	D	I	C	I	T	E	S
4	N	I		I				N		T	E
5		D	A	N	S	E		S	U	E	S
6	A		L	E	P	R	E	U	S	E	
7	L	E	G	R	A	I	N		A		A
8	E	L	A		R	E	D	I	G	E	R
9	X	E	N	I	A		I	L	E	U	S
10	I	N	O	C	T	A	V	O		R	I
11	S	A	N	I	E		E	T	R	E	S

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 6 décembre.

Problème N° 307

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement: 1. Un des créateurs de la chimie moderne; 2. Terme liturgique — article; 3. Est en concurrence; 4. Demoiselle — abréviation honorifique — les bons sont appréciés des gourmets (sing.); 5. Coup au jeu de balle; 6. Armes; 7. Mélange de jaunes d'œufs, de sucre et de vin — caché; 8. Pronom — premier mot d'une locution latine — adverbe; 9. Ventre — d'un verbe auxiliaire; 10. Connu — balle — adverbe; 11. Délasse — règles.

Verticalement: 1. Confesseur de Louis XIV — possessif; 2. Bien — recueil; 3. Président; 4. D'un verbe auxiliaire — poètes chanteurs; 5. Se dit à la messe — excepté; 6. Ville française; 7. Rivière de France — adverbe — note; 8. Possessif — infusjon; 9. Rebut; 10. Outres; 11. Préfixe — seuls — vaste région englobant tous les climats.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

cond m
fait le
l'en



OFFREZ-LUI,

madame, pour les fêtes, un cadeau original, de bon goût, un cadeau qu'il appréciera. Que pensez-vous de cette jolie robe de chambre? Le voilà bien le cadeau rêvé, la bonne surprise!

C'est un article **RODINA**, c'est assez dire sa qualité; coupée d'une façon impeccable dans un tissu pure laine, tissé main, cette robe de chambre lui ira comme un gant. Elle est légère, moelleuse, très chaude; quand elle est souillée, pas besoin de teinturier, vous la lavez à la maison. Elle existe en différentes teintes, toutes ravissantes. Son prix est une aageure :

295 frs.

RODINA est le seul dans le pays à fabriquer cet article; également, dans le même tissu, le veston d'intérieur et l'écharpe assortie : **250 et 35 frs.**

Nos 9 succursales sont à votre disposition, faites-vous montrer ces articles uniques; si vous ne pouvez vous déplacer, écrivez-nous taille et teinte préférée: nous expédions dans tout le pays.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38 B^D ADOLPHE MAX, 4 RUE DE TABORA ET 7 SUCCURSALES DANS BRUXELLES